

JUNKPAGE

PASSIONNÉMENT, À LA FOLIE, PAS DU TOUT...



LA CULTURE EN NOUVELLE-AQUITAINE
#88-JANVIER-FÉVRIER 2022
Gratuit

EXPOSITION

20 NOVEMBRE 2021

6 MARS 2022

*« Ils y viennent tous...
au cinéma ! »*

**L'essor d'un spectacle
populaire (1908-1919)**

Léonce cinématographe de Léonce Perret, 1913, Gaumont-Pathe Archives. Design graphique Mirébus

Archives départementales

Entrée libre et gratuite

sur présentation du pass sanitaire

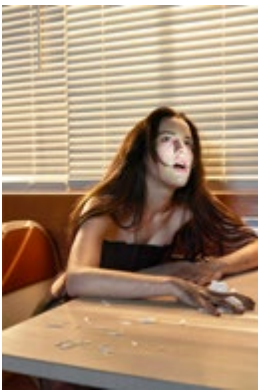
archives.gironde.fr



Gironde
LE DÉPARTEMENT

Visuel de couverture :

OKlou,
vendredi 18 février, 19h30,
Blonde Venus, Bordeaux (33).
iboat.eu
[voir p. 12]
@TILLJANZ



SOMMAIRE



© Marc Domage

MUSIQUES

YEAR OF NO LIGHT Sludge, post-rock, doom drone, transe shoegaze : le groupe, formé en 2001 dans les profondeurs de l'underground bordelais, continue à faire valser les étiquettes les plus ésotériques.



© Nico Alban

SCÈNES

OLIVIA GRANDVILLE La chorégraphe à la tête du centre chorégraphique national de La Rochelle souhaite privilégier l'*in situ* et les pratiques de tous bords, et retrouver la beauté originelle de la chapelle Fromentin.



© The Estate of Panamarenko / Vera Isler / Institut Furkablück



© 2020 Cohen Film Collection, LLC © 1951 Dredgy Productions, Inc.
© 1978 Romulus Films, Inc. © 1978 Raymond Robauer. Tous Droits Réservés

EXPOSITIONS

CHÂTEAU D'OIRON
Retour sur l'aventure épique de l'hôtel Furkablück en compagnie de Thomas Rodriguez qui signe l'exposition « FurkArt ephemera ».

CINÉMA

CINÉMA RETROUVÉ
Porté par Julien Rousset, cet ambitieux projet ose en salle projections mensuelles de classiques ou de raretés en copie restaurée.



© Alexandra Vaquero

EXPOSITIONS

LYDIA SCAPPINI
La commissaire de « Fans des années 80 » présente les enjeux de cette exposition et précise aussi le bilan et la programmation du pôle arts visuels de la Ville d'Anglet.

4 MUSIQUES

14 SCÈNES

22 EXPOSITIONS

34 JEUNE PUBLIC

38 CINÉMA

42 LITTÉRATURE

44 ŒNOTOURISME

46 GASTRONOMIE

Prochain numéro
le **24 février**

Suivez **JUNKPAGE** en ligne sur
junkpage.fr

@journaljunkpage

@journaljunkpage

JUNKPAGE



JUNKPAGE est une publication d'Évidence Éditions : SARL au capital de 1 000 €, 32, place Pey-Berland, 33 000 Bordeaux, immatriculation : 791 986 797, RCS Bordeaux. Tirage : 22 000 exemplaires.

Direction de la publication et rédaction en chef : **Vincent Filet** / Secrétaire de rédaction : **Marc A. Bertin** m.bertin@junkpage.fr /

Direction artistique & design : **Franck Tallon** contact@francktallon.com / Assistantes : **Emmanuelle March**, **Isabelle Minbielle** /

Publicité : **Claire Gariteai** 07 83 72 77 72 c.gariteai@junkpage.fr / Administration : **Julie Ancelin** 05 56 52 25 05 j.ancelin@junkpage.fr / Stagiaire : **Chloé Maze** c.maze@junkpage.fr

Ont contribué à ce numéro : **Didier Arnaudet**, **Henry Clemens**, **Julien d'Abrigeon**, **Guillaume Gwarddeath**, **François Justamente**, **Anna Maisonneuve**, **Olivier Pène**, **Hélène Petitprez**, **Stéphanie Pichon**, **David Sanson**, **Nicolas Trespallé** / Correction : **Fanny Soubiran**

Fondateurs et associés : **Christelle Cazaubon**, **Serge Demidoff**, **Vincent Filet**, **Allain Lawless** et **Franck Tallon**.

Impression : Roularta Printing. Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC) / Dépôt légal à parution - ISSN 2268-6126

L'éditeur décline toute responsabilité quant aux visuels, photos, libellés des annonces, fournis par ses annonceurs, omissions ou erreurs figurant dans cette publication. Tous droits d'auteur réservés pour tous pays, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, ainsi que l'enregistrement d'informations par système de traitement de données à des fins professionnelles sont interdits et donnent lieu à des sanctions pénales. Ne pas jeter sur la voie publique.





© Mico Alban

YEAR OF NO LIGHT Sludge, post-rock, doom drone, transe shoegaze : le groupe, formé en 2001 dans les profondeurs de l'underground bordelais, continue à faire valser les étiquettes les plus ésotériques. *Consolamentum*, le cinquième album du groupe, est sorti chez Pelagic Records (Allemagne), conjointement à un coffret en bois renfermant l'intégralité de leur discographie. Entretien avec Jérôme Alban et Pierre Anouilh, deux guitaristes épris de musique lourde et introspective. *Propos recueillis par Guillaume Gwarddeath.*

SURAMPLIFICATION

Year Of No Light vient de passer le cap des vingt ans. Vous considérez-vous comme des vétérans, si ce n'est des porte-étendards, d'un certain « Bordeaux rock » ?

Jérôme : Bordeaux fut une ville des possibles, à cette époque où les loyers étaient encore décents, les locaux de répétition accessibles, et les lieux cools pour jouer pas encore fermés. Et il y avait bien sûr cette force structurante propre à une scène locale : des gens qui se connaissent bien et qui construisent des choses ensemble. Quarante à cinquante personnes actives suffisent. Ceci dit, c'est toujours étrange d'être affilié – si ce n'est cantonné – à une ville. Notre groupe s'est fait grâce à d'autres pays : l'Espagne, où nous avons fait nos premières dates, avant de tourner à travers l'Europe, ou encore les États-Unis, avec notre signature sur le label Crucial Blast pour notre premier album. Même à un niveau plus local, nos connexions ont été majeures aussi bien avec le Pays basque qu'avec des villes comme Rouen !

Pierre : Nous sommes un groupe français, à vocation européenne. Voilà. Peu importe la gloire locale. La seule chose qui importe, c'est une mort héroïque.

Vous mêmes avez été au nombre de ces activistes.

Jérôme : Cela a été important dans notre développement à une époque où les dynamiques numériques n'étaient pas installées. Nous en étions encore au stade du fanzinat et des réseaux des labels indépendants.

Pierre : Nous avons été témoins et acteurs de ce grand basculement générationnel. Nous avançons et après notre passage, tout s'écroulait.

Sur l'agglomération bordelaise, vous avez été programmés et soutenus par de nombreux opérateurs culturels reconnus.

Pierre : À chaque fois, cela s'est fait par l'entremise de personnes très précises, capables de faire le lien entre l'underground et l'institution. Et surtout capables de faire prendre un risque – parce que c'en est un – à la structure qui les employait.

Jérôme : On a utilisé de manière très naturelle les dispositifs existants, en termes d'accompagnement ou de production. Je pense qu'on est un des rares groupes à avoir pu travailler avec les quatre Smac, en mobilisant les énergies de chaque structure : à Rock & Chanson pour répéter et enregistrer, au Krakatoa pour préparer nos concerts en festival, à la Rock School Barbey pour concevoir des projets spéciaux, au Rocher de Palmer pour des projets très spécifiques...

Quels lieux fantasmeriez-vous de rajouter à ce palmarès ?

Pierre : Depuis qu'ils nous ont coupé le son en plein concert pour que nous n'interfériions point avec le set d'un DJ parisien, je retournerais bien à Darwin, à l'occasion d'un incendie. Moins inflammable, peut-être : la Base sous-marine ?

Jérôme : Dans la mesure où on aime bien les temples et les cathédrales (quels meilleurs lieux pour exercer notre rapport quasi mystique à l'espace ?), je dirais le CAPC en sa nef. On a toujours travaillé sur les masses sonores et sur des formats assez amples. On a de longs morceaux organisés en mouvements, que l'on peut rapprocher de certaines formes classiques.

En concert, vous semblez même étirer le temps et provoquer des hallucinations...

Jérôme : Ce que l'on travaille dans Year Of No Light, c'est de la matière. Certes, il y a des accords, des mélodies, etc., mais on aime se perdre dans la musique, si ce n'est dans le bruit. Cela explique la structure de nos morceaux, notre façon de jouer, notre choix d'être un groupe de rock avec beaucoup de musiciens (trois guitares, deux batteurs...), notre choix de la musique instrumentale, privée de la narration qui pourrait être induite par le chant... Certes, on apprécie beaucoup l'exercice du laboratoire ou du studio, où l'on peut partir à la recherche de nos textures et de nos

positionnements esthétiques. Mais c'est en live, via l'amplification, que l'on expérimente notre rapport très physique au matériau musical. On se retrouve submergés par le son. Apparaissent alors des manifestations sonores qui sont de l'ordre du fantomatique, du spectral.

Pierre : On est là pour se perdre, dans une sorte d'explosion de l'ego, au bord de nos limites, à la recherche de l'extase. Il nous faut alors réussir à chevaucher ce cheval indomptable qui a surgi hors de ce vortex. La musique, c'est un rituel.

Year Of No Light + Artus.

samedi 22 janvier, 21h. Atabal, Biarritz (64).

www.atabal-biarritz.fr

Year Of No Light.

vendredi 18 mars, 20h30, Krakatoa, Mérignac (33).

krakatoa.org



D.R.

DAME AREA Retour en Nouvelle-Aquitaine pour la *next big thing* ibère. Alors, Bordeaux, *vamos a bailar*?

SUCK IT TO ME

C'est le nom qui brûle toutes les lèvres qui ont envie d'être brûlées, le secret le mieux gardé venu d'Espagne depuis Alaska y Los Pegamoides... Dame Area, duo incandescent de Barcelone, formé par Silvia Konstance et Viktor L. Crux, enflamme les esprits les plus curieux en quête de sensations fortes depuis 2018 et leur premier format long *Centro di Gravitá*, qui a subitement réveillé les souvenirs EBM façon Front 242.

D'un côté, une pythie survoltée, digne héritière de Lydia Lunch en plein trip acide, de l'autre, un multi-instrumentiste, collaborateur de Jochen Arbeit (Einstürzende Neubauten) et de Nurse With Wound : légende indus qu'il serait inconvenant de présenter.

Au compteur, déjà 5 EP et un deuxième format long, *Ondas Tribales*, signé au printemps dernier chez Mannequin Records. À l'écoute entêtante cette alliance féroce, quelques plumes ont osé l'étiquette « Tribal wave ». Pourquoi pas ? Il faut bien travailler le champ lexical dans le sens exponentiel, au risque de l'inflation et du référencement de niches à usage des *diggers/otakus* perdant leur temps et la raison sur Discogs. L'honnêteté serait plutôt d'y déceler un fonds synthétique minimal voire minimaliste, des lignes de basses martiales, une rigueur d'obédience kraut/motorik, le tout rehaussé par des percussions hystériques — souvent martyrisées sur scène par Jesse Webb (Gnod/Anthroprohh) — et un chant schizophrène soufflant l'italien ou l'espagnol.

Résultat des courses, Dame Area peut s'enorgueillir d'un fan club cinq étoiles : de Toulouse Low Trax à Yamatsuka Eye (le despote de Boredoms), de Julian Cope (l'ancien cerveau furieux des Teardrop Explodes) à Nine Antico, qui a capté leur énergie pour son premier long métrage *Playlist*, jusqu'au gardien du temple industriel Franky Fockers, qui dort avec un pyjama sur mesure à leur effigie. Fans de Diseño Corbusier, Esplendor Geométrico, Fangoria, Almodóvar Y McNamara, qu'attendez-vous ? Un bristol gaufré ? Du Turrón de Alicante Calidad Suprema Superior ? **Marc A. Bertin**

Dame Area,

jeudi 3 février, 19h30,

Blonde Vénus, Bordeaux (33).

www.iboat.eu

ROCK & CHANSON

scène curieuse de musique

Janvier - Mars 2022

JEU 27.01
Vivarium
au Rocher de Palmer

SAM 29.01
Drink me
Release Party - gratuit !

MAR 08.02
Chris Garneau

VEN 11.02
Génial au Japon + Clipperton

JEU 17.02
Rien virgule + Mike Ladd, Emilie Škrijelj, Tom Malmendier
Off the beach

VEN 18.03
Conférence Le blues illustré par le piano
à la médiathèque de Talence

VEN 18.03
Concert de l'école

VEN 25.03
Sol Hess

www.rocketchanson.com
Parc Chantecler · Talence · Bus 8 et 20

LA COLONIE DE VACANCES Leurs concerts spatialisés se regardent autant qu'ils s'écoulent. L'auditeur est invité à se déplacer au sein du dispositif quadriphonique, se faisant surprendre par des sons venus de toutes parts. La formation est de retour, avec une tournée française, et, sous ses vingt-quatre bras, enfin, un premier album. Entretien avec Jérôme Vassereau (guitare) dans le délicat exercice de porte-parole du collectif.

Propos recueillis par **Guillaume Gwardeth**



© Jérôme Blin

AUX QUATRE ANGLES DE L'HEXAGONE

Peut-on revenir sur votre formation ?

Au début des années 2000, par nos esthétiques similaires, nous étions quatre groupes de différents coins de France à beaucoup nous croiser sur la route : Marvin, Papier Tigre, Electric Electric et Pneu. L'idée est née de faire une tournée et un disque tous ensemble. Nous avons réalisé un double 45 tours, chaque groupe occupant une face, publié par Kythibong, Murailles Music et Super Loto Éditions. Notre premier concert a eu lieu à Tours, sur la place du château, tous nos groupes s'étant fait programmer par les équipes du Temps Machine et du Petit Faucheur. L'idée était de nous installer sur quatre scènes distinctes, chaque groupe jouant un morceau, à tour de rôle, afin d'inciter le public à se déplacer. Quand le groupe Marvin a eu une carte blanche à l'occasion d'un festival à Montpellier, ils ont programmé les quatre groupes en mode quadriphonie. On a mis à profit deux journées de résidence pour composer deux morceaux en commun, et ont commencé à apparaître des fins de morceaux collectives, des enchaînements d'un groupe à l'autre... et l'évolution s'est faite vers un véritable projet concerté. Le nom « La Colonie de Vacances » s'est imposé au cours de la tournée commune. Nous étions dans le même bus, à voyager pour donner un concert tous les soirs.

De l'addition de quatre groupes, vous venez de passer à un concept de groupe en tant que tel...

Nous avons eu envie de sortir de l'identité des quatre groupes. Ça commençait à ne

plus guère avoir de sens, d'autant plus que Marvin et Electric Electric ont arrêté. Papier Tigre est un peu en stand-by, et Pneu vivote... Nos agendas devenant difficiles à caler, on s'est mis d'accord pour donner la priorité à La Colo. C'était la condition *sine qua non* pour que le projet avance. Quand Émilie (ex-Marvin) nous a quittés il y deux ans, on a eu l'idée de la remplacer par deux personnes, afin de pouvoir nous dispatcher en quatre trios. On a rebattu les cartes et on a procédé à la constitution des quatre pôles par tirage au sort, en faisant appel à une main innocente : le fils de notre technicien lumières ! À chaque pôle, on a ainsi affecté de manière fixe une batterie, une guitare et une basse ou un synthé.

« On a rebattu les cartes et on a procédé à la constitution des quatre pôles par tirage au sort. »

Pour travailler ou vous produire, n'êtes-vous pas obligés de solliciter des structures de type Smac ou scènes nationales ?

Pendant des années, nous avons loué un grand gîte dans le marais poitevin. On s'y retrouvait pour des sessions d'une semaine dans un confort total, installés dans la grande salle de jeu, entre le billard et la cheminée. Comme quoi, nous sommes capables de nous débrouiller tout seuls ! On a aussi joué dans des lieux plutôt DIY comme Grrnd Zero à Lyon ou L'Estak Crew à Marseille, même si, en effet, surtout pour des raisons techniques, il nous faut des lieux bien équipés. Pour notre confort et celui du public, nous jouons avec des *ear monitors* [système d'écoute du son mixé par oreillette individuelle, NDLR], ce qui permet à chacune de nos scènes d'avoir sa source sonore frontale et bien distincte. Nous avons monté notre propre association, et par ce biais nous sommes

en train d'acheter notre propre équipement, y compris la console de mixage. L'idée est de pouvoir arriver avec tout le matos, et jouer dans tout lieu pouvant mettre à disposition quatre scènes et quatre sonos. Nous essayons d'être indépendants, le plus possible.

On peut supposer que vos techniciens sont quasiment des membres de votre Colonie...

On fait en sorte d'avoir une équipe fidèle. Nos techniciens commencent à bien nous connaître. Au son, ils sont deux : l'un mobile au milieu du public, équipé d'un iPad connecté à la console, en charge de la masse sonore qui est diffusée par les enceintes ; l'autre qui règle notre son individuel, avec qui nous communiquons par un système d'interphone, ou à l'aide de différentes mimiques...

Satisfaits d'enfin sortir un premier album ?

Disposer d'un vrai disque, c'est l'occasion de monter une véritable tournée, avec des dates qui s'enchaînent, comme on en avait l'habitude avec nos groupes. Bien entendu, chez soi, il ne sera pas possible d'écouter ces morceaux en quadriphonie ; même si nos morceaux construits sur des principes de questions-réponses passent tout à fait en stéréo ! En live, ce sera sans doute intéressant pour des spectateurs déjà familiarisés avec ce nouveau répertoire de se retrouver « à l'intérieur » de morceaux qu'ils connaîtront.

La Colonie de Vacances,

vendredi 4 février, 21h,
Le Confort Moderne, Poitiers (86).
www.confort-moderne.fr

dimanche 13 février, 18h30,
Le Rocher de Palmer, Cenon (33).
lerocherdepalmer.fr

Echt (Vicious Circle) disponible le 28 janvier.



LA FILLE MAL GARDÉE

Ashton / Hérold

GRAND-THÉÂTRE

Ballet du 27 février au 9 mars

Ballet de l'Opéra National de Bordeaux
Direction **Eric Quilleré**

Production Opéra National de Bordeaux
en partenariat avec l'Opéra national de Paris (prêt des costumes).

Direction musicale, **Christoph Koncz**
Chorégraphie et mise en scène,
Sir Frederick Ashton,
d'après **Jean Dauberval**
Musique, **Louis Joseph Ferdinand Hérold**
Décors et costumes, **Osbert Lancaster**
Lumières, **Jean Pierre Gasquet, Pascal Neniez**

Ballet de l'Opéra National de Bordeaux
Orchestre National Bordeaux Aquitaine



opera-bordeaux.com

© Julien Berthameau - Opéra National de Bordeaux - N° de licences : L.R.20-003763 / 3764 / 3765 / 3767 - Décembre 2021

KRAKATOA

scène de musiques actuelles



MER 19.01 • AVEC LE BORDEAUX REVERB CLUB
The Ocean + Hypno5e + pg.lost + Psychonaut

SAM 22.01 • ACCES LIVE PRÉSENTE
Les Tambours du Bronx + Sidilarsen

VEN 04.02
La Jungle + Piscine

VEN 11.02 • PEEL PRODUCTIONS / THE TALENT BOUTIQUE
L'Impératrice

SAM 19.02 • COPRODUCTION BASE PRODUCTIONS
Napalm Death
+ Doom + Siberian Meat Grinder + Show Me The Body

VEN 25.02 • AVEC LA ROCK SCHOOL BARBEY
Yann Tiersen + Quinquis

SAM 26.02
Lilly Wood & The Prick + Sébastien Delage

VEN 04.03
Dätcha Mandala + Special Guests

SAM 05.03
Jazzy Bazz + EDGE

MER 09.03
SLIFT + Colision

JEU 10.03 • PYRPROD PRÉSENTE
La Rue Kétanou

SAM 12.03
Babylon Circus

MAR 15.03
Lee Fields & The Expression

MER 16.03
Other Lives

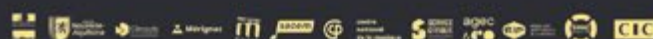
VEN 18.03 • RELEASE PARTY
Year Of No Light

JEU 24.03
The Kooks + The Snuts

VEN 25.03
Lloyd Cole

PHOTO : YANN TIERSEN © RICHARD DUMAS

MÉRIGNAC | TRAM A : FONTAINE D'ARLAC | WWW.KRAKATOA.ORG





© Christophe Raynaud De Lage

THÉÂTRE DES QUATRE SAISONS Du 13 au 15 janvier, à Gradignan, on met les bouchées doubles pour nous ouvrir les oreilles, avec quatre concerts qui marient avec doigté ouverture, exigence et éclectisme.

HAPPY NEW EARS

Opéra photographique

Ces derniers temps, il a beaucoup été question de Vivian Maier (1926-2009), mythique photographe franco-austro-américaine, à l'occasion de la rétrospective que lui a consacrée, à Paris, le Musée du Luxembourg (à voir encore jusqu'au 16 janvier). Mythique, cette photographe l'est en raison de la destinée rocambolesque qui fut la sienne et plus encore celle de son travail. Découvertes par hasard au fond d'une valise par un certain John Maloof en 2007, ses photographies ont révélé post-mortem comme l'une des plus grandes photographes américaines cette femme qui passa sa vie à accumuler anonymement les négatifs tout en gagnant sa vie comme nounou.

Si cette trajectoire est ô combien romanesque, ce sont surtout les images de Vivian Maier qui ont inspiré le compositeur Benjamin Dupé. Né en 1976, celui-ci représente, à l'instar de ses collègues Benjamin de la Fuente et Samuel Sighicelli - avec lesquels il a cofondé en 2000 la compagnie « d'invention musicale » Sphota -, une génération de compositeurs nourris de rock et surtout de multiples sources extra-musicales : des compositeurs qui ont compris que la musique de création doit inventer d'autres façons de se présenter, qu'il faut expérimenter d'autres manières de la « composer », en articulation avec d'autres pratiques et d'autres médiums. On est très curieux de découvrir ce *Vivian: Clicks & Pics* que montre enfin (après une annulation pour cause de Covid), à côté de Bordeaux, le Théâtre des Quatre Saisons de Gradignan. Un ouvrage hybride, « entre opéra, concert photographique et performance argentique », mettant aux prises une soprano (Léa Trommenschlager), une pianiste (Caroline Cren), une photographe (Agnès Mellon) et les traitements électroniques de Benjamin Dupé dans une scénographie minimalo-constructiviste très travaillée...

L'art du croisement

Présenté le jeudi 13 janvier, ce spectacle est finalement un prélude idéal à deux journées placées sous le signe des musiqueS avec un grand S ; et de cet esprit d'ouverture et d'éclectisme auquel nous a habitués le Théâtre des Quatre Saisons de Gradignan. Le lendemain, on guettera ainsi la prestation du septuor Adéo, soit trois improvisateurs de jazz et quatre solistes « classique » réunis par le saxophoniste et compositeur Éric Séva autour des sublimes *Danses roumaines* composées en 1915-1917 par le Hongrois Béla Bartók. Au cours de cette « soirée double », Adéo partagera la scène avec une autre formation transfrontalière à tous les sens du terme : Nawaris, quintette fondé à Bruxelles par Hussein Rassim, oudiste

ayant quitté son Irak natal en 2015. Ardents arpenteurs de ce « quatrième monde » cher au regretté trompettiste Jon Hassell - territoire mouvant situé au confluent des traditions musicales -, les musiciens de Nawaris vont et viennent entre la richissime tradition irakienne et le répertoire occidental, entre l'improvisation de groupe et leurs propres compositions, et nous entraînent dans un voyage souvent euphorisant.

Croisements encore, le lendemain, entre les temps et les timbres, lors d'une deuxième « soirée double » qui mettra en regard le percussionniste João Carlos Pacheco et les musiciens du Quatuor Modigliani. Le premier interprétera *Rebonds*, formidable diptyque composé en 1989 par le compositeur français d'origine grecque Iannis Xenakis (1922-2001) : en à peine douze minutes, faisant feu de tout bois (mais aussi métal, peau, etc.), le soliste déploie une invraisemblable palette de sonorités pour composer un « immense rituel abstrait », selon les mots de son auteur. Quant aux seconds, ils feront étape à Gradignan sur la route d'un tour de France qui voit les Modigliani interpréter l'intégralité des quinze quatuors de Schubert (1797-1828), dont trois seront proposés ce 15 janvier : deux partitions de jeunesse - les *Quatuors n° 3* et *n° 6*, de 1812-1813 (!), dans lesquels, derrière l'influence de Mozart, percent déjà le mystère et le romantisme schubertiens ; et le monumental *Quatuor n° 14*, « *La Jeune Fille et la mort* », chef-d'œuvre au noir d'un compositeur qui se savait déjà au crépuscule de sa brève existence...

Dernier volet de ce périple musical, une troisième « soirée double », ce même 15 janvier, ira encore plus loin dans le grand écart temporel, puisqu'il confronte des airs profanes de la Renaissance, interprétés par quatre chanteurs du prestigieux Ensemble Clément-Janequin du hautecontre Dominique Visse, et la présentation de *L'Être-on*, « mini-oratorio » absurde, grinçant et rabelaisien récemment composé par le Suisse Kevin Juillerat pour les musiciens d'Hyper Duo. Trois jours et quatre concerts qui prouvent, si besoin était, que le T4S mérite bien son label de scène conventionnée d'intérêt national « Art et Création ».

Vivian: Clicks & Pics, de **Benjamin Dupé**, et trois « soirées doubles », du jeudi 13 au vendredi 15 janvier, Théâtre des Quatre Saisons, Gradignan (33). www.t4saisons.com

EN 2022
RETRouvONS-NOUS
AU SPECTACLE!



SCÈNE
NATIONALE
CARRÉ-COLONNES



CARRECOLONNES.FR

PREFETE
DE LA REGION
NOUVELLE-
AQUITAINE



Gironde
LE DÉPARTEMENT

BORDEAUX
MÉTROPOLÉ

Blancfort

MAIRIE DE SAINT-MEDARD
EN JALLAS

LE VOGUE

CAFÉ • BAR • RESTAURANT



RESTAURANT SUR L'EAU
SERVICES MIDI & SOIR
FORMULES DÉJEUNER

LE GRAND BAR
LISTENING SESSIONS
& COCKTAILS
MARDI - SAMEDI
19H-00H

MENU & RÉSERVATIONS
IBOAT.EU/LE-VOGUE
05 56 10 48 37

IBOAT QUAI LAWTON BORDEAUX



© Josh Coleman

BIG THIEF En cinq ans, la proluxe formation, menée par **Adrianne Lenker**, s'est définitivement imposée dans le paysage indépendant nord-américain.

HOLD UP

Une histoire comme une revanche. Celle d'Adrianne Lenker, native de Minneapolis, Minnesota, habitée par la musique, encouragée par son père, produisant depuis l'adolescence, lessivée par une mauvaise expérience à Nashville, Tennessee, et finalement repêchée à la faveur d'un programme d'été au prestigieux Berklee College of Music de Boston, Massachusetts, dont elle sortira diplômée en 2012. Puis, façon conte de fées, tout devient subitement plus simple. New York, rencontre avec Buck Meek, lui aussi passé par le Berklee College of Music de Boston, premiers EP en duo, et début de l'aventure Big Thief, en 2014, désormais quatuor. Deux ans plus tard, signature chez Saddle Creek pour le premier album d'obédience folk, *Masterpiece* ouvrant la voie à des tournées en ouverture de M. Ward, Eleanor Friedberger ou Yuck, suivi par le plus sombre *Capacity*. Vient le hiatus version échappées solitaires pour Meek et Lenker ; occasion pour le premier de partager la scène avec Jeff "Wilco" Tweedy, excusez du peu. 2019, année superlative : signature sur la mythique étiquette 4AD et deux formats longs – *U.F.O.F.*, *Two Hands* – et, surtout, un statut doré sur tranche de chouchou indie. Cet hiver, *Dragon New Warm Mountain I Believe In You*, fruit de longues et disparates sessions entre le nord de l'État de New York, Topanga Canyon, Californie, Rocheuses et Tucson, Arizona, apparaît d'ores et déjà comme l'*opus magnum* (20 chansons au compteur pour 45 enregistrées !) d'une relative jeune formation dont la popularité ne va que croissant, portée par une musicienne devenue une incontournable référence. **Marc A. Bertin**

Big Thief,
vendredi 4 février, 20h30,
Rock School Barbey, Bordeaux (33).
www.rockschool-barbey.com



© Daniel Topete

CLOUD NOTHINGS Le combo de Dylan Baldi souffle sur les braises d'un axe grunge/emo typique des années 1990 sans jouer la carte nostalgique.

PUGNACE

Plutôt que vivre dans le culte stérile de *Nevermind*, dont le 30^e anniversaire de la publication n'a en rien réussi à réhabiliter la chose en comparaison de *In Utero* ou de l'indispensable compilation *Incesticide*, quelques âmes forcenées préfèrent malaxer sans relâche le codex de la charnière 80/90, quand nombre de formations US indépendantes tentaient l'improbable creuset punk, hardcore, pop sous esthétique lo-fi. Telle semble l'obsession de Dylan Baldi, musicien hyperactif, qui a quitté la cave familiale et abandonné ses études grâce à la magie de MySpace en 2009. Il faut, à regret, reconnaître qu'en ces temps-là, le réseau de Tom battait à plate couture Bandcamp en termes de découvertes. Seul, puis en groupe, le natif de Cleveland, Ohio, n'aura pas dormi durant la décennie 2010 avec 8 albums pour le compte de Carpark Records (maison de Dent May et Sonic Boom), dont deux confiés aux bons soins de l'intransigeant Steve Albini : *Cloud Nothings* (2011) et *The Shadow I Remember* (2021). Ce dernier, compact à souhait (11 chansons en 32 minutes), évoque étrangement la fougue juvénile de *It's a Shame about Ray*, chef-d'œuvre des Lemonheads (qui fête ses 30 ans en juin prochain). Peut-être faut-il y déceler l'influence des escapades free jazz de Baldi avec son comparse Jayson Gerycz, en duo saxophone/batterie ? « Les gens dont on se sent proche ne le sont pas forcément en termes de musique. Je ne sais même pas comment on sonne d'ailleurs », confiait Baldi à *Télérama* en 2017. Fausse modestie ? Lucidité ? Pas de côté ? Réponse sur scène. **MAB**

Cloud Nothings,
jeudi 24 février, 20h,
Dabadaba, San Sebastián/Donostia, Espagne.
dabadabass.com
mardi 1^{er} mars, 20h30,
Rock School Barbey, Bordeaux (33).
www.rockschool-barbey.com



© Fred Labaye - Jekyllin Hôte

LA JUNGLE Le duo d'outre-Quévrain, pratiquant une forme de transe tout à la fois complexe et décomplexée, s'en vient au Krakatoa hypnotiser le public.

VISCÉRAL

Mathieu "Jim" Flasse et Rémy "Roxie" Vernant sont-ils les Black Keys de Mons ? Ou les Inspector Cluzo du Hainaut ? Non. Deux fois non. Le tandem a beau évoluer majoritairement en version guitare/batterie, ce qu'il donne à entendre malaxe une certaine rigueur martiale math rock avec des ruptures noise et beaucoup de kraut. Donc, nulle relecture blues décharnée. Au contraire, leur utilisation maligne de synthétiseurs et autres boucles pourrait les faire passer pour des cousins belges de Ratatat : la flamboyance funk en moins. De *La Jungle* à *Fall off the Apex*, juste six ans d'incessantes tournées et de sessions studio. Et surtout quatre albums dans la musette, prétextes à dispenser cet art consommé d'une transe électrique propre à faire suer un parquet comme à faire hocher de la tête quelque *metalhead* égaré dans un lieu associatif pour les jeunes. On a beau connaître la musique, la capacité du groupe à produire ce groove intense, parfois raide comme la justice, parfois en total relâchement, force encore et toujours l'admiration. Prouvant au passage qu'il suffit de peu pour un maximum d'effet et que la virtuosité ne constitue pas une insulte à l'intelligence contrairement à trop de masterclass et autres pignoles jazz-rock. Dans un monde idéal, La Jungle et Tonstartssbandht se produiraient ensemble, abolissant les frontières entre rugosité européenne et lâcher-prise nord-américain. **MAB**

La Jungle,
vendredi 4 février, 20h30,
Le Krakatoa, Mérignac (33).
krakatoa.org

LE ROCHER

DE PALMER

TIGRAN HAMASYAN
HYPNOTIC BRASS ENSEMBLE
KADRI VOORAND
CHES SMITH & WE ALL BREAK
STEFANO DI BATTISTA
HENRI TEXIER
KLÔ PELGAG
KEYVAN CHEMIRANI
DE BEREN GIEREN
MELISSA LAVEAUX
EZ3KIEL
ANTHONY JOSEPH
VINCENT PEIRANI & FRED FAULA
ALPHA MIST
ROBERTO NEGRO
LAS HERMANAS CARONNI
CURTIS HARDING
THE APARTMENTS
ANTONIO LIZANA
ENSEMBLE PYGMALION

LE ROCHER DE PALMER.FR

CENON - TRAM A, STATION BUTTINIÈRE OU PALMER

PHOTO : LAKECIA BENJAMIN ELIZABETH LEITZEL

Rock
SCHOOL
BARBEY

ROCK SCHOOL BARBEY
CONCERTS À VENIR
2022

JANVIER

27
JEU.

BD CONCERT
TOTORRO & FRIEND / FABCARO
ET SI L'AMOUR C'ÉTAIT AIMER ?
15€ / 18€

30
DIM.

BROC N' ROLL
GRANDE BRADERIE ROCK
DE 14H - 18H



FÉVRIER

03
JEU.

MAGENTA
18€ / 21€

04
VEN.

BIG THIEF
20€ / 23€



13
DIM.

LA COLONIE DE VACANCES
20€ / 23€ • AU ROCHER DE PALMER
OUVERTURE DES PORTES : 18H • CONCERT : 18H30

24
JEU.

CATS ON TREES
24€ / 27€



25
VEN.

YANN TIERSEN + QUINQUIS
30€ / 32€ / 35€ • AU KRAKATOA
OUVERTURE DES PORTES : 19H30 • CONCERT : 20H

MARS



01
MAR.

CLOUD NOTHINGS
12€ / 15€



15 ANS BORN BAD RECORDS

03
JEU.

ZOMBIE ZOMBIE [LIVE]
+ BRYAN'S MAGIC TEARS
18€ / 21€

04
VEN.

FRUSTRATION
+ ARTHUR SATÀN
18€ / 21€



12
SAM.

KICKING FEST: LES \$HERIFF
+ SUPERMUNK + THE ETERNAL YOUTH
23€ / 26€

13
DIM.

BAMBARA
10€ / 13€
OUVERTURE DES PORTES : 18H • CONCERT : 18H30



17
JEU.

LUJIPEKA
19€ / 22€ / 25€ • AU KRAKATOA
OUVERTURE DES PORTES : 19H30 • CONCERT : 20H

18
VEN.

YAROL
22€ / 25€



24
JEU.

REJJIE SNOW
20€ / 23€



26
SAM.

MATHIEU BOOGAERTS
20€ / 23€ • A LA M270, FLOIRAC
OUVERTURE DES PORTES : 19H30 • CONCERT : 20H



OUVERTURE DES PORTES : 20H30 • CONCERT : 21H | SAUF MENTION CONTRAIRE

WWW.ROCKSCHOOL-BARBEY.COM





© TILLIANZ

OKLOU Son passage à Blonde Venus est peut-être la dernière occasion de voir dans un petit lieu cette chanteuse-productrice-pianiste, qui donne de la grâce à l'autotune et aux machines. Avant que son talent, salué notamment par les Anglais de Nuxxe, ne l'appelle un peu plus haut. *Propos recueillis par* **Christophe Toubès**

POP TRANSHUMANISTE

OKLou est-elle la Billie Eilish française ? À défaut de la juvénilité (huit ans d'activité sous son nom quand même), cette Pictave partage les mêmes atmosphères délicates et graves. Avec, chez elle, des effets sonores aériens, du *field recording* et une utilisation décomplexée de l'autotune. En fait, pas complexée du tout... De quoi voir en OKLou une figure *leftfield pop* ; cette pop à base d'électronique, qui inspecte les recoins du genre et dont le producteur irlandais Segal Bodega et le label anglais Nuxxe sont parmi les principaux chantres. La chanteuse-productrice-pianiste-violoncelliste y a sorti un épatant EP, *The Rite of May*, en 2018. Un an plus tard, on la croisait au FIFIB. Or, c'est bien l'i.Boat qui l'avait accueillie le premier, dès 2016. OKLou y retourne le 19 février. Enfin, au Blonde Venus.

Vous avez une formation classique. En quoi est-ce que cela se retrouve dans votre musique ?

De plein de manières, plus ou moins perceptibles, mais le mot « classique » n'est pas méga important. Ce qui compte, c'est plutôt la formation musicale, une approche académique de la musique, un apprentissage méthodique et une lecture très cadrée des œuvres. Cela a ses défauts et ses qualités lorsqu'on veut créer sa propre musique. On a parfois des schémas trop précis en tête. Si on a envie de les suivre, c'est bien. Si l'on veut s'en émanciper, ça peut être plus fastidieux. J'essaye de trouver un équilibre entre les deux.

Comment composez-vous ? On a l'impression que le chant, la mélodie, le texte sont la partie finale d'une architecture qui commence par le son...
Tout est travail du son. Mais, en général, l'apport de la voix arrive à mi-processus. Je commence toujours par improviser au clavier, m'intéresser à sa texture, vibrer des heures pour bien m'assurer qu'on s'entend bien lui et moi. Puis, je démarre le côté écriture plus en profondeur, avec les voix et les autres éléments.

L'autotune, c'est quoi pour vous ? Une manière de corriger des notes approximatives ? De vous créer une autre identité vocale ? De prolonger avec la voix les atmosphères que vous créez sur ordi ?

C'est un peu tout ça à la fois, mais surtout une manière de ne pas limiter mes aspirations mélodiques à ma capacité vocale. Cela me libère de tout ce que je ne sais pas faire. Bien sûr ça a un impact plus qu'important sur l'esthétique, mais loin d'être hors de contrôle et très volontaire de ma part.

Les climats sonores de vos morceaux sont sophistiqués. Comment les adaptez-vous à la scène ?

On est deux musiciens sur scène, et, au niveau de l'instrumentation, de ce qui est joué ou pas, je fais mes choix en fonction des morceaux et de ce que j'ai envie d'en interpréter. Ce qui est important, c'est déterminer comment je vais réussir à faire passer le plus d'émotion aux gens. À travers quel outil, quel geste, quelle posture je peux partager au maximum.

Sur une live session publiée par Trax, on vous voit au piano à queue. Tourner dans un réseau où vous joueriez du «vrai» piano, ça pourrait être un objectif ?

Un objectif, je ne sais pas, mais cela me plairait beaucoup, oui. Le spectacle piano est prêt. J'attends les bookings.

Vous êtes originaire de Poitiers. Que cela signifie-t-il aujourd'hui pour vous ?

Cela représente hier, aujourd'hui et demain. C'est la ville où j'ai grandi, et qui m'a apporté plein de belles choses.

OKlou,
vendredi 18 février, 19h30,
Blonde Venus, Bordeaux (33).
iboat.eu



© Eliot Lee Hazel

POKEY LAFARGE Date unique à La Rochelle pour le troubadour de Bloomington, Illinois, à la faveur de la 16^e édition des Nuits de l'Alligator.

HOBO

Au petit jeu du vernis rétro – *vintage* dans la langue de Joseph Robinette Biden, Jr –, longtemps, le pays de la Liberté comptait sur l'élégant Leon Redbone, pourtant natif de Nicosie, capitale de la république de Chypre. Las, l'élégant tout de blanc vêtu s'est tu en 2019. Né en 1983, Andrew Heissler (pour l'état civil) n'adopte son alias « Pokey » qu'après le lycée. Fasciné par l'histoire, la littérature mais aussi les racines de la musique nord-américaines, le multi-instrumentiste (banjo, guitare et mandoline) part sur la route se frotter à l'immensité, jouant dans la rue façon *busker* et s'acoquinant au gré des rencontres avec force musiciens partageant son amour du vernaculaire americana. À 23 ans, il publie l'auto-produit *Marmalade*, début d'une prolifique discographie croisant en 2013 l'étiquette Third Man Records d'un certain Jack White, qui l'avait convié avec son groupe The South City Three pour son premier album en solitaire *Blunderbuss*. Inutile de dire qu'une telle invitation vaudra toutes les recommandations. Résultat, *Something in the Water* (2015) entre dans le top 30 des albums country & western ; à moins que ce ne soit pour sa pochette... Toutefois, ne pas réduire l'oiseau à une espèce d'antiquaire rêvant sa carrière en 78 tours. La bougeotte, de Saint Louis, Missouri, à Los Angeles, Californie, a fait mûrir son écriture et enrichi son spectre d'influences (la soul des années 1960, notamment) comme l'atteste l'humour nouvelle depuis *Manic Revelations* (2017). « Well, I heard the news, there's good rockin' tonight » comme dit la chanson. **Marc A. Bertin**

Pokey Lafarge + Jontavious Willis + Cherry's on Top,
mercredi 2 mars, 20h, La Sirène, La Rochelle (17).
la-sirene.fr

Réservez votre bon moment dans les Pyrénées

8 stations de ski sur 1 seul site



Forfaits de ski + hébergement + cours de ski + balnéo + tous nos bons plans
sur **n-py.com**



- Peyragudes
- Piau
- Pic du Midi
- Grand Tourmalet BARÈGES LA MONGIE
- Luz-Ardiden
- Cauterets PONT D'ESPAGNE
- Gourette
- La Pierre Saint-Martin

OLIVIA GRANDVILLE Depuis le 3 janvier, elle a pris la tête du centre chorégraphique national de La Rochelle, à la suite de Kader Attou, qui y est resté treize ans, et en est parti... à reculons. « Mille plateaux » sera son nouveau nom. La chorégraphe souhaite y privilégier l'*in situ* et les pratiques de tous bords, et retrouver la beauté originelle de la chapelle Fromentin. *Propos recueillis par* **Stéphanie Pichon**



© Marc Domage

SA PENSÉE SUR LA DANSE

Vous avez traversé une vie de danse, en tant qu'interprète d'abord, puis en tant que chorégraphe. Depuis 2011, votre compagnie La Spirale de Caroline était installée à Nantes, où vous étiez artiste associée au Lieu Unique. Qu'est-ce qui vous a donné envie de postuler à la direction d'un lieu de danse ?

J'en ai toujours eu envie, même si je n'ai pas été souvent candidate à des CCN et que, comme beaucoup de femmes, j'ai longtemps pensé que je n'en étais pas capable. Mais la question de la transmission a toujours été très présente dans mon parcours. Mon expérience au Lieu Unique a été très riche : je me suis retrouvée programmatrice de danse, j'ai proposé des créations et des projets d'action culturelle, à ma manière, comme le *Dance-Park*. Cela a été passionnant artistiquement. Aujourd'hui, ce projet de CCN, c'est ma pensée sur la danse.

Les CCN, que vous avez fréquentés en tant qu'interprète dans la compagnie Bagouet, à Montpellier, se sont beaucoup transformés depuis les années 1980. Comment votre projet imagine-t-il le futur de cette institution ?

Dans les années 1990, les CCN étaient des lieux donnés à des artistes importants pour leur permettre de travailler. Leurs missions étaient légères, ce qui n'est plus du tout le cas aujourd'hui ! Nous sommes nommés pour notre travail mais aussi pour remplir une mission, peut-être un peu trop lourde à mon sens. Il faudrait cocher toutes les cases : produire notre travail, accueillir des artistes en résidence, proposer des ateliers et actions culturelles et, en plus, diffuser. C'est une évolution positive dans un sens, qui rappelle que ces lieux n'appartiennent pas aux artistes qui les dirigent. Mais il paraît difficile de remplir toutes ces missions en même temps !

Votre projet à La Rochelle s'appelle « Mille plateaux » ...

...Oui, le nom vient d'être voté ! Je suis fière d'avoir créé un lieu qui porte ce nom-là et repense les modes de représentation et la relation aux publics, notamment en sortant parfois du théâtre. Non pas que je souhaite laisser tomber la boîte noire, mais il y a d'autres manières de rencontrer le public. Ainsi ai-je ainsi imaginé le projet d'unité mobile d'action artistique, qui rassemble des forces humaines, artistiques, techniques et peut se déplacer soit en autonomie, soit en appui d'autres lieux. Je souhaite repenser un système économique, écologique, travailler de manière horizontale avec des structures de la région qui diffusent déjà, mettre

en place des circuits courts de production-diffusion. Des contacts sont déjà établis avec l'Avant-scène, à Cognac, la Mégisserie de Saint-Junien, l'Empreinte, à Brive, ou Espaces Pluriels, à Pau. L'autre axe s'appelle « mille pratiques ». Je défends le fait que la danse contemporaine n'est pas une seule technique, mais une forme artistique qui questionne les représentations du corps, et peut accueillir toutes les techniques : claquettes, taekwondo, travail sur la voix ou le soin... Pour les jeunes artistes, j'imagine une sorte de *summer camp*, sur quinze jours, qui verra le jour en 2023-24. Je n'avais pas envie d'un festival de plus à La Rochelle, mais d'un temps de laboratoire, qui réunisse des danseurs, mais aussi d'autres métiers de la danse, et où les générations d'artistes se croisent. Ce sera un temps d'incubation, de fabrication et d'invention sans objectif de création à l'arrivée, mais ouvert au public. Enfin, j'ai proposé à César Vayssié, le projet Phone, un studio de création audiovisuel et

numérique, qui créera une collection d'objets, projets cinématographiques ou numériques diffusés sur de nouveaux canaux, touchant plus facilement la jeune génération. Dernier point, deux collectifs – La Tierce et Collectif S – seront artistes associés les trois prochaines années.

Kader Attou est resté treize ans à la tête du CCN de La Rochelle, avec une esthétique liée au hip-hop. Comment se négocie ce passage d'une esthétique à l'autre ? D'une direction à l'autre ?

Il n'y aura pas de rupture, plutôt une ouverture sur plein d'autres esthétiques. Évidemment qu'il y aura du hip-hop, du jump style, du krump ; il ne s'agit pas de bannir cette culture-là, qui est riche, et en pleine

transformation aujourd'hui. J'ai le sentiment que pendant treize ans, il y a eu une focalisation sur une seule pratique. Nous allons en sortir. Je vais aussi transformer la chapelle, qui est devenue un petit théâtre, avec un gradin qui prend les trois quarts de l'espace, un plateau de 8 m par 12, avec des vitres occultées. J'ai envie de la laver de tout ça, de retrouver la clarté de la pierre blanche, si propre à La Rochelle. C'est un lieu magnifique, avec des dimensions, un volume, des capacités d'être vu sous des angles passionnants. Quant à la passation de direction, je n'ai pas rencontré Kader Attou, il ne l'a pas souhaité. Je n'ai donc rien pu anticiper avec les équipes. Tout a vraiment commencé le 3 janvier...



© Stéphane Pitti

CATHERINE MARNAS Aux avant-gardes des sujets sociaux qui secouent notre pays, la directrice du TnBA passe, dans sa nouvelle création, la binarité au scalpel. N'en déplaise aux jeanmichmich que le pronom neutre «iel», introduit récemment dans le dictionnaire, met dans tous leurs états.

FLUIDE

1868. Dans une mansarde du Quartier latin, le médecin légiste dépêché sur place découvre le corps inanimé d'Abel Barbin, vingt-huit ans, une lettre expliquant son suicide, et un manuscrit intitulé *Mes souvenirs*. C'est ce livre, aujourd'hui disparu, rarissime témoignage d'une personne intersexe, identifié par certains chercheurs comme la préhistoire des *gender studies*, que Catherine Marnas adapte dans sa prochaine création *Herculine Barbin, archéologie d'une révolution*. Pourquoi un récit, écrit il y a 160 ans, nous trouble et nous parle aujourd'hui de façon si intime ? Sans doute parce qu'il s'agit d'humanité, et seulement de cela. La directrice du TnBA met ses pas dans ceux d'Adélaïde Herculine Barbin, dite Alexina. Née pauvre et fille à Saint-Jean-d'Angély, placée en pension dans un couvent d'Oléron, la jeune Barbin bénéficie d'une bourse pour étudier et devient institutrice. Dans un pensionnat de filles où elle exerce, elle tombe amoureuse d'une de ses collègues. Leurs corps réagissent au désir de manière différente. Inquiète, Adélaïde consulte un premier médecin, avant qu'un second la déclare brutalement de sexe masculin en raison de ses caractères sexuels mélangés. Exclue de l'univers féminin dans lequel iel a jusque-là évolué en vase clos, rebaptisée Abel par le pouvoir administratif, iel est lancée sans ménagement à 21 ans dans le monde des hommes.

Un siècle plus tard, Michel Foucault publie le récit original, sans ajout ni commentaire : à l'os. Marchant dans les pas du philosophe, Catherine Marnas fait de même : le récit, rien que le récit. Une démarche artistique respectueuse de l'auteur, «elle qui craignait tant être un monstre – une fois reconnue comme homme (...) s'était donné comme tâche de raconter son histoire comme on lance une

bouteille à la mer».

Catherine Marnas s'appuie sur la fluidité de Yuming Hey pour incarner Herculine. L'acteur-performeur sait tout faire : jouer, danser, chanter. Au plateau, iel envoûte et irradie. On l'a vu, insolite et fascinant Billie, dans la série *Osmosis*, dystopie produite par Netflix. Son physique magnétique, sa voix, son élocution ont aussi convaincu Bob Wilson de lui confier, un an après sa sortie du Conservatoire, le rôle-titre de *Mowgli* dans *Jungle Book* créé en 2019 avec CocoRosie.

Au Tnba, l'acteur partagera la scène avec Nicolas Martel «qui sera le passeur entre l'époque d'Herculine, celle de Michel Foucault et la nôtre» explique Catherine Marnas. Novice sur ces questions sensibles, la metteuse en scène a consulté, lu, écouté les meilleurs dans ce domaine : Paul Preciado, figure incontournable d'une nouvelle «histoire de la sexualité»; Vanasay Khamphommala, dramaturge brillant associé au TnBA; ou Arnaud Alessandrin, docteur en sociologie à l'Université de Bordeaux, auteur de nombreux livres et articles sur le sujet des transidentités et du genre.

Avec *Herculine*, Catherine Marnas aimerait «que notre regard soit déplacé, que le trouble réel qu'elle suscite ouvre l'esprit...» et s'y attache avec douceur, tendresse et beaucoup d'empathie, pour mieux entendre les variations du cœur et du corps. **Henriette Peplez**

Herculine Barbin, archéologie d'une révolution, d'après ***Herculine Barbin dite Alexina B.*** publié et préfacé par **Michel Foucault**, mise en scène de **Catherine Marnas**, du mardi 11 au samedi 22 janvier, 20h, sauf samedi 15 et 22/01, à 19h, relâche les 16 et 17/01, TnBA, salle Vauthier, Bordeaux (33). www.tnba.org





© Eric Morel

JÉRÔME ROUGER Clown, humoriste, doux dingue, conférencier, chanteur, comédien... Il est tout ça à la fois et un peu plus même. Depuis la rentrée, il tourne à un rythme effréné et présente un peu partout son dernier né, *En cas de péril imminent*, one-man-show philosophico-poétique sur l'art et le rire.

LE RIRE ET L'OVNI

L'agenda de la compagnie La Martingale ne désemplit pas depuis le déconfinement. Jérôme Rouger, son fondateur et pilier, tourne sans trop de pause depuis la réouverture des théâtres. Reports, créations et répertoire long comme le bras, le comédien jongle entre les spectacles : les anciens – *Plaire, abécédaire de la séduction* – *Pourquoi les poules...* et son petit dernier, *En cas de péril imminent*, interrogation philosophico-comique sur l'art et l'engagement dans un monde qui court à sa perte. À cinquante ans, cet artiste inclassable, originaire de Bressuire, basé à Poitiers, affirme une identité singulière sur les scènes des théâtres publics et connaît un succès d'estime grandissant. Pour preuve, sa tournée de l'hiver 2022, d'autant plus impressionnante quand on sait que Jérôme Rouger joue tous ses spectacles seul. Depuis qu'il a quitté la rue en 2003, il privilégie les seuls en scène qui ne se prennent pas trop au sérieux tout en échappant au format stand-up. Les punchlines, très peu pour lui, dit-il. Il leur préfère les longues digressions, et une attention particulière au décor, au son, à la lumière et la scénographie. S'il module les thématiques de ses spectacles, ils reposent tous sur un même mélange d'ingrédients : une bonne part d'autobiographie – ses amis d'enfance sont devenus des présences familières –, des questionnements très personnels, un brin de sociologie, un art subtil de questionner le spectaculaire et les relations entre artistes et spectateurs et, surtout, une bonne dose d'absurde sans limite. Chant, voix, corps, danse et désormais jeux vidéo complètent ces propositions loufoques. *En cas de péril imminent* ne déroge pas à la règle, où il mêle ses interrogations sur la réappropriation culturelle – délicieuse introduction –, l'utilité de l'art en période d'effondrement, le pouvoir du rire, les distorsions générationnelles, le jeu vidéo et les appels à projets du ministère de la Culture ; un de ses grands dadas depuis *Bruno Delaroche*. L'art change-t-il le monde ? Le rire est-il possible en toute circonstance ? Il y aura moult

réponses au fil de l'heure et demie de spectacle, mais celle émanant du lointain futur d'où ses descendants le jugent est sans appel, disant en substance : « Cet ancêtre comédien humoriste ne peut être qu'un collabo du capitalisme, qui n'a rien fait d'autre que le clown pendant que le monde allait à sa perte. » Heureusement que l'humour de Germaine Tillon vient rétablir la balance...

Confus le propos ? Oui, et... non !

Un programmateur confiait : « Il est impossible de raconter un spectacle de Jérôme Rouger. » Et c'est vrai. Les tableaux successifs tanguent parfois. Le fil rouge semble toujours friable, mais tient par ses renversements improbables et ses changements d'énergie dans un décor de théâtre très contemporain – canapé, écran, plante, micros. Jérôme Rouger est à la fois monsieur Tout-le-monde et un être capable de tout. Le spectateur est séché, pris par surprise à chacun des nouveaux chapitres qu'il ouvre et emporté par le rire. Car, oui, on rit, on se bidonne même. Quand, déguisé en avatar dans un improbable jogging/costume rayé blanc et bleu, il se projette dans un labyrinthe de jeu vidéo poursuivi par Roselyne Bachelot et Franck Riester, c'est impayable.

Aujourd'hui, il assume le rire plus qu'à ses débuts, où il craignait le goût peu prononcé du théâtre public pour ce genre. Pour lui, le rire déclenche des émotions insoupçonnées, capte le public à des moments différents. Parmi les spectateurs ce soir-là, au Théâtre des Quatre Saisons, certains ont déjà vu ses précédents spectacles. Car le monsieur a du répertoire qu'il ne lâche pas facilement. Certaines pièces ont dix ans au compteur, et continuent de vivre « jusqu'à la mort du désir ». À Gradignan, il présentait d'ailleurs deux soirs d'affilée sa création toute fraîche – six représentations depuis début décembre – et celle patinée par le temps de *Plaire, abécédaire de la séduction*. Cet hiver, il tournera aussi *Pourquoi les poules...* le plus comique de ses *one-man-shows*. En somme, avec Rouger, les programmateurs peuvent piocher des spectacles « valeurs

sûres », ou glisser vers la nouveauté. En février à Périgueux, il tentera aussi une forme en duo, *Volteface*, à l'invitation du clown Ludor Citrik, dont on ne doute pas qu'on y jouera des zygomatiques. Et pour revenir au Théâtre des Quatre Saisons, il donnera des visites sur mesure du théâtre « Visitez l'envers du décor », à la fin de la saison. Et on s'attend à tout. **Stéphanie Pichon**

En cas de péril imminent.

du mardi 18 au jeudi 20 janvier, 20h30, sauf le 20/01, à 19h30, Les Colonnes, Blanquefort (33). carrecolonnes.fr

vendredi 28 janvier, 20h30, Le Nouveau Théâtre, Les TroisT scène conventionnée de Châtellerauld, Châtellerauld (86). www.3t-chatellerauld.fr

mardi 8 février, 20h30, L'Odyssée, Périgueux (24). www.odysee-perigueux.fr

mardi 15 mars, 20h30, L'Avant-Scène, Cognac (16). avantscene.com

mardi 22 mars, 20h, théâtre Michel Portal, scène nationale du Sud Aquitain, Bayonne (64). www.scenenationale.fr

mardi 29 mars, 20h30 et mercredi 30 mars, 19h30, La Coupe d'Or, Rochefort. www.theatre-coupedor.com

Plaire, abécédaire de la séduction.

vendredi 21 janvier, 20h30, Espace Simone Signoret, Cenon (33). www.cenon.fr

Pourquoi les poules préfèrent être élevées en batterie.

jeudi 10 mars, 20h30, théâtre Liburnia, Libourne (33). www.theatreliburnia.fr

jeudi 17 mars, 18h, Université – Amphithéâtre, Bayonne (64).

vendredi 18 mars, 20h, Chapiteau Harriet Baita, Saint-Jean-de-Luz (64). www.scenenationale.fr

Carte blanche et crue : Volteface.

avec Ludor Citrik, jeudi 10 février, 20h30, Le Palace, Périgueux (24). www.odysee-perigueux.fr



© Angelica Ardot

Cabane

POUCE ! De la danse contemporaine pour les enfants ? Exactement. Qui mieux que les enfants pour plonger sans aucun a priori dans les spectacles où le corps et le mouvement occupent toute la scène ? Passage en revue sous forme d'abécédaire de la programmation.

PRÉDANSEURS

A-Âme d'enfant

Comment garder une âme d'enfant ? Voilà bien une question d'adulte ! C'est celle que se pose le chorégraphe Yuval Pick dans *Future Now*, spectacle insolite, loufoque et plein d'humour, comme *Cabane*, de Lionel Bègue, pièce sur la fratrie. Pour qui douterait que l'âme d'enfant survive passé 10 ans, il faudra aller voir *Oli Park*, la toute nouvelle création de Gilles Baron sur l'adolescence.

B-Bricolo

Des amas de tissus, quelques bouts de bois et apparaît une maison, une cabane, un voyage... Chorégraphes et scénographes ont l'art de créer des images drôles, émouvantes ou percutantes. Mais qui sont les rois et reines de la bricole de cette édition ? Sur le podium cette année nous placerons les constructeurs avec lequel Julie Nioche conçoit *Une échappée*, la scénographie de récup de Tidiane N'Diaye, et Marc Lacourt, dont les titres de spectacles sont en soit des collages improbables (*Pourquoi un arbre est une poule*) et ses créations de petits bijoux sensibles et généreux.

D-Danser

Évidemment.

G-Grands

Vos enfants ont plus de 6 ans ? *Cabane* de Lionel Bègue, *Salti* (voir T-Tarantelle), *Entordu* ou *Future Now* de Yuval Pick sont faits pour eux. S'ils sont encore plus grands, ne manquez pas (*La Bande à Laura*, réinterprétation de *L'Olympia*, tableau de Manet. Gaëlle Bourges tisse d'étroits liens entre peinture classique et danse contemporaine, que ce soit pour enfants ou adultes, avec toujours intelligence et brio.

M-Maternelle

Votre enfant a entre 3 et 5 ans ? Voici les propositions artistiques du festival qui sont toutes conçues pour cette tranche

d'âge : *Wonderland* de Sylvain Huc revisite l'histoire d'*Alice au pays des merveilles* ; *Une échappée* de Julie Nioche invente un imaginaire pop et joyeux. *Moi, ma chambre, ma rue* est un magnifique voyage dans le Mali personnel et attachant de Tidiane N'Diaye. Et la pépite signée Marc Lacourt avec Delphine Perret (Voir B-Bricolo).

O-Oléron

La 11^e édition du festival Pouce ! prend ses aises : depuis le centre des opérations qui reste La Manufacture-CDCN, le festival se faufile partout, jusqu'à La Rochelle et même sur l'île d'Oléron !

P-Partager

Le samedi après-midi, le festival prolonge l'expérience par des ateliers pour être partagés, entre parents et enfants. Et gratuits.

S-Sagesse populaire

S'il fallait retenir un dicton de cette édition, on choisirait « Mieux vaut partir d'un cliché que d'y arriver », le titre du one-man-show vidéo-chorégraphique de Sylvain Riéjou. À consommer sans modération.

T-Tarantelle

Au Moyen Âge, au sud de l'Italie, un village entier fût attaqué par des araignées venimeuses dont on soignait les piqûres par une danse accompagnée de tambourins tonitruants : la tarentelle. Brigitte Seth et Roser Montlló Guberna racontent dans *Salti* les effets contagieux de la danse : peu importe qu'on soit ou non malade, ce qui compte c'est l'élan fougueux, vivifiant qui chasse la tristesse et l'ennui. Et c'est ce que l'on attendait de 2022 !

POUCE ! Festival danse jeune public en région Nouvelle-Aquitaine.

du 1^{er} au 11 février.

www.lamanufacture-cdcn.org

2021
→
22

création

11 → 22 janv

Herculine Barbin : Archéologie d'une révolution

D'après *Herculine Barbin dite Alexina B.*,
publié et préfacé par Michel Foucault
Adaptation Catherine Marnas et Procuste Oblomov
Mise en scène Catherine Marnas
Production TnBA

19 → 20 janv

Crowd

Conception, chorégraphie
et scénographie Gisèle Vienne
En coréalisation avec La Manufacture CDCN

25 → 28 janv

Les Forteresses

Texte et mise en scène Gurshad Shaheman
Compagnie La Ligne d'Ombre
Coproduction TnBA

1^{er} → 5 fév

Gloucester Time Matériau Shakespeare Richard III

De William Shakespeare
Reprise de la mise en scène de
Matthias Langhoff (1995)
par Frédérique Loliée et Marcial Di Fonzo Bo
Nouvelle traduction Olivier Cadiot
Coproduction TnBA

1^{er} → 5 fév

Glovie

Texte Julie Ménard
Mise en scène Aurélie Van Den Daele -
DEUG DOEN GROUP
dès 8 ans



Théâtre national
de Bordeaux en Aquitaine
Direction Catherine Marnas

LIA RODRIGUES En 2019, la chorégraphe brésilienne avait laissé le souvenir d'un *Fúria* oppressant, aux prises avec la violence du monde. Deux ans plus tard, *Encantado* semble le pendant lumineux de *Fúria* où, sur un tapis de tissus chamarrés, se recompose une humanité joyeuse. Une grande tournée-événement des deux pièces est prévue en janvier et février dans le réseau des scènes nationales de la région, co-productrices d'*Encantado*.



Encantado

© Sammi Landwehr

MÉTAMORPHOSES ENCHANTÉES

Au commencement, il y a un long tapis enroulé en fond de scène, aussi large que le plateau de la MÉCA. Des femmes et hommes vêtus de noir, comme fondus dans l'obscurité du théâtre, déroulent avec attention, et en silence, ce parterre coloré – patchwork de couvertures, tissus aux fleurs criantes et pelages tigrés. Tranquillement ce collage de matières, formes et couleurs s'étale. Bientôt il ne restera plus que cela. Un paysage ouvert vers d'autres horizons.

Comme dans *Fúria*, sa précédente création, où une longue procession de corps et tissus emmêlés arpentait la scène dans toutes ses dimensions, Lia Rodrigues prend le temps de prendre place. Entrent alors des corps nus, un à un, une à une. Ils se posent délicatement sur le tapis, comme si le monde n'attendait qu'eux. Parfois une tête se faufile dans le sol-tapis, disparaissant sous la masse de tissus, cachant un membre, une tête. La musique, un rythme, une voix, des voix, se lancent. Les corps se relèvent, dressent des théâtres furtifs, composent des personnages et tableaux dans un renouvellement continu. Lia Rodrigues brode une chorégraphie d'images vivantes.

Dans ces danses solo ou en groupe, on peut tout imaginer : le tempo d'une danse traditionnelle occitane, les visages grimaçants du *butô*, les appuis gravitaires d'un pas africain ou les élans de danses amazoniennes. Bestiaires étranges, figures chamaniques et peintures baroques hantent le spectateur. On pourrait voir cette pièce dix fois, que notre regard dessinerait d'autres figures, décèlerait d'autres images. La danse de Lia Rodrigues porte en elle depuis longtemps, une multiplicité infinie, fuyant l'unicité du point de vue. *Encantado* semble la quintessence de ce refus de la pensée binaire : à la croisée de la nature et de l'urbain, de l'histoire de l'art et de l'esprit des forêts, de l'animal et du végétal. Dans ces eaux chorégraphiques troubles – et pourtant d'une si grande clarté gestuelle –, le jeu de métamorphoses permanent tisse un dialogue qui relie les contraires et nous tend le miroir d'un Outre-monde puissant. Lorsqu'au milieu de la pièce, ce jeu de figures drapées s'épuise, que le tapis n'a plus d'horizontalité, il devient alors masse joyeuse et bordélique, tas de possibles inépuisables, où aller piocher l'énergie d'un avenir collectif. Il faut voir les visages illuminés, les appuis sur le sol martelés, les portés et les sauts, la transe communicative. Le groupe fait corps totalement, joyeusement. La dramaturgie n'a nul autre besoin que celui de la force de la circularité, de ces mouvements repris encore et encore, modifiés, remodelés, réappropriés, qui pourraient durer des heures s'il n'y avait l'épuisement physique. Alors, petit à petit, les interprètes quittent la scène, nus et calmes. Comme ils étaient arrivés.

Là où *Fúria* résonnait d'une tension colérique, d'un sursaut de révolte face aux réalités violentes du Brésil de Bolsonaro, *Encantado* semble la facette lumineuse d'un même propos qui puiserait l'énergie de la survie dans le ré-enchantement du monde, malgré tout. **Stéphanie Pichon**

TOURNÉE GÉANTE

Les huit scènes nationales de Nouvelle-Aquitaine, d'Aubusson à Bayonne, ont, pour la première fois, soutenu ensemble une artiste internationale, en co-produisant *Encantado* et en participant à la tournée de la compagnie de Lia Rodrigues en France. Faut-il rappeler qu'au Brésil, les artistes ne reçoivent aucun soutien financier ou presque, et que seuls les aides européennes permettent aujourd'hui à Lia Rodrigues de continuer son travail chorégraphique au sein de la favela de la Maré, à Rio de Janeiro ? Si la crise sanitaire a quelque peu modifié le calendrier de ce partenariat inédit – une première tournée aurait dû avoir lieu l'an dernier –, l'essentiel demeure. Le vendredi 26 novembre, Lia Rodrigues et ses onze interprètes brésiliens étaient bien là au rendez-vous, sur la scène de la MÉCA. Et c'est comme un cadeau précieux. En temps normal, Lia Rodrigues réserve toujours la primeur de ses pièces au public du Centre d'Arts de la Maré où travaille sa compagnie. Mais le Covid-19 a bousculé les habitudes. Et cette avant-première a eu lieu à Bordeaux, après deux semaines intenses de résidence finale à la MÉCA.

Quelques jours plus tard, la troupe filait à Paris, où le Festival d'automne consacrait un portrait à Lia Rodrigues. *Encantado* était joué à Chaillot et au CentQuatre. La Nouvelle-Aquitaine sera la prochaine étape de cette grande tournée française, où *Fúria* et *Encantado* joueront de front dès le 11 janvier à Aubusson et les 13 et 14 à Brive. Après La Rochelle, Saint-Médard, Angoulême, Niort, Bayonne, Pau, la tournée régionale s'achèvera en février à Poitiers. **SP**

Fúria.

mardi 11 janvier, 20h30,
Théâtre Jean Lurçat, scène nationale
d'Aubusson, Aubusson (23).
www.snaubusson.com

du mardi 18 janvier, 19h30,
et mercredi 19 janvier, 20h30,
Théâtre Verdier, La Coursive,
La Rochelle (17).
www.la-coursive.com

vendredi 21 janvier, 20h30,
Théâtre d'Angoulême, Angoulême (16).
www.theatre-angouleme.org

mardi 25 janvier, 20h, Théâtre Quintaou,
grande salle, Anglet (64).
www.scenenationale.fr

mardi 8 février, 20h30, TAP, Poitiers (86).
www.tap-poitiers.com

Encantado.

jeudi 13 janvier, 20h30, L'Empreinte
scène nationale, Théâtre de Brive,
Brive-la-Gaillarde (19).
www.sn-lempreinte.fr

jeudi 27 janvier, 20h, Théâtre Quintaou,
grande salle, Anglet (64).
www.scenenationale.fr

lundi 31 janvier, 20h30,
Théâtre Saragosse, Espaces Pluriels
scène conventionnée, Pau (64).
espacespluriels.fr

mercredi 2 février, 20h30, Le Carré,
Saint-Médard-en-Jalles (33).
carrecolonnes.fr

samedi 5 février, 20h30,
Le Moulin du Roc, Niort (79).
www.lemoulinduroc.fr

jeudi 10 février, 20h30, TAP, Poitiers (86).
www.tap-poitiers.com



COLLECTIF FAIS ET RÊVES En fin d'année blanche pour les intermittents et en pleine réforme de l'assurance chômage, cet irréductible petit groupe d'artistes joue à triturer la valeur travail pour mieux en extraire le sens, ou plutôt le non-sens. Irrésistible, leur spectacle Vivarium mêle musique pop, théâtre d'objets et vidéo avec de vrais Playmobil® aux mains carrées dedans.

36 15 QUI N'EN VEUT

Dans *Ligne de crête*, Maguy Marin mettait en scène des danseurs aux gestes répétitifs, mécaniques, nappés de sons industriels agressifs. Dans *Vivarium*, le musicien Vincent Jouffroy choisit le chant robotisé d'une imprimante matricielle pour saturer l'espace. Ces deux spectacles parlent chacun, à des années d'intervalle, du monde travail. Alors que le premier dénonçait l'aliénation, le second questionne, avec un réel goût pour l'absurde, armé de l'humour loufoque, la poésie de l'Oulipo et d'un sens aigu du bricolage, l'utilité ou l'inutilité de situations professionnelles.

Vivarium est né de l'imaginaire fantasque de Roxane, Augustin, Édouard, Vincent et Mathieu. Certains font partie des collectifs néo-aquitains reconnus : OS'O pour le théâtre, I Am Stramgram pour la musique. La plupart se sont rencontrés il y a dix ans au conservatoire. D'autres se sont greffés sur ce petit groupe joyeux de désormais trentenaires qui aiment les aventures collectives à dimension variable. Récemment, en pleine pandémie, ils ont été jugés « non-essentiels ». Eux qui avaient cru que le spectacle vivant, c'était l'endroit idéal pour décaler les regards, penser et éclairer notre présent et participer à la construction d'esprits libres ont trouvé l'accusation d'autant plus injuste que leur génération a vu fleurir de nouveaux intitulés de postes rutilants qui « semblent tenter de camoufler la béance de leur vacuité ».

L'idée d'en faire un spectacle n'a pas tardé à germer, pour s'interroger sur les métiers utiles et ceux qui ne le sont pas, et jouer avec ce qui est essentiel et ce qu'il ne l'est pas.

Dans une scénographie inspirée à la fois de Jacques Tati et d'un univers très cartoon, trois chercheurs, laborantins à la Buster Keaton, et passionnés par leur objet de recherche (le travail), sont surmotivés pour tester (sur eux-mêmes) les conséquences du *bullshit job*, décrit par l'anthropologue David Graeber comme cette « forme d'emploi rémunéré qui est si totalement inutile, superflue ou néfaste que même le salarié ne parvient pas à justifier son existence ». Bore-out causé par l'ennui, burn-out lié à la surcharge de travail ou *brown-out* provoqué par une perte de sens : nos trois Géo Trouvetou vont traverser tous ces états. Une inspiration pop, du théâtre d'objets filmé en vidéo et beaucoup de très bonne musique font de cette nouvelle création un spectacle absolument essentiel. **Henriette Peplez**

Vivarium, mise en scène collective d'**Édouard Bonnet, Roxane Brumachon, Mathieu Ehrhard, Vincent Jouffroy** et **Augustin Mulliez**.

jeudi 27 janvier, 20h30,
Le Rocher de Palmer, Cenon (33).
lerocherdepalmer.fr

mardi 1^{er} mars, 20h30,
Théâtre municipal Ducourneau, Agen (47).
www.agen.fr





© Didier Carlier

Olivier de Sagazan et Arnaud NANO Méthivier

TRENTE TRENTE Le festival retrouve l'hiver, les parcours urbains et les formes hybrides, courtes, étranges. Voici quatre raisons de s'engouffrer dans la programmation touffue – trois semaines durant ! – et de se laisser porter par un art performatif qui dérange, déplace et dévie.

COURTS TOUJOURS

Une ouverture brésilienne

Il est des pièces marquantes. C'est le cas de la *Samba du nègre fou – O Samba do crioulo doido* – de Luiz de Abreu, performance iconique brésilienne depuis sa création en 2004. Un homme nu, monté sur des bottes argentées, drapé dans le drapeau brésilien, embrasse les stéréotypes de la représentation du corps noir dans une samba qui expose les marges et les corps périphériques. Critique de la condition des identités racisées et gay, ce solo appuie sur les clichés – carnaval, exotisme, érotisme – pour mieux en moquer les inconscients racistes. Cela fait longtemps que Luiz de Abreu ne danse plus cette pièce physiquement engagée, qui lui a valu de si nombreuses situations critiques – et dangereuses – au Brésil. Il l'a passé à Calixto Neto – ancien interprète de Lia Rodrigues ou de Mette Ingvartsen mais aussi chorégraphe – non sans le prévenir : « Avant d'être une histoire politique, ce solo est une histoire d'os, de muscles et de transpiration. » En commençant le festival par cette pièce choc, Trente Trente réaffirme sa volonté de proposer un art qui dérange et percute sans détours.

Des intimités exposées

Le corps et l'intime servent de fil rouge à cette édition 2022, annonce Jean-Luc Terrade. Et effectivement, la plupart des 29 spectacles programmés s'y rapportent parmi lesquels le dernier solo de Leïla Ka, révélation chorégraphique depuis son *Pode ser* (présenté d'ailleurs à Trente Trente et joué depuis plus de 70 fois) où elle affirmait une identité multiple. Cette-fois-ci, en chemise de nuit, elle incarne la rébellion d'une femme qui reprend son existence en main, complétant sa trilogie de petites formes autour de la construction

de soi. Côté théâtre – et il n'y a pas tant que ça de forme théâtrale dans ce Trente Trente – le comédien Yacine Sif El Islam crée *Sola Gratia* pour raconter l'agression violente et homophobe qu'il a subie à Bordeaux avec son compagnon. De cet événement traumatique a surgi un cri de colère et de rage, récit sincère et sans filtre qui questionne la place de l'intime dans l'art. Nadia Larina, chorégraphe russe installée à Bordeaux avec sa FluO Company, plonge aussi dans les souvenirs des trois protagonistes (deux danseurs, un musicien) de *Every Drop of My Blood*, – dont elle présente une étape de création – pour porter une prise de parole politique, plastique, intensément engagée corporellement contre toute hétéronormativité.

Des échappées sauvages

Le véritable ADN de Trente Trente ne se tient pas tant dans la boîte noire que dans ces parcours urbains un peu speed, où les spectateurs passent d'une forme courte à l'autre, enfourchent vélos ou s'engouffrent dans une navette pour la prochaine proposition. Les anciens marchés couverts – Lerme et Chartrons – sont devenus des incontournables de ces pérégrinations, qui concentreront encore le cœur du festival les deux derniers week-ends de janvier. L'édition 2022 a déniché deux nouveaux lieux : la galerie BAG – boulangerie-librairie-galerie *hype* bordelaise – qui proposera deux soli, les 26 et 27 janvier, celui de Sophie Dalès, danseuse bordelaise (*Love Me Tomorrow*), et la nouvelle création de Mathieu Ma Fille Foundation, *Dans ma chambre épisode 03*, avec sa façon si singulière et personnelle de faire cirque, théâtre et radio à la foi. Rue du Loup, l'hôtel

de Ragueneau, où logeaient les anciennes archives municipales, sera ouvert deux soirs, pour la seule représentation de *Isolés en tant que motifs*, réunissant des artistes de la scène bordelaise autour de Denis Cointe et du poème *Blanc sur noir*, de Jean-Christophe Bailly qui sera d'ailleurs présent la veille, en ce même lieu, pour une rencontre publique.

Des courts sous chapiteau

L'Agora à Boulazac accueille depuis plusieurs années des soirées circassiennes aux formats courts, dont le succès ne se dément pas. Aux côtés des créations de Jani Nuutinen et de la Cie 7 bis de Juan Ignacio Tula, deux sorties de résidence donneront à voir des valeurs montantes du cirque contemporain. Jérôme Galan et son tout petit format (10 minutes) jouera avec des sangles dans *Nartiste*, pendant que le duo composé par Marie Jolet et Julien Vadet, *En outre*, rebattra les cartes de l'exercice du porté acrobatique. Marie porte Julien, et rien que ce déplacement de rôles ouvre de nouveaux espaces créatifs. La biennale Un chapiteau en hiver, accueillera aussi deux créations hybrides et musicales : celle d'Olivier de Sagazan, maître performer de l'argile avec le musicien Arnaud NANO Méthivier autour de la figure du clown – *De la sainte face à la tête viande* – et celle de Bad Assalam et Sylvain Julien, reliant musique orientale et art des derviches tourneurs. **Stéphanie Pichon**

Trente Trente, 19^{es} Rencontres de la forme courte dans les arts vivants,

du mardi 18 janvier au jeudi 10 février.
www.trentetrente.com



SAISON CULTURELLE 2021 ► 22

RÊVEUR

L'Agence de Géographie affective // Olivier Villanove

> SOIRÉES CONTES <

18 & 19 JANVIER / SAINT-ANDRÉ-DE-CUBZAC
[DÈS 6 ANS / GRATUIT]

PEUPLE DU 45^e

> ÉTAPE DE TRAVAIL <

Cie Parallèle(s)

> CRÉATION EN HAUTE-GIRONDE <

JEUDI 27 JANVIER / SAINT-ANDRÉ-DE-CUBZAC
[DÈS 12 ANS / GRATUIT]

REVERSE + MANDALA

Cie BurnOut // Jann Gallois

> DANSE <

SAMEDI 29 JANVIER À 20H / LE CHAMP DE FOIRE
[DÈS 10 ANS]
15€ / 12€ / 7€ / 5€

LES ROBES PAPILLONS

Camille Auburtin

> FILM DOCUMENTAIRE <

EN LIEN AVEC VIEILLESSE & ÉLÉGANCE LE 1^{er} AVRIL
MARDI 1^{er} FÉVRIER À 19H / LE CHAMP DE FOIRE
[DÈS 14 ANS / GRATUIT]

MATCH !*

La Sœur de Shakespeare

> AUTOFICTION SUR L'AMOUR À L'ÈRE DU NUMÉRIQUE <
JEUDI 03 FÉVRIER À 20H / LE CHAMP DE FOIRE
[DÈS 14 ANS]
15€ / 12€ / 7€ / 5€

PÉRIPÉ'CIRQUE

TEMPS FORT CIRQUE
EN CUBZAGUAIS / NORD GIRONDE
DU 26 FÉVRIER AU 23 MARS

BILLETTERIE : www.lechampdefoire.org
BUREAU D'INFORMATIONS TOURISTIQUES > 05 57 43 64 80
LE CHAMP DE FOIRE > 05 64 10 06 31

Abonnez-vous à notre newsletter
pour recevoir toutes nos infos !



DESIGN : STUDIO MARI THOMAS / PHOTOGRAPHIE : VINCENT FILLON / LICENCES : 2 PLATES V-R-2021-012427 R, 3 PLATES V-R-2021-012426

BLONDE VENUS

FEVRIER 2022

JEU
03.02

DAME AREA
Krautrock Transe

VEN
11.02

**PRETTY INSIDE
RELEASE PARTY**
w/ Unschooling
Rock Hybride

MER
16.02

CHRYSTA BELL
Pop / Trip-hop

JEU
17.02

**PLOHO
+ LES CONSERVATOIRES**
Post punk / New wave

VEN
18.02

OKLOU
Pop électronique

SAM
26.02

J9EVE
RAP

MARS 2022

MAR
01.03

THE KVB
Post punk / Coldwave

SAM
12.03

A2H + THE PLAYERZ
Rap / Hip-hop

MER
16.03

OTTONE PESANTE
Brassmétal

VEN
18.03

LULU VAN TRAPP
Rock / Rnb / Pop

VEN
25.03

JUAN WAUTERS
Pop / Folk

SAM
26.03

WEIRD BLOOM
Psyché pop

MAR
29.03

JUNIORE
French pop

MER
30.03

THE GARDEN
Punk / Rock

AVRIL 2022

VEN
01.04

MESSER CHUPS
Surf Rock

MAR
05.04

ROKUROKUBI
Psyché / Folk

MAR
08.04

**IT IT ANITA
+ THE GURU GURU**
MATH ROCK

LUN
11.04

LOS BITCHOS
Rock garage

JEU
14.04

SNAPPED ANKLES
Post punk / Kautronica

JEU
21.04

LEWIS OFMAN
Pop électronique

BAL MONTÉ BLONDE VENUS
cours Henri Brunet - 33000 BORDEAUX
--- BILLETTERIE SUR WWW.IBOAT.EU ---



© Emilie Drounaud

LYDIA SCAPPINI Commissaire de « Fans des années 80 », un choix d’œuvres issues de la collection Quasar d’Anne-Marie et Jean-Jacques Lesgourgues, elle présente les enjeux de cette exposition et précise aussi le bilan et la programmation du pôle arts visuels de la Ville d’Anglet.

Propos recueillis par **Didier Arnaudet**

OBJECTIF COLLECTIONS

Vous êtes responsable du pôle arts visuels de la Ville d’Anglet depuis 2016. Quelle ligne artistique avez-vous souhaité mettre en place ?

Lorsque j’ai pris mes fonctions, un schéma culturel avait été réalisé. Pour le volet arts visuels, la Ville d’Anglet réaffirmait pleinement son orientation en faveur du soutien à l’art contemporain et sa volonté de jouer un rôle d’entraînement dans son territoire à partir de son lieu emblématique, la Villa Beatrix Enea. Après avoir assuré la co-direction d’Astérides, à la Friche la Belle de Mai (Marseille), et la direction du centre d’art Le Garage à Brive-la-Gaillarde, il m’est apparu important de comprendre l’histoire et la particularité de la Ville d’Anglet, qui œuvre pour l’art contemporain depuis plus de quarante ans, de valoriser cette implication historique, de respecter tous les acteurs de cette construction. L’enjeu a été de proposer une programmation avec un niveau d’exigence équivalent à celui de l’événement phare de la collectivité, la biennale. La ligne artistique a été mise en place progressivement dans une volonté d’éclectisme, avec des confrontations, des télescopages. Elle porte une attention au territoire (« Azur », Pascal Convert), à la scène artistique du Sud aquitain (« Vaste Monde » #1 et #2), à la question de l’in situ (« World Wide Wave », Gilles Barbier, ou « Suite galiléenne », Raphaël Zarka). Nous demandons aux artistes de prendre en compte le lieu qui va accueillir leurs œuvres et nous leur donnons les moyens de produire des œuvres spécifiques, réalisées pour les projets du centre d’art. La publication de catalogues, sous la forme d’une collection avec des prises de vues dans nos salles, a été posée. L’autre engagement consiste à défendre la pluralité des parcours et le travail des artistes qui font déjà partie de l’histoire de l’art (« Terrain de "Je" », Ben, Combas, Parant). Enfin, la Ville possédant une collection d’art contemporain, un cycle sur sa diffusion et d’une manière générale sur l’attention portée aux collections est exploré (« 40 ans & + »).

« Fans des années 80 » est une sélection d’œuvres de la collection Quasar – Anne-Marie et Jean-Jacques Lesgourgues ? Quel regard portez-vous sur cette collection ?

Cette exposition est une carte blanche liée à la volonté de notre partenaire de redécouvrir sa collection avec un regard extérieur. Le point de départ du commissariat est la naissance de la collection, au début des années 1980. La sélection des trente-six œuvres, choisies dans le corpus des sept cent quatre-vingts à disposition, rend compte d’une approche sensible avec l’idée de souligner sa diversité, sa richesse mais aussi



Erró, Sans titre

© Alexandra Vaquero

le travail de recherche, la curiosité et la gourmandise qui se cachent derrière l’esprit de cette collection.

Que représente pour vous les années 1980 ? Autour de quels enjeux avez-vous organisé cette exposition ?

En France dans les années 1980, les préoccupations artistiques sont en réaction contre la rigueur intellectuelle des années 1960 et 1970. Il y a un refus des contraintes, du sérieux, des avant-gardes, un retour à la figuration. La notion de plaisir est assumée, ce sont des années furieuses, euphoriques, festives. Paradoxalement, au-delà de cette légèreté, il y a également une crise de la société. L’art de cette période reflète ces contradictions. Quarante ans après, il règne autour des années 1980 une sorte de nostalgie, l’exposition porte un regard sur cette décennie depuis le prisme de notre époque mais avec toute la subjectivité d’une collection privée.

Pouvez-vous évoquer votre programmation 2022 ?

L’année 2022 est centrée sur le cycle des collections. Nous présenterons « Figure-toi ! Di Rosa et les collections du Musée International des Arts Modestes ». Cette exposition, considérée comme un geste inaugural, sera la première manifestation de diffusion du MIAM en France. Puis, nous découvrirons le commissariat de Jean-Claude Marcadé qui s’est rapproché de la Ville en formulant le souhait de faire don de la collection d’avant-garde russe, constituée avec son épouse, Valentine Marcadé. L’arrivée de cet ensemble de mille huit cents œuvres marque un nouveau tournant pour Anglet qui possède déjà un fonds de plus de mille trois cents œuvres. À cela se rajoute la migration de l’actuelle galerie Georges-Pompidou qui va bénéficier à l’horizon 2023 de nouveaux espaces de monstration à proximité immédiate de la Villa Beatrix Enea. Le projet vise à conforter la vocation de centre d’art contemporain de cette dernière en lui donnant les espaces adéquats à son déploiement et à son rayonnement.

« Fans des années 80 – Collection Quasar »,

jusqu’au samedi 26 mars,
centre d’art contemporain Villa Beatrix Enea, Anglet (64).
www.anglet.fr



Carte postale, Furkart 1984. Panamarenko, Rucksackflug-Test Photo Vera Isler.

CHÂTEAU D'OIRON Dans les Alpes suisses, l'hôtel Furkablick devient à partir de 1984 un lieu de réflexion et de production baptisé FurkArt. Retour sur cette aventure épique en compagnie de Thomas Rodriguez qui signe l'exposition « FurkArt ephemera ».

À 2 429 MÈTRES D'ALTITUDE

Quelle a été votre première rencontre avec FurkArt ?

Ça remonte à 2014. Olivier Kaeser et Jean-Paul Felley – à l'époque, directeurs du Centre Culturel Suisse – avaient consacré un petit focus sur cet événement au Centre Pompidou à l'occasion du Nouveau festival. De là, je me suis fortement intéressé au projet. Je me suis rendu compte qu'il y avait beaucoup d'artistes français qui avaient participé à cette aventure. J'ai rencontré ces gens qui habitaient à Paris et commencé à récupérer leurs témoignages. Il y avait Paul-Armand Gette, Jean Le Gac, Claude Rutault et bien d'autres... Puis le projet a pris de l'envergure. J'ai voyagé en Europe, surtout en Belgique et en Suisse, pour rencontrer d'autres personnes. En tout, j'ai réalisé une trentaine de vidéos. Et en parallèle, j'ai commencé à collectionner les ephemera de cet événement.

C'est-à-dire ?

Tout ce qui a une valeur informative. Ça va être des programmes, des flyers, des cartes postales, des cartons d'invitation, des affichettes, etc. Ce type de documents. La collection a pris de l'ampleur et j'ai eu envie d'en faire un livre.

Comment se construit l'exposition ?

Elle rassemble ces documents originaux et des écrits avec, en satellite, des vidéos de témoignages filmés d'artistes que je choisis en fonction du lieu d'exposition. Pour Oiron, on a décidé de faire un focus sur les artistes présents dans la collection Curios & Mirabilia, créée en 1993 par Jean-Hubert Martin, qui a bien connu la période FurkArt lorsqu'il était directeur de la Kunsthalle de Berne dans les années 1980. Il y a beaucoup de concordances d'artistes et de temporalité aussi.

Comment a débuté l'aventure FurkArt ?

En 1983, Marc Hostettler, qui était galeriste et surtout éditeur de sérigraphies, recevait l'artiste américain James Lee Byars pour une expo à Neuchâtel. Ce dernier a proposé de faire une performance appelée « A drop of black perfume » au col de la Furka qui culmine à 2 429 mètres d'altitude. Là-bas, il y avait un hôtel fermé depuis une dizaine d'années et ils se sont dit que ce serait fantastique de faire quelque chose avec ce lieu. Un an après, la première saison de FurkArt était inaugurée en compagnie des performances de James Lee Byars, Joseph Beuys, Marina Abramović & Ulay, Yutaka Matsuzawa et Panamarenko.

Pendant une décennie, une flopée d'artistes a participé à FurkArt : Daniel Buren, Terry Fox, Jenny Holzer, Richard Long, Lawrence Weiner ou Rémy Zaugg. Comment cela se déroulait-il ?

Les artistes venaient sur l'invitation de Marc. Seulement un ou deux par saison, ils ne se croisaient pas forcément. Ils découvraient le lieu, discutaient, se confrontaient à ce paysage très fort, très rude, au climat très changeant et généralement ils revenaient l'année suivante pour faire quelque chose. Une performance ou une sculpture éphémère, qui n'était pas destinée à rester, mais qui, pour certaines, sont encore là.

« FurkArt ephemera ».

jusqu'au dimanche 3 avril, château d'Oiron, Oiron (79).
www.chateau-oiron.fr

Portes
Ouvertes

09.02
2022

ebabx école supérieure
des beaux-arts de Bordeaux

PASSEZ
SANS
PRÉ
VENIR



DNA Diplôme National d'Art
Options Art et Design, BAC +3 grade Licence

DNSEP Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique
Options Art et Design, BAC +5 grade Master

7 rue des Beaux-Arts CS 72010
33088 Bordeaux Cedex - France
+33(0)5 56 33 49 10
ebabx.fr



© Maria Luisa Rojano et Zélie Renoux

JEAN-PAUL THIBEAU Cet artiste ne cesse de multiplier les champs d'investigation et de développer une capacité d'agir sur une qualité d'existence. Il assure jusqu'à l'été l'accompagnement d'une résidence d'artistes initiée par le Fonds Cré'Atlantique.

Propos recueillis par **Didier Arnaudet**



Jean-Paul ThibEAU

© Hiba Mettre

S'INTERROGER SUR LA MANIÈRE DE FAIRE ART

Qu'est-ce qui vous a conduit à accepter le commissariat de cette résidence du Fonds Cré'Atlantique ?

Bordeaux-Euratlantique et le Groupe Bernard se sont associés pour donner naissance au Fonds Cré'Atlantique qui a pour ambition de soutenir la créativité sur le territoire, de donner au plus grand nombre accès à l'art et de contribuer au développement de modèles économiques pérennes dans les secteurs créatifs. Cette invitation de la part du Fonds Cré'Atlantique d'expérimenter une résidence d'artistes sur trois territoires (Bordeaux Sud, Bègles et Floirac) est venue du fait que j'ai une bonne connaissance du contexte culturel, artistique de Bordeaux et ensuite parce que depuis plusieurs années je vis à distance de Bordeaux tout en y venant régulièrement, quelque part j'étais dans un rapport d'observateur objectif. Donc mes deux interlocutrices, Hélène Salmon et Quitterie de Fommervault, m'ont proposé d'inaugurer en tant qu'artiste-commissaire ce projet de résidence dans le cadre du programme « exploration/expérimentation *in situ* ». L'approche expérimentale a été déterminante dans ma décision d'accepter.

Quel projet souhaitez-vous développer ?

Nous avons convenu ensemble qu'il s'agissait de mettre en place une résidence temporaire d'expérimentation permettant de ré-explore les enjeux artistiques dans leur rapport à la vie, à la société, au territoire. Comment un territoire, une géographie, une sociologie, un espace en mutation peuvent créer les conditions favorables à l'expérimentation artistique, révéler de l'insoupçonné et créer du lien, du liant ? Comment ancrer et partager des pratiques vivantes dans un territoire ? Comment également aménager des temps de réflexion avec des associations, des habitants, des étudiants, des enseignants et divers chercheurs ? La méthode que j'ai proposée est d'inviter quatre artistes de générations et de disciplines différentes, qui sont dans des pratiques collaboratives et ont l'habitude de s'immerger avec des publics variés. Nous logeons dans un même endroit où nous partageons une vie commune et où nous pouvons inviter des personnes à l'occasion de repas-rencontres. Nous dialoguons sur la forme de notre résidence et sur ses enjeux. Le Groupe Bernard nous accueille au sein de son entreprise en mettant à notre disposition des espaces de réunion et de travail. Des œuvres vont naître certainement mais elles seront le résultat des différentes investigations. Dès le départ, nous avons en vue la réalisation d'une publication qui sera entre le récit d'expériences et le livre-objet.

Pourquoi ce titre « Chuchotements d'hospitalité » ?

Nous abordons les territoires, les structures, les individus que nous découvrons avec une attitude humble et ouverte. Nous ne débarquons pas en pensant que nous allons trouver des solutions miracles pour créer du lien, déployer de la porosité entre différents quartiers ; toutefois, nous ferons notre possible pour susciter de la collaboration par le bouche-à-oreille, le hasard des rencontres, divers chuchotements... et faire émerger de l'hospitalité réciproque ! Car si nous ressentons bien l'hospitalité des gens qui nous accueillent, il y a aussi une manière d'être accueilli, de répondre à cette hospitalité qui souvent se traduit par le comment nous accueillons par la suite ces personnes au sein de nos recherches et de nos propositions artistiques. C'est à la fois un travail d'immersion, de contacts et d'expérimentations et il faut être lucide sur les enjeux sociaux et politiques auxquels nous sommes confrontés, et nous sommes conscients que c'est une situation propice pour s'interroger sur la fonction d'artiste, sur la manière de faire art dans de tels contextes.

Pouvez-vous présenter les quatre artistes sélectionnés ?

Louise Collet développe un travail motivé par l'observation du réel, et notamment de la relation que l'humain entretient avec son environnement et de son rapport au quotidien.

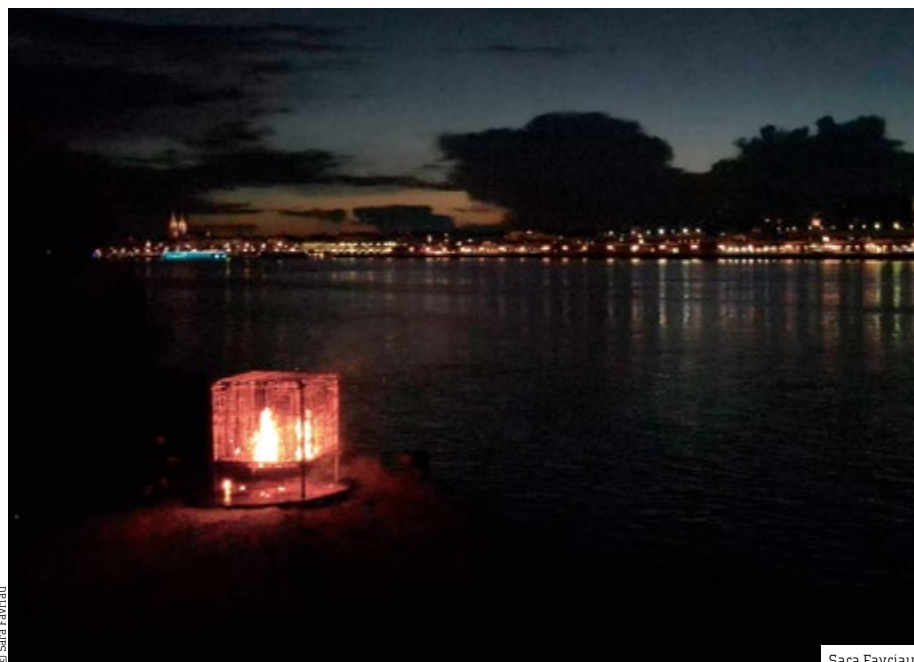
Lila Neutre se situe au carrefour de plusieurs champs

disciplinaires : art contemporain, photographie et vidéo, sciences sociales. Elle allie théorie des images, sociologie du corps et du genre, *Fashion* et *Cultural Studies*, et ses recherches confrontent des questions classiques en sciences sociales et en photographie, qu'elle aborde avec des instruments et dans des contextes renouvelés. Julia Hanadi Al Abed est adepte de l'écriture acousmatique et s'attache à l'enregistrement de terrain. Là où la voix, le *field recording*, les corps sonores composent l'essence de ses créations, s'y mêlent les modes de jeux possibles par le biais de technologies *lo-fi* ou *hitech*. Sébastien Collet, lui, s'intéresse au volume, à l'édition, au dispositif, à l'installation et à la création artistique et culturelle en lien avec l'action sur le cadre de vie et la médiation urbaine.

chuchotementdhospitalite.tumblr.com

www.bordeaux-euratlantique.fr

www.creatlantique.fr



PROGRAMME SUITE À Bordeaux, l'espace d'exposition de la Fabrique Pola accueille cet hiver une double exposition réunissant le travail de Sara Favriau et Simon Nicaise.

À L'ÉPREUVE DU FEU

Films, sculptures et images investissent la galerie de la Fabrique Pola. Signées Sara Favriau et Simon Nicaise, ces pièces découlent d'un travail au long cours, soutenu par le Centre national des arts plastiques (Cnap) dans le cadre du programme Suite. Ce dernier s'est poursuivi à Bordeaux, où les deux lauréats de la bourse Cnap ont été escortés pendant plusieurs semaines sur la production et la diffusion de leur projet par l'association Zébra3.

Celui de Sara Favriau croise le fonctionnement et l'évolution des forêts dans un contexte de perturbations et de changement global. Depuis quelques années, cette diplômée de l'école des beaux-arts de Paris a en effet entamé une collaboration avec un biologiste : Nicolas Martin, de l'URFM, unité de recherche des forêts méditerranéennes à l'INRAE Avignon. Son savoir scientifique innerve depuis ses orientations artistiques. En témoigne son arbre-pirogue issu d'une forêt locale qu'elle a fait naviguer de la Villa Noailles à la Fondation Carmignac.

La vidéo de cette traversée s'invite dans l'espace d'expositions et dialogue avec une autre qui restitue l'incendie d'une cabane. Exposée cet été au parc aux Angéliques à Bordeaux, puis brûlée à l'issue d'une procession, cette sculpture d'un abri précaire a été réalisée à partir de tasseaux de douglas. « Cette essence, explique Sara Favriau, est un peu problématique parce qu'on en fait beaucoup. Le douglas est résistant, pousse rapidement, mais la multiplication des monocultures de ce type de résineux appauvrit les sols. » Les cendres et les débris de cette cabane trouvent dans l'espace d'exposition une seconde vie, qui se matérialise dans des sculptures minimales. Clin d'œil aux œuvres de jeunesse de Giacometti, cet ensemble croise des anthotypes déclinant la silhouette évanescence de la même cabane.

Nourri d'enjeux environnementaux, de finitude et de résurrections poétiques, le travail de Sara Favriau partage l'espace avec les œuvres de Simon Nicaise qui, à ses dires, aime à « mettre sur le banc d'essai des matériaux et des objets pour tester leur charge d'émotivité ». Il y a trois ans, ce diplômé de l'école des beaux-arts de Rouen a entamé un tour de France inspiré par les Compagnons du Devoir. Motivé par la transmission, le partage et les opportunités d'élargir le spectre de son savoir-faire auprès d'artisans détenant des techniques spécifiques, Simon Nicaise a travaillé avec Antoine Bénély, le chaudronnier-soudeur de l'atelier de Zébra3. Le fruit de ces expérimentations s'incarne dans un corpus de pièces qui reconstituent en partie l'espace de travail. **Anna Maisonneuve**

« Sara Favriau – Rapidement, je compris que mon mental s'activait à résoudre l'urgence et ! qu'injonction faite à cet état, il ne fallait pas fléchir »

« Simon Nicaise – Tour de France »

jusqu'au dimanche 20 février,
Polarium, Fabrique Pola, Bordeaux (33).
www.zebra3.org

CHÂTEAU
CHASSE-SPLEEN
PRÉSENTE

MARIANNE VIEULÈS

Chasse-Spleen est fier d'annoncer l'exposition dans ses murs des travaux de la lauréate 2020 du Prix Chasse-Spleen dédié aux diplômés des écoles publiques des Beaux Arts de Nouvelle-Aquitaine.



Marianne Vieulès, UFO, 2019 - Photographie

CHASSE-SPLEEN



EXPOSITION
**DU 22 JANVIER
AU 26 MARS 2022**

(Ouverture le week-end du 26/27 février)

Du lundi au vendredi
de 9h30 à 17h30

Entrée libre

CHASSE-SPLEEN



CHÂTEAU CHASSE-SPLEEN
32, chemin de la Raze
33480- MOULIS EN MÉDOC

www.chasse-spleen.com

EXPOSITIONS



©Gaëlle Delafolie

JEANNE TZAUT À l'invitation de l'artothèque de Pessac, cette artiste propose une installation picturale et différentes vues possibles d'un monde en perpétuel mouvement.

UN PRINCIPE DE LIAISON

Dès le premier coup d'œil, l'œuvre de Jeanne Tzaut frappe par la fascinante variété des vocabulaires convoqués et des formes utilisées. Elle semble vouloir saisir les expressions multiples de la composition des propositions construites et développées autour de nous. Volumes, façades, lignes, ouvertures, équilibres, figures, fonds, couleurs, matériaux, outils, motifs, répétitions, juxtapositions, superpositions, digressions, perspectives, circulations : cet inventaire interpelle, déconcerte et surprend. Il ne prétend à aucune détermination stable mais puise avec largesse dans les registres de l'architecture, du design, du graphisme, de la géométrie, de l'abstraction, du minimalisme, de l'art optique, de l'imagerie décorative et des réminiscences des cultures populaires ou savantes. Par une pratique photographique sur le terrain, Jeanne Tzaut observe, débusque et enregistre. Elle accumule les indices et les détails d'une matière urbaine et de sa fabrique. À partir de ces images, elle entreprend une libre interprétation de cette fragmentation du réel et décide d'en donner une version personnelle où toute forme renvoie à du sens et tout sens renvoie à de la forme dans une relation de solidarité réciproque.

Son écriture plastique est donc hétérogène pour une multitude de raisons : parce qu'elle repose sur un principe d'assemblage et la cohabitation de plusieurs niveaux d'intersections ; parce qu'elle s'appuie sur des stratégies de surprise et des variations de degrés de résonance ; parce qu'elle emprunte dans toutes les directions, efface les frontières et privilégie la flexibilité ; parce qu'elle perturbe les notions d'intérieur et d'extérieur, de profondeur et de surface, et engendre d'autres polarités. Cette hétérogénéité ne conduit nullement à la confusion mais au contraire à une zone d'intensification où tous les éléments sont étroitement liés les uns aux autres et constituent un ensemble.

Jeanne Tzaut occupe fort justement l'espace de l'artothèque de Pessac en y inscrivant ses œuvres comme des fenêtres qui attendent le regard pour s'ouvrir sur la mosaïque de sollicitations urbaines. Elle nous incite à un mouvement de passage d'une proposition à l'autre, à un mouvement de liaison qui rattache et prolonge. On pense à Marcel Proust admirant un lever de soleil dans le train pour se rendre à Balbec, et à son constant déplacement pour s'adapter au changement de perspective provoqué par la sinuosité de la voie ferrée : « Je me désolais d'avoir perdu ma bande de ciel rose quand je l'aperçus de nouveau, mais rouge cette fois dans la fenêtre d'en face qu'elle abandonna à un deuxième coude de la voie ferrée ; si bien que je passais mon temps à courir d'une fenêtre à l'autre pour rapprocher, pour rentoiler les fragments intermittents et opposites de mon beau matin écarlate et versatile et en avoir une vue totale et un tableau continu. » Jeanne Tzaut participe à sa manière à cette mobilité du regard face à l'éclatement du monde et cette recherche, au cœur même de cette effervescence, d'une totalité et d'une continuité. **Didier Arnaudet**

« Jeanne Tzaut – Apnée en récursivité »,

jusqu'au dimanche 20 mars,
les arts au mur artothèque, Pessac (33).
www.lesartsaumur.com



Arachné

© Julien Sirven

PÔLE CULTUREL DU BOIS FLEURI À Lormont, une exposition collective célèbre le dessin en compagnie des productions graphiques signées Claire Espanel, Carole Lataste, Julien Sirven et Pierre Touron.

MANIÈRES DE VOIR

« Le dessin n'est pas la forme, il est la manière de voir la forme », rapportait Paul Valéry dans l'ouvrage singulier qu'il consacra à Edgar Degas. Dès lors que l'on s'applique à le représenter, l'objet le plus familier qui soit devient tout autre dans l'acte de dessiner. À Lormont, ces glissements s'opèrent en compagnie de quatre artistes qui ont en commun d'explorer les procédés relatifs à cet art délicat, sensible à la lumière et aux variations hygrométriques. Ainsi, les grands formats tracés à la pierre noire de Claire Espanel déploient des paysages obscurs et hantés par des formes spectrales et opalescentes. De l'autre côté du miroir, on trouve aussi Pierre Touron avec ses images réalisées à la mine graphite qui célèbrent l'étrange avec douceur.

Cette délicatesse croise les spontanéités domestiquées avec Julien Sirven. Aux entrelacements arachnéens de cet artistes passé par la Villa Arson et l'école des beaux-arts de Nantes répond la galerie de regards élaborés au stylo bic® par la plasticienne Carole Lataste. **Anna Maisonneuve**

« Attrait pour traits »,

du mardi 18 janvier au samedi 12 mars,
médiathèque/salle d'exposition, Pôle culturel et sportif du Bois fleuri, Lormont (33).
Vernissage, mardi 18 janvier, 18h.
www.lormont.fr



© Arthur Péguin

TOMÁS SARACENO En Charente limousine, le Domaine des Étangs reçoit l'artiste environnemental, qui invite à construire des relations durables et à envisager de nouvelles manières poétiques d'être au monde.

EN SYMBIOSE

Pour l'occasion, la Laiterie a été plongée dans le noir le plus complet. Il faut laisser nos yeux s'adapter naturellement à cette obscurité pour voir les toiles surgir peu à peu. Celles de Tomás Saraceno ont été tissées par des araignées. *Trichonephila inaurata* (néphile dorée), *Larinioides scolopetarius*, *Cyrtophora citricola* (épeire de l'Opuntia), agélène à labyrinthe... comme le signalent les cartels associés à chacune des sculptures aériennes enveloppées dans des blocs de Plexiglas, l'artiste argentin a fait appel à différentes espèces d'arachnides sur un même ouvrage.

Réalisés en quelques heures ou en plusieurs semaines, ces réseaux sibyllins associent des architectures différentes propres à chaque spécimen. Les parcelles géométriques se métamorphosent en nappes horizontales, se ramifient en dôme, en tube et en collerette irrégulière. Fascinants, ces entrelacements de fils de soie rappellent d'étranges constellations et nous invitent aux cohabitations inter-espèces.

Porté par le désir de reconnecter l'être humain à son environnement, tout le travail de l'artiste né en 1973 à San Miguel de Tucumán (en Argentine) matérialise cette sensibilité intuitive. Cette dernière embrasse un vaste territoire, s'incarne dans des architectures poétiques avec « Cloud Cities » et ces cités flottantes qui prennent la forme de nuages. Intrigantes, poétiques et utopiques, ces visions investissent aussi la voûte céleste avec son projet « Aéroccène » et ses ballons volant sans énergie fossile, mus seulement par l'action de l'air et du soleil. Réunies sous le titre « Du sol au soleil », ces œuvres se déploient sur plusieurs salles, font escale dans une bibliothèque et s'irriguent de conscientisation environnementale. Face à la fragilité de notre écosystème, Tomás Saraceno adopte une posture optimiste et propose des manières d'habiter le monde en symbiose avec ce qui nous entoure. Cette réactivation d'un imaginaire archaïque se situe à rebours de l'anthropocène, cette ère géologique inédite qui se caractérise par le fait que les êtres humains sont devenus les principaux moteurs des changements affectant la planète (perte de biodiversité, dérèglement climatique, pollution, etc.).

En guise de clôture à son exposition, l'artiste installera au Domaine des Étangs une œuvre monumentale, aérienne et pérenne à la croisée du nuage et de la toile d'araignée. **Anna Maisonneuve**

«Tomás Saraceno - Du sol au soleil»,
jusqu'au dimanche 24 avril,
Domaine des Étangs, Massignac (16).
domainedesetangs.com

CENTRE
CULTUREL
ALLEMAND
À BORDEAUX
DEPUIS 50 ANS
1972 - 2022



GOETHE
INSTITUT



© Emilie Goa

BIBLIOTHÈQUE & CO-WORKING

HORAIRES	LUNDI	13H30 - 18H
	MARDI	10H - 12H30 / 13H30 - 18H30
	MERCREDI	10H - 12H30 / 13H30 - 19H
	JEUDI	13H30 - 19H
	VENDREDI	10H - 12H30 / 13H30 - 17H

LOCATION : ESPACES CO-WORKING & SALLES
réservations : 05 56 48 42 70 Marianne.Couzineau@goethe.de

PROGRAMMATION CULTURELLE



© Andreas Gehrke

ANDREAS GEHRKE
photographe berlinois
Räume - Espaces

EXPOSITION JUSQU'AU 11 FÉV.
sur rdv : info-bordeaux@goethe.de

**INDUSTRIES CULTURELLES
& CRÉATIVES À MUNICH**
Façonner la ville avec des utilisations intermédiaires

CONFÉRENCE :
CHRISTINA SCHEPPER-BONNET
directrice du Ruffinihaus Creative Hub
JEUDI 13 JAN. 19H | GOETHE-INSTITUT



Ruffinihaus Creative Hub, Munich © Michael Nagy

JOURNÉE FRANCO-ALLEMANDE
WORKSHOP : LAUT.Sprecher // HAUT.Parleur
SAMEDI 22 JAN. 10H-14H SUR RÉSERVATION | GOETHE-INSTITUT
Réservation : Maite.Darroman@goethe.de

Atelier d'écriture et d'expression théâtrale. À partir de 18 ans, niveaux A1 - C2.

PORTES OUVERTES : EXPOSITION & BIBLIOTHÈQUE
SAMEDI 22 JAN. 14H-17H | GOETHE-INSTITUT



COURS D'ALLEMAND & EXAMENS

COURS POUR ENFANTS 4 - 8 ans MERCREDI 10H-11H30 ou 15H30-17H
Cours hebdomadaire & atelier ludique mensuel.
CHARLOTTE METZGER : kinderkurs.bordeaux@gmail.com

COURS COLLECTIFS & INDIVIDUELS sur mesure niveaux A1 - C2.
FRAUKE HUMMEL : 06 79 04 35 61 - Frauke.Hummel@gmail.com

EXAMENS : Niveaux A1 - C1 | 19 MARS 9H
Inscriptions : **Doris Ladiges** > Doris.Ladiges@goethe.de

GOETHE-INSTITUT BORDEAUX
35 Cours de Verdun - 33000 Bordeaux
Tél. 05 56 48 42 60 - info-bordeaux@goethe.de

LUNDI - VENDREDI sur rdv

www.goethe.de/bordeaux Inscrivez-vous à notre Newsletter



goetheinstitut_bordeaux



goetheinstitut.bordeaux



Goethe-Institut Bordeaux



© Flore Kunst

FLORE KUNST À La Rochelle, la Chapelle des Dames Blanches offre à l'artiste Flore Kunst une grande exposition monographique.

GYMNASTIQUE

Depuis plus d'une dizaine d'années, Flore Kunst écume Emmaüs, les marchés aux puces et les brocantes, les greniers de famille comme les cartons déposés sauvagement dans la rue avant de terminer leur course au rebut.

Ce qu'elle cherche ? Des magazines datés des années 1950, 1960 ou 1970. « Cette passion me vient de l'enfance. Fille unique, j'avais des cousins, mais ils étaient beaucoup plus âgés ou beaucoup plus jeunes que moi. Aussi, je me retrouvais souvent seule chez mes grands-parents. Pour occuper le temps, je feuilletais les livres d'images et les revues qui étaient là, à disposition, comme *Paris Match*, *Modes & Travaux*, *La Vie des bêtes*, et puis je furetais beaucoup aussi à la recherche de ceux qui étaient remisés. Mes grands-parents gardaient tout. »

Irrésistiblement attirée par ce corpus, cette native de Lyon a fait de cette iconographie désuète son médium de prédilection. Glanées, collectionnées et découpées, les images sont ensuite assemblées et associées dans des collages qui alimentent un champ d'exploration des plus vastes. Futuriste, abstraite, sociétale ou érotique, aucune thématique n'est privilégiée. Tout comme ses influences qui croisent John Baldessari et les courants conceptuels, Hannah Höch et les dadaïstes, Marx Ernst et les surréalistes pour ne citer qu'eux. « Je peux me laisser porter par beaucoup de choses. Il y a la femme évidemment qui revient très régulièrement, mais ce n'est pas le centre de mon propos. Il y a aussi l'imagerie scientifique ou technologique. En fait, je m'intéresse aux images quand elles sont fortes dans leur contenu ou dans leur graphisme. »

Certains de ses photomontages servent des illustrations pour la presse, des pochettes de disques, des objets ou des scénographies. Parfois, ses compositions se prolongent dans des peintures ou des puzzles, mais, le plus souvent, elles se suffisent à elles-mêmes. Une question demeure. Pourquoi cette restriction temporelle aux quelques décennies d'après-guerre ? « Je ne suis pas dans la nostalgie. Il y a une forme d'attrance et de répulsion pour cette époque avec ses visages et ses corps expressifs et pas stéréotypés comme c'est le cas à partir des années 1980. Il y a une dynamique naïve et positive autour de la modernité, du progrès et de la société de consommation. Il y a de la beauté et les signes avant-coureurs des catastrophes à venir comme le capitalisme néolibéral qui apparaît au début des années 1980. » C'est cette ambivalence, mâtinée de grâce et de dystopie, que Flore Kunst déploie dans ses détournements graphiques à découvrir jusqu'à la fin du mois à La Rochelle. **Anna Maisonneuve**

« **Icono** » **Flore Kunst**,

jusqu'au dimanche 30 janvier,
Chapelle des Dames Blanches, La Rochelle (17).
www.larochelle.fr



© ANAKA

CORPS & SPORT Produite par la Cité des sciences et de l'industrie, cette exposition hautement interactive invite la tête et les jambes pour la première fois en région dans le gymnase de Cap Sciences.

QUE RESTE-T-IL DU DISCOBOLE ?

Initiée telle une mise en bouche (version sucres lents) de Paris 2024, « Corps et sport » ambitionne d'ausculter la sportivisation des mœurs à l'œuvre depuis les premiers Jeux olympiques modernes, en 1896, à Athènes.

Le développement des pratiques collectives comme individuelles, l'essor des comités et des fédérations, l'emprise du politique (dès 1936 à Berlin), la révolution du *fitness*, le spectacle universel des grandes compétitions (Coupe du monde de football, Tour de France), autant de facteurs expliquant la prégnance du sport dans toutes les sociétés. Pour autant, ce que l'on constate — le corps modelé par le sport ; le sport comme laboratoire expérimental pour la recherche scientifique et technique —, y compris la notion de dépassement de soi apparue avec la Renaissance, se heurte désormais aux limites physiologiques de l'être humain pour des raisons internes (la taille) et externes (le dérèglement climatique).

Sombre constat en apparence seulement, car le prisme de l'effort physique pose de réelles questions morales : s'accomplir ou se dépasser ? Pour la philosophe Isabelle Queval, « l'Antiquité prônait un dépassement pour atteindre le statut de demi-dieu alors qu'aujourd'hui, on ne vise que la perfectibilité jusque dans la transgression, ce qui constitue désormais un outrage à l'encontre de la Nature car on souhaite atteindre l'infini ». Cependant, cette soif de dépassement de soi n'est pas l'apanage du sport de haut niveau. Il est notamment cet indéniable moteur unissant handicapés et valides.

Plus concrètement, le sport demeure un facteur de bien-être ; l'Organisation mondiale de la Santé préconisant 150 minutes d'activité d'endurance d'intensité modérée par semaine (à moduler évidemment selon l'âge et la condition physique). Aussi, quoi de mieux que de tester ses aptitudes lors d'ateliers grandeur nature ? Et apprendre qu'au football, on ne sollicite que les muscles des membres inférieurs alors que le biathlon en sollicite 90 % ! Que l'effort extrême n'est certainement pas synonyme de record ou que l'entraînement intensif ne dispense d'hygiène de vie ni de diététique.

Alors, que faire ? Culture physique pour se maintenir ? Revenir au *mano a mano* sans mesure de performance ? S'adonner aux X-Games ? Si transpirer vous répugne, le parcours est malicieusement pourvu de gradins... **Marc A. Bertin**

« **Corps et sport** »,

jusqu'au dimanche 4 septembre,
Cap Sciences, Bordeaux (33).
www.cap-sciences.net

ZINES EN STOCK par



Fanzines, autoédition et presse parallèle en Nouvelle-Aquitaine.
En partenariat avec La Fanzinothèque de Poitiers.



Lauréat 1991



Lauréat 1996



Lauréat 1997

RÉTROSPECTIVE 1982-2022 : 40 ANS DE BD ALTERNATIVE PRIMÉE À ANGOULÊME

Depuis 1982, le festival international de la bande dessinée d'Angoulême décerne chaque année un prix officiel qui récompense la meilleure production mondiale dans le domaine des fanzines et de la bande dessinée alternative. Les candidats sont tous des recueils collectifs qui publient plusieurs auteurs différents, édités par des structures non-professionnelles. Ce prix, unique dans son genre, a permis de faire connaître la production de très nombreux auteurs à leurs débuts. Lewis Trondheim publiait régulièrement dans le fanzine *Le Léopard* (lauréat en 1990), bien avant d'être élu Grand Prix en 2006. De même, le tandem Dupuy-

Berberian se faisait remarquer dans les pages du premier lauréat *PL.G.P.P.U.R. (Plein La Gueule Pour Pas Un Rond)* dès 1982 avant de décrocher le Grand Prix en 2008. Et de nombreux membres de l'Académie des Grand Prix ont publié leurs premières histoires dans les fanzines. Ce prix est aussi l'antichambre des futurs éditeurs, plusieurs lauréats étant ensuite devenus éditeurs professionnels : 6 Pieds sous Terre, The Hoochie Coochie, Arbitraire... Le prix est enfin l'occasion pour des collectifs du monde entier de faire connaître la production de leur pays, comme la Slovénie, la Finlande, la Lituanie ou le Liban.

Composition du jury 2022 du prix de la BD alternative :

Marie Bourgouin,
Fanzinothèque de Poitiers
Jean-Christophe Menu,
auteur & éditeur
Philippe Morin,
président du jury & éditeur
Philippe Richard,
festival international de la bande dessinée d'Angoulême
Heikki Ronkko,
revue *Kutikuti* (lauréat 2021)
Johanna Schipper,
autrice & enseignante à l'EESI
Julie Staebler,
autrice & editrice de la revue *Biscoto*



Lauréat 2008

La rétrospective « 1982-2022 : 40 ans de BD Alternative primée à Angoulême » est à voir et consulter à La Fanzinothèque du samedi 15 janvier au samedi 26 février.

La Fanzinothèque
185, rue du Faubourg-du-Pont-Neuf
86000 Poitiers
www.fanzino.org

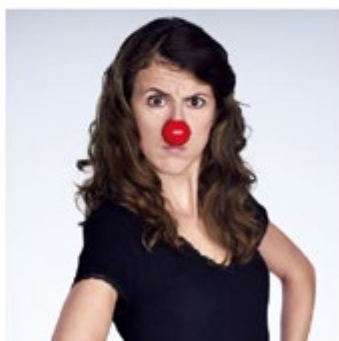


Découvrez nos prochains spectacles !

Jazz, humour, jeunesse ... il y en a pour tous les goûts !



Les chroniques du jazz
15.01.22



Please stand-up !
10.02.22



Yaron Herman
12.02.22



Donovan
26.02.22

Billetterie : www.espacebremontier-ares.fr

Renseignements au 05 56 03 93 03 - Espace Brémontier, 1 route du Temple, 33740 Arès.



EXPOSITIONS

DANS LES GALERIES NOUVELLE-AQUITAINE

par **Anna Maisonneuve**



© MauJu



© Vincent Carlier / Édition LAC&S Lavitrine - Photo C. Abad



© Sarah Trouche

HIATUS

Intéressé par les espaces quotidiens et banals, qu'ils soient habités, désertés, intimes ou publics, le photographe MauJu construit une pratique qui privilégie (au départ) l'observation des faits. Paysage, portrait, nature morte, architecture, mise en scène... « un certain pragmatisme m'invite à trouver, dans cette réalité ordinaire des failles dans lesquelles je peux m'immiscer, observer et contempler des évocations sensibles, et accéder à une dimension esthétique des choses du monde ». Ce glissement s'incarne dans une série baptisée « Interstice(s), Chronotopie Métaordinaire ». Entamé en 2019, cet inventaire visuel s'élabore à partir des interactions produites par l'association de différentes images. Traversée par l'allégorie, l'autofiction et la notion de chronotopie avec son approche simultanée des dimensions temporelle (chronos) et spatiale (topos), la série de cet artiste basé à Poitiers et Châtelleraut se diffuse dans différentes formes : objets micro-édités, collages dans l'espace public et expositions dans des lieux atypiques. Invité par l'association Les Ailes du désir, ce travail composé ici d'impressions couleurs sur papier de différents types et de différents formats investit cet hiver l'espace La Vitrine et offre aux regards des curieux et des passants une chorégraphie évolutive à suivre jusqu'à la fin de l'exposition.

« Interstice(s), Chronotopie Métaordinaire »,
jusqu'au mardi 15 février,
La Vitrine, Poitiers (86).
www.lesailesdudesisir.fr

BISCUIT

L'association LAC&S-Lavitrine présente le fruit de son programme de recherche et de production initié en 2018. Lauréat de l'appel à projets du contrat de filière des arts visuels en Nouvelle-Aquitaine coordonné par le réseau Astre, ce projet s'articule autour des savoir-faire propres à la porcelaine. En collaboration avec des ateliers d'art et des entreprises associées, onze artistes ont été invités à se frotter à ce matériau dont « la spécificité et les contraintes techniques relèvent moins de l'artisanat que de l'industrie ». Supports d'expressions plastiques et sémantiques aussi foisonnantes que somptueuses, ces multiples biscuités s'exposent jusqu'à la fin du mois dans la capitale de la porcelaine. Ainsi est-il question de renversement buissonnier avec Florent Lamouroux et sa porcelaine émaillée bleu, vert et or d'un gant de vaisselle en caoutchouc. Il est question de fantômes avec Stéphane Thidet avec son moulage de livres empilés. De petit monument à la gloire du cerveau avec Dominique Thébault. D'hommage à Raoul Hausmann et François Rabelais avec Aurélie Gatet. D'environnement urbain à échelle réduite avec Bernard Calet. De support nasal avec Kristina Depaulis. D'hybridation poétique avec Éloïse Le Gallo avec ses coquillages qui flirtent avec l'organe de l'ouïe. De chaînon coloré avec Lidia Lelong. De transposition ludique avec Bruno Peinado. D'incidents nucléaires avec Jean-Marc Berguel et de métamorphoses extraordinaires avec Vincent Carlier et ses moulages d'arbres sculptés par des castors qui s'apparentent à des fjords enneigés et sublimes.

« n fois autres multiples »,
jusqu'au vendredi 28 janvier,
LAC&S-Lavitrine, Limoges (87).
lavitrine-lacs.org

REFUGE

Sarah Trouche s'installe à Rurart avec un ensemble d'œuvres récentes traversées par la thématique de la lune. Semblable à un îlot au milieu des champs, ce centre d'art atypique installé dans un lycée agricole réunit pour l'occasion des photographies, des grands formats, des vidéos, des installations lumineuses et un ensemble de sculptures en ébène sous le titre : « Avec la conscience qu'elle ne peut poursuivre sur le chemin des vivants, elle prend la décision de le quitter ». Cette échappée belle se matérialise sous la forme d'une île refuge nimbée de solastalgie, cette forme de détresse existentielle causée par les changements environnementaux actuels et attendus. Toutefois, loin de s'extraire définitivement d'un réel devenu trop anxiogène, l'espace insulaire de la plasticienne propose d'en arpenter d'autres dimensions nourries par l'énergie vitale de l'astre lunaire et ses horizons salutaires. Ainsi, les oppositions Nord-Sud s'effacent dans des œuvres qui convoquent des lieux séparés par des milliers de kilomètres : la cité lacustre de Ganvié au Bénin et l'archipel norvégien de Svalbard. Situé dans l'océan Arctique, ce lieu hautement symbolique héberge la Réserve mondiale de semences et subit des hausses de températures records (en moyenne plus de 4 degrés Celsius entre 1970 et 2020).

« Avec la conscience qu'elle ne peut poursuivre sur le chemin des vivants, elle prend la décision de le quitter »,
Sarah Trouche,

jusqu'au mercredi 16 février, Rurart, Rouillé (86).
Entrée libre du mardi au vendredi, de 10h à 12h et de 14h à 18h, et les dimanches, de 14h à 18h.
www.rurart.org

RAPIDO

À **La Rochelle**, la **médiathèque Michel-Crépeau** présente « **Claude Ponti, au pays de l'enfance** » jusqu'au 31 janvier et, jusqu'au 6 février, ses nouvelles acquisitions : Renaud Allirand, Christian Bozon, Ronald Ceuppens, Gérard Garouste, Nathalie Grall, Simon Hantai, Christian Lapie, Ximena de Leon Lucero, Kurt Mair, Laurent Millet, Daniel Nouraud, Pascal Parrein, Bernard Quesniaux, François Rouan, Javier Roz. · Le **FRAC-Artothèque Nouvelle-Aquitaine** signe « **Collection en mouvement, Un tableau d'expositionS** » à la **médiathèque du Palais-sur-Vienne** jusqu'au 8 mars en compagnie de l'artiste Alain Doret. · Jusqu'au 27 mars, la Réunion des musées nationaux – Grand Palais et le musée du Louvre organisent l'exposition événement « **Arts de l'Islam, un passé pour un présent** » au **Musée du Papier**, à **Angoulême**.
maam.angouleme.fr/musee-du-papier/

boesner

MATÉRIEL POUR ARTISTES

du 7 janvier au 27 février 2022

Bonne année Pleine de créativité !

**Venez découvrir les promotions
de début d'année !**

BOESNER Bordeaux 3000m²

Galerie Tatry, 170 cours du Médoc,
33 300 BORDEAUX
Tél. : 05 57 19 94 19,
bordeaux@boesner.fr,
www.boesner.fr
Du lundi au samedi de 10h à 19h.
Parking gratuit et couvert.
Tram C Grand Parc

BOESNER à distance

 [boesner.fr](https://www.boesner.fr)

 vpc@boesner.fr

 Galerie Tatry
170 cours du Médoc
33 300 BORDEAUX

 Tél. : 05 57 19 94 11
Fax : 05 57 19 94 14

Forum Boesner des
**formations
artistiques**

Le samedi 5 mars 2022

De 10h à 17h30, entrée gratuite

EXPOSITIONS

DANS LES GALERIES GIRONDE

par **Marc A. Bertin & Anna Maisonneuve**



© Madeleine Lemaire



© Olivier Lounissi



© Andreas Gehrke

SOUND & VISION

Reportages urbains ou images hommages à la Nature, instants de vie captés à la volée ou portraits posés, Madeleine Lemaire ouvre l'œil sur le monde et le dévoile avec sa sensibilité sur des tirages uniques.

À Bordeaux, son travail a été exposé à la librairie La Machine à Lire ; place Gambetta et place Calixte-Camelle, elle a installé son studio en plein air et accueilli les riverains pour des portraits de famille. À Paris, elle a exposé « Petits humains » et « Beautés fanées » à la galerie The Place to Be.

Pour sa nouvelle exposition bordelaise, la photographe s'est entourée de Monsieur Hou, DJ, et de Noémie Barré, rédactrice, pour une carte blanche à titrer ses clichés en résonance avec l'univers musical. Les photos explorent différentes thématiques chères à l'artiste : l'humain, le mouvement, l'intimité ou encore l'urbanisme.

Un champ des possibles très vaste pour ses deux complices. Inspiré par chaque image, le titre d'un morceau a trouvé sa place sous le cadre, composant un duo pour l'œil et l'oreille, comme une écriture sonore. Ces associations, puisées dans leur culture personnelle, oscillent entre pop, rock, funk, electro, rare groove, chanson française, musiques de films et du monde....

Des titres d'images qui redeviendront chansons, diffusées plein pot le soir du vernissage.

À l'ère du numérique, où tout peut se dupliquer à l'envi, Madeleine Lemaire a choisi de revenir à l'essence d'une œuvre originale : chaque photo est donc tirée en un unique exemplaire, numéroté 1/1.

« Murs du son », Madeleine Lemaire,

du jeudi 27 janvier au mercredi 30 mars,
Total Heaven, Bordeaux.

Vernissage : jeudi 27 janvier, 19h.
www.facebook.com/totalheaven/

LABORATOIRE

Fraîchement inauguré en novembre dernier, Art'Gentiers s'articule autour de la volonté d'accompagner les artistes vers la professionnalisation. Organisée autour d'une galerie et d'un espace de travail partagé et modulable, la surface de 450 m² se dote aussi d'une salle de réunion à visée locative destinée à encourager le partage entre le milieu des entreprises et les créations contemporaines par le biais de crédit-bail ou d'acquisition directe d'œuvres d'art.

Aux manettes de cette structure hybride, installée en plein cœur du centre historique de Bordeaux, on trouve Mathieu Parisot, un artiste numérique, et Maéva Cence. « Lorsque Mathieu m'a parlé de ce projet, j'ai vu la possibilité de désengorger la scène parisienne qui malheureusement ferme la porte aux artistes, non pas faute de talents mais faute d'espaces de visibilité », explique cette ancienne directrice du studio de Johan Creten et Jean-Michel Othoniel.

Et de poursuivre : « On sait qu'il y a beaucoup de talents en Nouvelle-Aquitaine. Notre objectif est d'accompagner ces artistes vers la professionnalisation avec un programme d'accompagnement en partenariat avec des professionnels de l'art, de l'impression ou de l'image. » Pour l'exposition inaugurale, le duo a invité le plasticien Olivier Lounissi avec une série d'œuvres baptisée « Armada ». Laquelle décline des origamis de bateaux réalisés à partir de feuilles de cuivre, d'innox ou de maillechort que l'artiste a pliées et gravées en imitant des billets de banque.

« Armada », Olivier Lounissi,

jusqu'au jeudi 20 janvier,
Art'Gentiers, Bordeaux (33).
art-gentiers.com

TRÄUME

Né à Berlin en 1975, Andreas Gehrke grandit dans le quartier de Lichtenberg. Venu à la photographie de manière totalement autodidacte dès l'âge de 12 ans, il est difficile de le rattacher à un courant hormis, par résonance, l'école de Düsseldorf – dont l'enseignement des Bernd et Hilla Becher donna naissance au courant de la photographie « objective », incarnée par Andreas Gursky, Axel Hütte, Candida Höfer, Klaus Mettig, Thomas Ruff, Elger Esser, Beat Streuli ou Thomas Struth.

Depuis 1999, sous alias Noshe, il collabore avec de nombreux cabinets d'architecture mais également pour la presse magazine (*Wallpaper**, *AD Germany*, *Distanz* et *Hatje Cantz*). Autre singularité dans sa démarche : la création, en 2013, de sa propre maison d'édition, Drittel Books, qui accueille son travail (dont le diptyque *Berlin, Brandenburg*) comme celui de ses homologues Martin Eberle, Julian Faulhaber et Sara-Lena Maierhofer.

Pour sa première exposition française, au Goethe Institut de Bordeaux, cet apôtre du minimalisme s'empare de la galerie, de la bibliothèque et de la salle de conférence. Clichés majoritairement en couleur, savamment cadrés, incursions à la limite de l'abstraction en noir et blanc, apologie de l'espace vidé de toute présence humaine (un principe qu'il applique également à ses photographies de paysages, singulièrement dépourvues de faune), « Räume – Espaces » constitue un corpus faussement minimaliste, mais singulièrement inquiétant, plein de tension, créant, *in fine*, un jeu géométrique de ressemblances entre des lieux et des situations totalement différents. Lors du vernissage, l'automne dernier, Gehrke a profité de son séjour pour se perdre dans le labyrinthe brutaliste de Mériadeck et le vortex de la Base sous-marine. On a hâte d'admirer le résultat...

« Andreas Gehrke : Räume – Espaces »,

jusqu'au vendredi 11 février,
Goethe Institut, Bordeaux (33).
www.goethe.de/bordeaux

RAPIDO

Jusqu'au 14 janvier, l'**Espace Saint-Rémi** présente « **L'orchidée et la boussole. Humboldt et Bonpland en Amérique espagnole** », un accrochage proposé par Pucéart. puceart.free.fr • **Jef Aérosol** revient à la **galerie D.X** avec « **Spray It Loud** » du 20 janvier au 5 mars. www.dx.com • En amont de l'exposition attendue à la Vieille Église de Mérignac, **Arrêt sur l'image galerie** accueille **Solange Brand** jusqu'au 5 février avec une série de photographies prises en Chine en 1966, pendant la Révolution culturelle. www.arretsurlimage.com • **Aurélien Mauplot** est de retour à la **galerie Éponyme** jusqu'au 19 février avec une nouvelle épopée inspirée par l'art pariétal des premiers hommes. www.eponymegalerie.com • La **galerie Guyenne Art Gascogne** débute l'année avec « **Jean-Jacques Roszbach - Fragments d'un journal pictural (Hommage à Lionel)** ». www.galeriegag.fr •

3iS

Passion, créativité et excellence

CINÉMA & AUDIOVISUEL

SON

CINÉMA D'ANIMATION
& JEU VIDÉO

EFFETS SPÉCIAUX

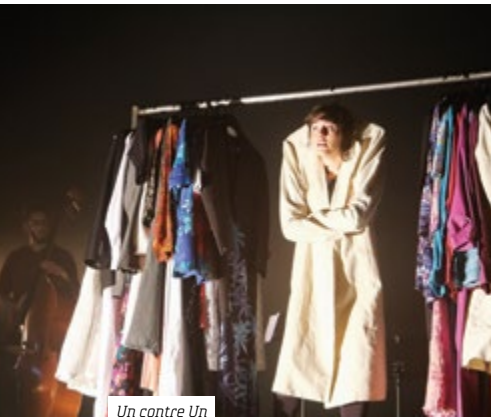
SPECTACLE VIVANT

3iS Campus Bordeaux

PORTES OUVERTES :

22 janvier, 12 février, 12 mars, 9 avril, 7 mai, 11 juin, 9 juillet

3iS Bordeaux - 36 rue des Terres Neuves, 33 130 Bègles (Tram C ou D, arrêt Terres Neuves ou La Belle Rose)
inscriptions sur : 3is.fr



Un contre Un

D.R.

CIRQUE
MYTHE

Raphaëlle Boitel réinvente le mythe d'Orphée et Eurydice dans un spectacle ludique et surréaliste, conçu pour le jeune public. Comme à son habitude, la metteuse en scène mélange les arts pour servir son propos : le cirque, le théâtre, la danse et la musique interprétée sur scène par un quatuor atypique.

Un contre Un, Cie L'Oublié(e), dès 6 ans, jeudi 13 janvier, 18h, Liburnia, Libourne (33). www.theatreleliburnia.fr
dimanche 16 janvier, 17h, Théâtre des Quatre Saisons, Gradignan (33). www.t4saisons.com



Gaïa

D.R.

CIRQUE
FEMINA

Adulée, élevée au rang de déesse, à travers la célèbre figure de Gaïa, la femme est à la fois la force créatrice et le principe nourricier. Qu'il s'agisse de littérature, de peinture ou de musique, la femme est omniprésente, elle est tour à tour héroïne, muse, modèle. Singulière voire mystérieuse, elle est aussi multiple et une source inépuisable d'inspiration. Dans Gaïa, la voici sublimée avec force et poésie au cœur de cette fresque acrobatique portée par un orchestre de musiciennes en live et 30 artistes virtuoses.

Gaïa, Cirque Phénix, samedi 22 janvier, 20h30, dimanche 23 janvier, 14h et 17h, Le Pin Galant, Mérignac (33). www.lepingalant.com

CONCERT
OH YEAH !

Chevaliers Jedi puisant la Force dans les jouets pour enfants, super-héros du rock jeune public fédérant trois générations autour de leurs concerts, Blowmaster, Speedfinger et Bongostar se dévoilent ici un peu plus. Dans quel univers The Wackids ont-ils grandi ? Étaient-ils Blur ou Oasis ? Leur baladeur K7 diffusait-il The Spice Girls ? Jouaient-ils du Offspring dans le garage de leurs parents ? On le découvrira en les suivant avec délice dans cette virée nostalgique.

Back to the 90s, The Wackids, samedi 8 janvier, 18h, La Dolce Vita, Andernos-les-Bains (33). www.theatredolcevita.fr

vendredi 28 janvier, 19h30, Liburnia, Libourne (33). www.theatreleliburnia.fr



Le Disco des oiseaux

@ Laurent Guizard

CONCERT
CUICUI

À l'aide de chansons poétiques, de mélodies pop entêtantes et d'instruments électroniques, le duo Mosai & Vincent transporte le public dans un univers de nature sauvage et de technologies. Dans ce spectacle, les histoires sont tragicomiques et mettent en scène des animaux confrontés aux affres du monde moderne. Avec ce joyeux bestiaire, vous pourrez croiser un ours susceptible, une pie à vélo, un chameau qui s'est fait beau... Sur scène, Mosai & Vincent croisent ukulélé, guitare acoustique, pads et batterie électronique pour un concert coloré et dansant qui embarque les plus petits et les plus grands.

Le Disco des oiseaux, L'Armada Production, jusqu'à 5 ans, jeudi 20 et vendredi 21 janvier, 10h30 et 16h30, Théâtre Jean Vilar, Eysines (33). www.eyssines-culture.fr

THÉÂTRE
BASTON

Pas question ici de tirage de tresses ou de crépage de chignon : on parle bien de Bagarre, avec un grand B. Celle qui se pratique dans les règles de l'art, et dans les règles du jeu. La bagarre dans tout ce qu'elle a de joyeux. Pas la guerre, pas de colère, pas faire mal. Juste se mesurer aux autres et surtout à soi-même, histoire de cacher sa peur et de prendre sa place dans la cour de récré. Mouche, l'héroïne de cette histoire, est une petite fille initiée par sa Tata Moisie à un sport bien peu conventionnel pour les filles : la boxe ! Elle va s'y révéler très douée et devient rapidement « cheffe de bagarre », la terreur de l'école. Jusqu'au jour où elle doit déménager...

Bagarre, La Compagnie LOBA, dès 6 ans, samedi 8 janvier, 15h30, studio Bagouet, Théâtre Angoulême, Angoulême (16). www.theatre-angouleme.org



Pascal Parisot

@ Kika Tisba

CONCERT
EFFROI

Ce soir, au cirque Oscar, dans son nouveau spectacle *Mort de rire*, venez trembler, venez claquer des dents devant l'horreur. Araignées, cannibales, freaks, fantômes et vampires seront là pour vous accueillir. Pascal Colomb en croquemort bassiste, Jacques Tellitocci en magicien batteur et Pascal Parisot en monsieur Loyal à la guitare vous invitent à un tour de piste en chansons plus effroyablement drôles les unes que les autres. Tout cela sous l'œil bienveillant (ou pas) d'Oscar le squelette.

Mort de rire, Pascal Parisot, dès 6 ans, vendredi 11 février, 20h, L'Entrepôt, Le Haillan (33). www.lentrepot-lehaillan.com

CIRQUE
AGRÈS

Inspiré par les œuvres des peintres abstraits Vassily Kandinsky, Joan Miró, Yayoi Kusama et Sonia Delaunay, *TRAIT(s)* met en scène une circassienne à la roue Cyr afin d'entreprendre la réalisation d'une œuvre picturale à l'aide de son agrès. Dans sa forme et dans son propos, de l'agrès à l'adresse publique circulaire, ce spectacle souhaite explorer le cercle afin d'explorer ce qui fait le cirque. Au rythme du jaillissement des formes et des couleurs, sous l'action de l'agrès, le mouvement circassien s'écrit, se dessine. À l'instar de la parfaite maîtrise technique que nécessite l'art pictural, *TRAIT(s)* permettra de révéler l'extraordinaire performance que revêt la maîtrise totale d'un agrès de cirque.

TRAIT(s), Cie Scom, de 2 à 4 ans, samedi 22 janvier, 11h et 17h, Bègles (33). www.mairie-begles.fr



Bagarre

@ Delphine Perrin



Le Tour du Monde en 80 jours

@ Maxime Guerville

COMÉDIE MUSICALE
PARI

Londres, 1889. Phileas Fogg, gentleman secret et flegmatique, vit sa vie avec une précision quasi mathématique. Un jour, lors d'une discussion, Fogg annonce qu'il est aujourd'hui possible de faire le tour du monde en 80 jours. Sir Thomas Flanagan, son rival depuis toujours, le met alors au défi d'accomplir cette prouesse. Fogg, connu pour n'être jamais sorti du pays, relève le défi, mettant en jeu presque toute sa fortune dans ce pari fou. De Paris à New York en passant par Bombay et Hong Kong, en bateau, en train ou à dos d'éléphant, le gentleman et son domestique français Passepartout partent dans une aventure semée d'embûches. Réussiront-ils à conclure ce voyage dans le temps imparti ?

Le Tour du Monde en 80 jours, mise en scène : **David Rozen**, dès 6 ans, dimanche 6 février, 16h, Le Pin Galant, Mérignac (33). www.lepingalant.com



Eddy la Gooyatsh

D.R.

CONCERT
MUTATION

Il était une fois dans le futur, dans pas très longtemps, demain, une école où chacun vivait sans se soucier des lendemains, comme si la planète ne risquait rien (trottinettes diesel, bouteilles et pailles en plastique, etc.). Jusqu'au jour où une nouvelle élève, Robbie, arrive dans l'école. Les élèves l'aiment bien mais la trouvent un peu bizarre. Lorsqu'elle redonne vie à une plante morte, les élèves la questionnent et ce qu'ils découvrent va peut-être changer leurs vies !

Le jour où le jour s'arrêta, Eddy la Gooyatsh + Les élèves de l'école élémentaire La Luzerne, dès 5 ans, mercredi 9 février, 14h30, L'Entrepôt, Le Haillan (33). www.lentrepot-lehaillan.com



© Loran Chourrau

Wonderland

DANSE

MERVEILLE

Wonderland parle de l'habileté de l'enfance à transformer le monde. Sur scène, une boîte blanche fait place à l'imaginaire de chacun, invite à s'approprier l'œuvre et ses contradictions. Du dialogue entre la danse, les lumières et les sons naît ainsi un espace merveilleux et abstrait, véritable interprétation sensible du texte *Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll.

Wonderland, Cie Sylvain Huc, dès 6 ans, mardi 1^{er} février, 20h, Le Galet, Pessac (33). www.pessac.f

FABULETTES

LOVE

Tour à tour au clavier et aux guitares, Lady Do et Monsieur Papa virevoltent à mille watts, portés par une volée de *samples* accrocheurs. On y dit les mots doux et les mots interdits, on les mâche, on les crache, les gros et les petits! On y parle sans fard des cris et des crocs qui font les maux amers et des petits chagrins qui font les grandes rivières... puis on saute avec un plaisir malin dans les bains de boue du petit matin! Un premier concert pour les plus petits, qui fait grandir les enfants... et les parents aussi! De l'élégance vitaminée, de la douceur électrique et surtout beaucoup d'amour car « l'amour rend beau, l'amour rend bête, l'amour remplume ma silhouette »!

L'amour remplume, Lady Do et Monsieur Papa, dès 3 ans, mercredi 23 février, 10h30 et 14h30, Les Carmes, Langon (33). www.lescarmes.fr

CONCERT

ONIRIQUE

C'est l'histoire d'une aventure entre deux mondes. L'histoire de Nino, Harold, Lila, d'un inquiétant personnage « l'involteur » et de Nebula, une ville plongée dans un épais brouillard. *Nino et les rêves volés* est un spectacle empli de fantaisie où petits et grands accompagneront les trois héros de notre histoire dans une belle et folle aventure qui les mènera du brouillard à la couleur, de l'ombre à la lumière. Sur scène, les instruments et les styles musicaux se mélangent. Les chansons du spectacle aux mélodies joyeuses, douces et entraînantes nous parlent d'amitié, de curiosité, d'imagination et de liberté...

Nino et les rêves volés, dès 5 ans, mercredi 16 février, 17h, espace Brémontier, Arès (33). www.espacebremontier-ares.fr



D.R.

Jean-Luc Bertrand

MAGIE

ABRACADABRA

Un décor d'envergure, une entrée en scène spectaculaire, des accessoires amusants à profusion, le principe est simple : il y a un excellent début et une fin extraordinaire... Le reste du spectacle? Eh bien, il dépend de nous! Ce soir, c'est le public qui fait le show! Signant une véritable comédie autour de la magie, Jean-Luc Bertrand va nous faire partager un moment unique. Grâce à des tours interactifs, mêlant magie, stand-up, mentalisme et humour, nous vivrons une expérience inédite!

Magic Box, Jean-Luc Bertrand, dès 6 ans, samedi 29 janvier, 16h, Le Pin Galant, Mérignac (33). www.lepingalant.com



© Eric Miranda

L'enfant Océan

THÉÂTRE

PETIT POUCKET

Dans une famille très pauvre de la Dordogne, une fratrie subit l'autorité et la dureté de ses parents. Un soir, le plus jeune des frères, Yann, surprend une conversation terrifiante. Le lendemain, il convainc aussitôt ses frères de s'enfuir dans la nuit. Commence alors une fugue épique et rocambolesque vers l'océan, alors que la police se lance à leur poursuite et que cette disparition fait la une du journal *Sud Ouest*. La pièce composée par Frédéric Sonntag mêle jeu d'acteur, marionnette, projections vidéo. Sa force s'appuie sur une scénographie qui mêle avec une grande intelligence l'univers du conte à celui du documentaire. Elle est portée par un trio d'acteurs-marionnettistes vifs et inspirés.

L'Enfant océan, Cie ASaNiSiMAsa, dès 8 ans, mardi 18 janvier, 19h, Le Théâtre, Périgueux (24). www.odyssee-perigueux.fr

POUCE!

festival danse jeune public

du 1^{er} au 11 février

à Bordeaux,
dans la métropole
et en Nouvelle-Aquitaine

VIENS, AVEC OU SANS TES PARENTS

www.lamanufacture-cdcn.org
info réservation 05 57 54 10 40

LA MANUFACTURE
CDCN NOUVELLE-AQUITAINE
BORDEAUX - LA ROCHELLE

design : Franck Tullon

MINISTÈRE DE LA CULTURE

ROCHELLE

NOUVELLE-AQUITAINE

Gironde

LA ROCHELLE

la Charente Maritime

STADE DE LA ROCHELLE

ODAS

ODAS

ODAS



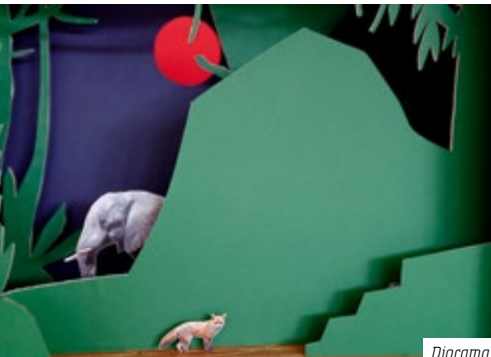
La Pie qui dit

© Ernesto Timor

THÉÂTRE
CONTE

« Dans une forêt, aucun chemin n'est réellement tracé : chacun peut créer le sien. Derrière chaque arbre se cache ce que l'on n'avait pas prévu ! À travers ce spectacle, j'ai envie de parler des chemins foisonnants et imprévus de la vie, de ce que l'on perd, de ce que l'on trouve... Faut-il regretter d'avoir pris par ici plutôt que par là ? Faut-il rebrousser chemin ? Faut-il traverser le bois en flânant ou en courant ? Une chose est sûre, il ne faut pas oublier de prendre le temps... »

La Pie qui dit, Cie du Chat perplexe, de 3 à 9 ans, mercredi 26 janvier, 11h, Théâtre Cravey, La Teste-de-Buch (33). www.lastestedebuch.fr



Diorama

THÉÂTRE D'OBJETS
FORMES

Comme tous les matins, le soleil se lève, réchauffe la Terre et donne aux paysages de jolies teintes éclatantes. Il y a pourtant un problème : aujourd'hui, le soleil n'est pas rond, il est carré. Du pôle Nord à la savane, tous les animaux du monde vont se prononcer sur cet événement inattendu. Mais qu'ils soient pour ou contre, un nouveau monde prend forme et se déploie inéluctablement. C'est un petit bijou que propose Hanafubuki, dans un tout petit théâtre de bois animé par d'ingénieux décors. Ils sortent de leurs malles toute une suite de formes abstraites, de décors, d'animaux et de personnages. Diorama transportera les petits dans un univers à la fantaisie débridée.

Diorama, Collectif Hanafubuki, dès 3 ans, mardi 8 février, 18h, mercredi 9 février, 10h et 15h, Centre Simone Signoret, Canéjan (33). signoret-canejan.fr mercredi 9 février, 11h15 et 17h, jeudi 10 février, 18h, Le Royal, Pessac (33). www.pessac.fr

THÉÂTRE
AVENTURE

La nuit, Glovie, dix ans et demi, a des super-pouvoirs et vit dans la capsule d'un vaisseau spatial. Le jour, Glovie quitte la chambre de motel où il/elle vit depuis quatre ans avec sa mère et lutte pour cacher la précarité de leur situation à ses camarades de classe. Dans Glovie, l'autrice Julie Ménard a voulu parler de courage en créant un personnage d'enfant, à la fois fille et garçon, qui, par la puissance de sa fantaisie, tient à distance une réalité qui ne lui fait pas de cadeaux. Explorant toutes les ressources techniques du plateau, Aurélie Van Den Daele ouvre grand l'imaginaire sur les cultures contemporaines et populaires, notamment cinématographiques. Le théâtre devient cet espace où Glovie apprend à tisser le rêve et la réalité, à trouver leur juste équilibre. « Un enfant, ça ne peut pas être pauvre » : en déployant les trésors de son imagination, Glovie nous en donne une preuve aussi éclatante que joyeuse.

Glovie, mise en scène **Aurélie Van Den Daele - DEUG DOEN GROUP,** dès 8 ans, mardi 1^{er} février, 19h, mercredi 2 février, 14h30, samedi 5 février, 18h, TnBA, salle Vauthier, Bordeaux (33). www.tnba.org



Matiloun

© Antonio Berio

THÉÂTRE D'OBJETS
ZINZIN

Le « pec » (le fou) de Matiloun a existé. Il s'appelle Jean. Il ramasse des bidules, machins, trucs zinzins qu'il ficelle et entortille. Ces fagots de trésors, il les promène derrière lui ou les accroche aux arbres dans ses collines d'Ariège. Deux « touche-à-tout », dompteurs de sons, de mouvements et de matières, vous font deviner l'histoire vraie d'un artiste hors les normes. Pour petits et grands rêveurs, **Matiloun** est une promenade entre une décharge et un musée. Une exposition documentaire sur l'art brut accompagne le spectacle. Création en lien avec la Fabuloserie, musée d'art hors-les-normes.

Matiloun..., Artefacts spectacles, dès 6 ans, mercredi 12 janvier, 15h et 17h, Le Palace, Périgueux (24). www.odyssee-perigueux.fr mercredi 19 janvier, 15h, Centre Simone Signoret, Canéjan (33). signoret-canejan.fr



Lanterne magique 2.0

© Catherine Passerin

THÉÂTRE
CONNECTÉ

Voilà l'histoire d'un enfant d'une douzaine d'années découvre un matin dans une résidence du centre-ville. Le père et la mère ont abandonné leur enfant dans leur propre maison. Un abandon domestique dans la douce chaleur du foyer familial... Il est vrai que l'enfant a tout le nécessaire à un ado d'aujourd'hui : console de jeux, télé, ordi, connexion wifi et deux repas par jour. Ses parents lui font livrer des pizzas et des sodas qu'ils commandent en ligne par internet. Il occupe ses journées comme un adolescent qui resterait à jamais prisonnier d'un éternel week-end : jeux vidéo et écran télé !

Lanterne magique 2.0 / Portrait d'un enfant sauvage, Atelier de Mécanique Générale Contemporaine, dès 7 ans, mercredi 26 janvier, 14h30, Théâtre Jean Vilar, Eysines (33). www.eyssines-culture.fr



1 un jour sans pain

© Sebilo

THÉÂTRE D'OBJETS
FARINE

Une passeuse d'histoires voyage entre le présent et le passé, entre les chemins de vie de deux êtres libres : Ozil, son petit frère de cœur venu de loin, et Claudius, son grand-père. L'histoire de ces deux générations entre en résonance avec l'univers du pain, et la façon dont on nourrit notre regard sur le monde, fait-maison ou fondu dans le moule ? Les matières se libèrent, se partagent, les rires aussi, et ces tranches de vie nous interrogent sur notre appétence à se fondre dans le moule ou à en sortir... Avec Florent Marchet et Arnaud Cathrine.

Un jour sans pain, conception, écriture et jeu : **Fanny Bérard,** création musicale : **André Minvielle,** dès 10 ans, vendredi 21 janvier, 20h30, Le Péglé, Mont-de-Marsan (40). www.theatredegascogne.fr



Le Petit Garçon qui avait mangé trop d'olives

© Frédéric Desmesure

THÉÂTRE
ÉCOUTE

Pedro est un enfant un peu sauvage qui vit dans le silence. Sourd depuis tout petit, il découvre sa première langue à 15 ans. Pedro est un homme qui quitte son pays pour trouver un travail, fonder une famille et prouver à tous qu'il vaut aussi bien qu'eux. Le public suit l'histoire de ce garçon aux oreilles cassées mais aux yeux d'or, mais la conteuse sur scène se retrouve interrompue dans son récit par son propre père qui a inspiré le personnage de Pedro.

Le Petit Garçon qui avait mangé trop d'olives, Cie Les Compagnons de Pierre Ménard, dès 9 ans, vendredi 4 février, 18h30, Théâtre Cravey, La Teste-de-Buch (33). www.lastestedebuch.fr

THÉÂTRE D'OBJETS
CITÉ

Que se passe-t-il quand une boîte à meub rencontre un ingénieur créateur ? Il en naît un block. Les blocks s'accumulent sur scène, et une ville bruyante commence à apparaître. Sous les yeux malicieux d'une drôle de dame au casque de chantier, architecte de cette ville sonore et lumineuse, qui voudrait bien garder le contrôle, les blocks prennent vie et deviennent peu à peu les acteurs de l'histoire, un brin indisciplinés... Une belle manière de nourrir son imaginaire.

Block, Cie La boîte à sel, dès 3 ans, jeudi 10 février, 18h, Liburnia, Libourne (33). www.theatreleliburnia.fr

THÉÂTRE D'OBJETS
FUTUR

Un corps amélioré, un cerveau numérique plus performant que notre bon vieil encéphale, un casque éternellement vissé sur la tête pour s'immerger dans une réalité virtuelle qui deviendrait notre quotidien : rêve ultime ou vrai cauchemar ? Avec **Ersatz**, Julien Mellano, plasticien de formation et virtuose du détournement d'objets, imagine une vision possible de l'humain de demain. L'humanoïde qu'il met en scène est une figure hybride, semblant encore hésiter entre passé et futur. Est-elle une scientifique ? une mutante ? une femme ou un robot ? Assise à une table lumineuse, cernée d'écrans, elle manipule des objets, les assemble, comme soumise à des impulsions venues d'ailleurs. Sauf qu'ici les lunettes 3D sont en carton et le cerveau externe en tricotin !

Ersatz, collectif aïe aïe aïe, des 12 ans, du mardi 1^{er} au mercredi 2 février, 19h, studio Bagouet, Théâtre Angoulême, Angoulême (16). www.theatre-angouleme.org



1, 2, 3, soleil

THÉÂTRE D'OBJETS CAROTTE

C'est pendant l'enfance que s'impriment les imaginaires de chaque saison : après les premières fleurs, arrivent le soleil accablant de l'été et les papillons ! Ensuite c'est la rentrée des classes, les châtaignes, puis enfin, la nuit... et quelquefois la neige ! *1, 2, 3, soleil*, c'est un spectacle pour trois lapins qui découvrent un jardin et le cycle inéluctable du temps. C'est une histoire élémentaire pour dire, que l'on soit petit ou grand, les difficultés épisodiques de la vie, parfois le doute et le manque de confiance en soi. Alors, subir ou s'unir ? Telle sera la question, ou comment affronter les difficultés en n'oubliant pas de garder toujours une place pour les petits bonheurs.

1, 2, 3, soleil. Cie Les Mauvaises Herbes, dès 3 ans,
mercredi 2 février, 15h,
Le Palace, Périgueux (24).
www.odyssee-perigueux.fr

THÉÂTRE FOURMI

Deux enfants s'ennuient pendant la sieste. Les parents, divorcés, parlent planning. Pourquoi les parents sont-ils toujours occupés à autre chose qu'à passer du temps avec leurs enfants ? Il va falloir attirer leur attention et pour cela ils décident de s'échapper de ce temps calme et escaladent la fenêtre de leur chambre avec une corde à nœuds composée des draps des lits. Patatras, la corde cède et les voici tous deux emportés dans la chute. Ils tombent dans un trou noir de l'espace-temps, avec comme seule interlocutrice une fourmi qui leur apprend les règles du jeu. Soit ils parviennent à remonter dans leur chambre avant que leurs parents ouvrent la porte de leur chambre, soit...

Et puis on a sauté !, La Compagnie de Louise, dès 8 ans,
jeudi 3 février, 19h, Le Théâtre, Périgueux (24).
www.odyssee-perigueux.fr
mercredi 9 février, 14h30,
salle du Vigean, Eysines (33).
www.eyssines-culture.fr

Et puis on a sauté !



Les Petites Géométries

THÉÂTRE D'OBJETS ARDOISE

Face à face, deux drôles de silhouettes s'observent. La tête emboîtée dans des cubes noirs, elles font défiler sous leur craie un ciel étoilé, une ville en noir et blanc, un oiseau coloré ou des visages aux multiples émotions... Les images se transforment à vue, accompagnées de voix amplifiées et d'effets sonores, de gestes précis. Entre jeu masqué et théâtre d'objets, c'est toute une histoire qui se dessine, se devine et parfois s'efface, pour mieux s'inventer. Un voyage surréaliste et poétique destiné aux petits.

Les Petites Géométries. Compagnie Juscomama, dès 3 ans,
mercredi 2 février, 10h30,
Centre Simone Signoret, Canéjan (33).
signoret-canejan.fr



Bijou, Bijou, te réveille pas surtout

THÉÂTRE RÉCIT

C'est un spectacle qui commence par les saluts. Sous l'ivresse des applaudissements, un jeune homme s'endort sur scène, épuisé. Ses camarades de scène décident alors de le rejoindre dans ses songes. Il veut y vivre le jour de sa vie. Mais comme dans toute pièce de théâtre, il y a un couteau qui attend l'heure du crime, et une scène d'amour écrite sur un coin de table... Bijou, Bijou raconte le temps de l'adolescence, celui des tempêtes intérieures et des grands bouleversements, bien connus des parents, une étape nécessaire pour trouver un sens à sa vie.

Bijou, Bijou, te réveille pas surtout. Cie Pour ainsi dire, dès 9 ans,
dimanche 6 février, 17h, Théâtre des Quatre Saisons, Gragnan (33).
www.t4saisons.com

Station Ausone
8 rue de la Vieille Tour-Bordeaux

RENCONTRES
2022

ECHO
faire résonner les savoirs



13 JANVIER - 18H
TITIOU LECOQ
Les grandes oubliées
L'Iconoclaste



23 FÉVRIER - 18H
CYRIL DION
Animal
Actes Sud



+



L'ENTREPOT

8 au 13
février 2022



RATATAM!
#5 • FESTIVAL JEUNE PUBLIC

EDDY LA GOOYATSH • Le jour où le jour s'arrêta • Mer 9 fév

PASCAL PARISOT • Mort de rire • Vendredi 11 fév

SPECTACLES - expositions - CINÉMA - concours de dessins
et foire à la GRIMACE - dédicaces - CONTE - jeux ...

www.lentrepot-lehaillan.fr



CINÉMA RETROUVÉ Face à l'absence d'une cinémathèque, l'offre autour du cinéma dit « de patrimoine » est bien fragile pour une ville de la taille de Bordeaux. Porté par Julien Rousset, cet ambitieux projet ose en salle projections mensuelles de classiques ou de raretés en copie restaurée.

Propos recueillis par **Marc A. Bertin**



Ava Gardner et James Mason dans *Pandora*

© 2020 Cohen Film Collection LLC © 1951 Tinsley Productions, Inc.
© 1979 Romulus Films, Inc. © 1979 Raymond Rohauer. Tous Droits Réservés

NITRATE D'ARGENT

Quelle est votre définition du cinéma de « patrimoine » ?

Si l'on se réfère à la définition du CNC, ce sont les œuvres qui vont du muet à 1990. Dans l'inconscient collectif, on entendra souvent le vilain terme de « vieux film ». De mon côté c'est tout simplement l'histoire du cinéma mondial et la façon de gérer sa médiation à l'ère numérique afin qu'elle reste vivante ! Comme tous les autres arts, sa pérennité passe par des variables scientifiques, économiques et esthétiques. Depuis l'émergence des cinémathèques et les actions de Martin Scorsese, l'idée que les films ne sont pas impérissables s'est imposée. Les techniques numériques ont totalement changé la donne en termes de restauration, mais pas de préservation : un disque dur est moins fiable qu'une copie pellicule 35 mm. Cela a aussi eu l'avantage de rebattre les cartes de l'histoire du cinéma : revoir les films, réviser les hiérarchies et les théories critiques. Trouver aujourd'hui sur le marché plus de films de Lucio Fulci en HD que ceux de Howard Hawks, c'est un vrai débat de cinéphilie ! Donc, la question essentielle, comme toujours, reste celle de la pédagogie. Le flux d'images ininterrompu dans lequel on vit impose des actions de transmission un peu articulées.

Le cinéma de patrimoine traverse une situation paradoxale : invisible à la télévision comme sur les plateformes et objet de restauration amoureuse en tirage ultra-limité. Proposer des séances en salle, est-ce un geste romantique ou un contre-pied à l'air du temps ?

La notion de cinéma de patrimoine est devenue globalement légitime. Le travail reste énorme dans certains pays où les conditions de préservation ont été catastrophiques et où il n'y a pas de fonds publics, ni privés, pour restaurer les films. Reste effectivement le problème épineux de la diffusion. Le support physique reste idéal en termes de qualité éditoriale, mais on voit bien qu'on se dirige vers un marché de niche destiné aux cinéphiles. Estimons-nous heureux, contrairement à beaucoup d'autres pays, que cela existe encore et que les pouvoirs publics soutiennent les éditeurs vidéo. La visibilité des films restaurés est surtout confrontée aux nouvelles pratiques de visionnage et aux logiques de rentabilité. Les nouveaux « robinets à films » que sont les plateformes dématérialisées jugent le patrimoine trop peu rentable. Netflix fait clairement une opération d'image en acquérant quelques Truffaut et Chaplin. Donc le risque, c'est de créer une génération ignorante de l'histoire du cinéma. Le modèle des chaînes TV thématiques payantes, garantes jusqu'à présent d'une diffusion digne de ce nom des films de patrimoine, est en déclin. Les salles, les ciné-clubs et les festivals (comme Lumière à Lyon) restent finalement des moyens pertinents pour revoir les films restaurés, dans un geste collectif qui est propre au cinéma. Sans pour autant échapper à la logique de rentabilité à la suite de la crise sanitaire qui a mis la distribution salle en danger.

Qui dit patrimoine dit cinémathèque. Est-ce un manque en Nouvelle-Aquitaine ?

Si l'on considère un territoire comme celui de la Nouvelle-Aquitaine et qu'il n'y a rien entre Paris et Toulouse : oui ! Heureusement, d'autres

acteurs font le travail depuis de nombreuses années, que ce soit Utopia, le Jean Vigo à Pessac (unique salle classée « Patrimoine et répertoire ») ou l'association Monoquini. Mais il serait temps et légitime qu'une structure adhérente à la Fédération Internationale des Archives du Film émerge chez nous. On peut rappeler que la Cinémathèque de Nouvelle-Aquitaine existe à Limoges, mais a uniquement vocation à collecter les archives régionales. Cinéma retrouvé sera un petit test pour voir s'il y a une demande du public à Bordeaux. Il faut louer le cinéma Utopia d'être partant pour héberger ce type d'action et la revue *Positif* d'avoir proposé son partenariat.

Que trouvera-t-on au menu de Cinéma retrouvé ?

L'idée c'est de montrer à la fois des classiques et des raretés du cinéma mondial, toujours en copie restaurée. Et d'attraper, parmi les nombreuses ressorties nationales, celles qui ne trouvent pas leur place dans

l'exploitation bordelaise. Démarrer par *Pandora*, c'est comme un cahier des charges : un grand classique un peu oublié parce qu'exploité illégalement depuis des années dans des copies atroces. Le revoir sur grand écran dans toute la splendeur de son Technicolor, c'est un choc. On passera ensuite par le Japon avec des films totalement inédits de l'unique réalisatrice nippone des années 1950, Kinuyo Tanaka, proche du travail de Yasujiro Ozu. Puis un film qui me tient particulièrement à cœur, *La Lettre inachevée* de Mikhaïl Kalatozov (reconnu pour *Soy Cuba*), qui déjoue une commande à la gloire des géologues soviétiques pour muer en un implacable survival forestier dont chaque image est un chef-

d'œuvre absolu ! Et pour la suite, j'aimerais tisser des liens avec des festivals (Lumière, Cannes classics), des revues (*Revus et corrigés*) et des distributeurs vidéo (Spectrum et son travail sur l'histoire du cinéma de Hong Kong par exemple) actifs sur le marché du patrimoine.

Un premier rendez-vous avec Ava Gardner, comment refuser ?

C'est effectivement une offre qu'on ne peut pas refuser, comme on dit dans *Le Parrain* ! Je suis plutôt de l'école Barbara Stanwyck, mais Ava Gardner a été une des premières à casser le moule de femme fatale dans lequel Hollywood l'avait coincée. Ceci sans y laisser sa peau, comme Jean Harlow ou Marilyn Monroe, ni devenir folle comme Gene Tierney, mais en s'exilant en Espagne alors en plein franquisme ! Elle assume son statut de femme libre de ses choix et largue même Frank Sinatra au passage. *Pandora* est un film d'esthète, une fantasmagorie surréaliste qui l'a littéralement révélée à elle-même. Chacun de ses gros plans est absolument inoubliable !

Pandora, jeudi 20 janvier,

Rétrospective Kinuyo Tanaka, soirée d'ouverture dans le cadre de Cinéma retrouvé, jeudi 17 février,

La Lettre inachevée, jeudi 17 mars, Cinéma Utopia, Bordeaux (33).



Bibliothèque historique de la Ville de Paris (BHPV), I-AFF-00131 © BHPV / Roger-Viollet

« ILS Y VIENNENT TOUS... AU CINÉMA ! » Conçue par les Archives départementales de la Gironde et le groupe de recherche Ciné08-19, en partenariat avec l'université Sorbonne Nouvelle, cette exposition explore une incroyable décennie du 7^e Art.

MOTEUR !

Baptisé en hommage au titre d'une revue musicale de 1917, repris par Colette, ce voyage entre fin de la Belle Époque et immédiat après Grande Guerre embrasse le foisonnement du cinématographe, tout à la fois industrie en plein essor, spectacle grand public, fabrique de stars, medium pédagogique et art total à part entière.

Conçu en trois temps – La fabrique du cinéma ; Où voit-on les films ? ; Que montrent les films ? –, riche de multiples artefacts, le parcours se savoure aussi dans trois salles (Eldorado, Palace et Apollo) comme autant de haltes bienvenues.

Il faut dire que les années 1910 sont d'une rare effervescence. Cinéma itinérant et cinéma forain, création des premières salles proposant une expérience unique avec force attractions, vulgarisation de la connaissance et du savoir, premières actualités filmées (*Pathé-Journal*, *Gaumont Actualités*, *Éclair Journal*, *Éclipse Journal*) et naissance de la critique (plus de 20 revues spécialisées dès 1908 !). Mais aussi les premières vedettes (Musidora, Mistinguett, Suzanne Grandais, René Navarre, Prince Rigadin) sans oublier les talents locaux : l'immense Max Linder, enfant de Saint-Loubès ou Louis Delluc, de Cadouin en Dordogne. Là se fonde le modèle toujours à l'œuvre : producteurs, studios (Vincennes, Montreuil, Épinay, Neuilly, Nice), metteurs en scène, auteurs, scénaristes, acteurs et actrices.

L'envolée est telle en Gironde que 16 cinémas ouvrent entre 1907 et 1908 à Bordeaux et que l'on y recense 30 salles après la Première Guerre mondiale ! Il en va de même à Arcachon, La Teste-de-Buch, Sainte-Foy-la-Grande, Libourne, Pauillac, Pessac. Leurs noms sont tout un programme : Cinéma moderne, Théâtre du Midi, Théâtre Français, Étoile Palace, Casino Rey, Café de l'Orient, Athénée, Trianon, L'Élysée, Cinéma Palace...

On y voit autant *La Sultane de l'amour* que *L'Assassinat du duc de Guise*, des dessins animés de Benjamin Rabier que *La Capture du bandit Bonnot* à *Choisy-le-Roi*, le retour d'un bateau de pêche dans le port d'Arcachon que des documentaires consacrés à Charcot, Shackleton ou Amundsen.

Bon marché, populaire, tremplin pour les sociétaires de la Comédie-Française, terreau du serial (*Fantômas*, *Judex*, *Les Vampires*), lieu de toutes les expérimentations (Germaine Dulac, Marcel L'Herbier, Abel Gance) et du rêve (Apollinaire, Soupault, Albert-Birot, Billy), le cinéma devient par ailleurs cet outil moderne capable désormais d'appréhender les changements de la société. **Marc A. Bertin**

« Ils y viennent tous... au cinéma ! » -
l'essor d'un spectacle populaire (1908-1919),
jusqu'au dimanche 6 mars 2022,
Archives départementales de la Gironde, Bordeaux (33).
archives.gironde.fr



THÉÂTRE
DES
QUATRE SAISONS
GRADIGNAN

// SCÈNE CONVENTIONNÉE //

MUSICA(E)
13-16 JANVIER

BENJAMIN DUPÉ	VIVIAN : CLICKS AND PICS
ÉRIC SÉVA	ADÉO SEPTET
HUSSEIN RASSIM LUC GIRARDEAU	NAWARIS
IANNIS XENAKIS JOÃO CARLOS PACHECO	REBONDS
FRANZ SCHUBERT QUATUOR MODIGLIANI	
ENSEMBLE CLÉMENT JANEQUIN	MOUSSE ET PAMPRE
GILLES GRIMAITRE JULIEN MÉGROZ	L'ÊTRE-ON
RAPHAËLLE BOITEL CIE L'OUBLIÉ(E)	UN CONTRE UN

FESTIVAL TRENTE TRENTE
SAMEDI 29 JANVIER À 18H

R. HERBIN | P. FOCH | D. CHIESA & F. BAZELAIRE

THÉÂTRE
MERCREDI 2 FÉVRIER À 20H15

LE SILENCE ET LA PEUR
DAVID GESELSON – CIE LIEUX-DITS

THÉÂTRE JEUNESSE
DIMANCHE 6 FÉVRIER À 17H

BIJOU, BIJOU, TE RÉVEILLE PAS SURTOUT
PHILIPPE DORIN – SYLVIANE FORTUNY – CIE POUR AINSI DIRE

THÉÂTRE DE CLOWN
VENDREDI 11 FÉVRIER À 20H15

PAR LE BOUDU
BONAVENTURE GACON

WWW.T4SAISONS.COM
05 56 89 98 23



Anne Georget

© Patrick Tobler

FIPADOC Journaliste et documentariste, Anne Georget, présidente du festival biarrot, parle de son ambition pour ce festival consacré au documentaire sous toutes ses formes, dont une nouvelle sélection autour de la gastronomie.

Propos recueillis par **Henry Clemens**

MULTIVISIONS

Un festival pour se retrouver enfin ?

Nous avons placé cette édition sous le signe de la convivialité. On y tient d'autant plus que tout le monde s'était recroquevillé chez soi pour regarder la télé et les plateformes. On se réjouit de proposer des films qui nous amènent ailleurs ! Un ailleurs lié à la culture, à la littérature, à la peinture. Partir ailleurs pour se sentir à nouveau connecté à la communauté des humains.

Parlez-nous de l'invitée d'honneur Heddy Honigmann.

Elle est un peu une citoyenne du monde, originaire du Pérou mais vivant aux Pays-Bas, ayant parcouru le monde. Une rétrospective lui a été consacrée au MoMA à New York. C'est quelqu'un qui a ce talent unique de faire parler les gens ordinaires pour les rendre extraordinaires. Elle célèbre la beauté et l'extraordinaire du quotidien. Ça n'est jamais spectaculaire ; son humanité nous a beaucoup touchés.

Y a-t-il quelque chose qui se démarque de la sélection ?

Il faut s'imaginer ça comme un bouquet de fleurs. Il y a bien entendu une tonalité qui se dégage de la sélection mais au fond cette dernière tient à la variété des fleurs qui la compose. Toutes les écritures sont possibles, ainsi présente-t-on des documentaires d'animation comme l'avant-première d'arte, *Flee*. Un film très attendu et déjà récompensé à Sundance.

Aujourd'hui, quelle est la place du documentaire, dont la production enfle d'année en année ?

Le nombre de sorties en salles augmente régulièrement depuis 5 à 6 ans. Par ailleurs la télévision, le service public notamment, a des propositions documentaires importantes, pas toujours à des heures faciles quand on travaille le lendemain, mais le replay rend les œuvres accessibles. La difficulté reste de faire savoir que ces œuvres existent ! Le FIPADOC est un peu un écrin pour tous ces films.

Quelles ambitions nourrissez-vous ?

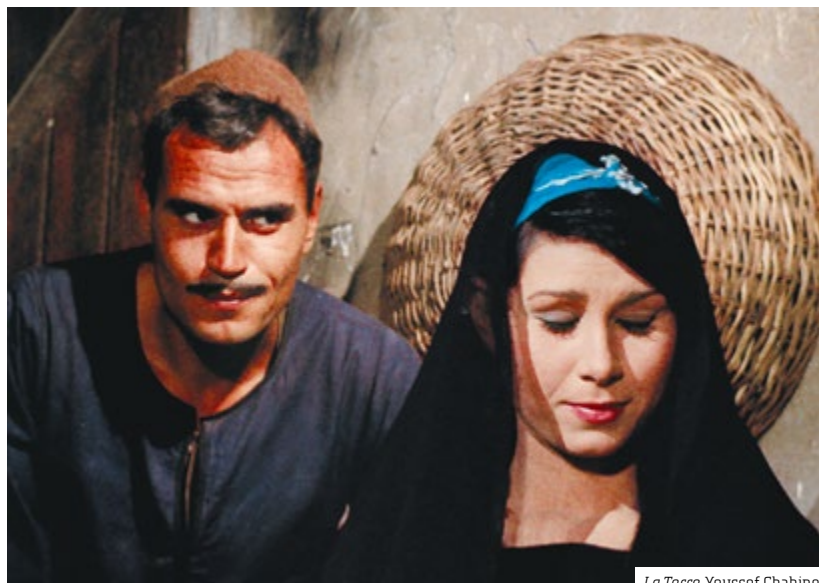
30 000 spectateurs en cinq jours pour l'édition 2020, c'est bien, mais nous pouvons faire mieux, notre offre peut être encore plus diversifiée et mieux connue des locaux. À noter que le FIPADOC Nomade nous permettra d'organiser des rencontres et des projections sur le territoire tout au long de l'année.

Une nouveauté à signaler pour cette édition ?

Nous avons créé « Le Goût du Doc », une sélection qui porte sur la gastronomie et l'alimentation. Je crois qu'il y a quelque chose de commun entre le bien manger et le cinéma ! L'idée ? Célébrer des produits et des chefs exceptionnels mais aussi raconter des histoires qui sont bien plus que des histoires de cuisine. On va être gourmand de cinéma, au sens propre (rire).

FIPADOC,

du lundi 17 au dimanche 23 janvier, Biarritz (64).
www.fipadoc.net



La Terre, Youssef Chahine

FILMER LE TRAVAIL Du 4 au 13 février, la 13^e édition du festival pictavien propose une thématique consacrée au travail de la terre et au vivant.

LABEUR HEUREUX

Après « Les femmes au travail, l'égalité femmes/hommes » (2020), puis « L'éducation » (2021), la manifestation s'oriente vers la ruralité avec, comme à son habitude, un thème énoncé précisément où le choix des mots a son importance. Le fait d'articuler son orientation éditoriale autour du vivant, dont le travail se ferait avec, met l'accent sur des types de techniques agricoles modernes et en accord avec son temps, seulement 6 ans après le changement du statut juridique en 2015 des animaux dans le code civil, passant de bien meuble (comme une chaise par exemple) à être vivant doué de sensibilité (un peu plus comme nous, comme vous qui êtes en train de lire ces lignes, par exemple).

Florence Lazar ouvrira le festival avec la projection de son documentaire *Tu crois que la terre est chose morte* (2019), une plongée dans les terres martiniquaises polluées par la chlordécone, où agriculteurs, herboristes, citoyens et citoyennes réinventent de nouvelles formes de lutte écologique.

Plus largement, une rétrospective de films traversant les genres et les époques et portée par l'historien du cinéma Federico Rossin abordera cette thématique sous des angles variés, permettant au public de découvrir certains films rares, tels que l'étonnant *Safrana ou le droit à la parole* (1978) de Sidney Sokhona — un des précurseurs du cinéma mauritanien — ou *La Terre* (1969) du cinéaste égyptien Youssef Chahine, présenté au festival de Cannes en 1970.

Des œuvres plus récentes seront proposées, nous faisant voyager du Nordeste brésilien, sur les rives du fleuve São Francisco, où le travail des pêcheurs et pêcheuses est menacé par l'irrigation intensive des terres agricoles (*Rio de vozes – Les Voix du fleuve*, 2020, de Jean-Pierre Duret et Andrea Santana), jusqu'aux Cévennes, au plus près du travail de Nathalie, bergère, qui s'interroge sur son métier et la manière de le pratiquer (*Nous la mangerons, c'est la moindre des choses*, 2020, d'Elsa Maury). Parmi les séances jeune public, le magnifique *Pompoko* (1994) d'Isao Takahata fera le bonheur des petits comme des plus grands.

À noter, l'intervention de l'anthropologue Barbara Glowczewski qui, depuis les Warlpiri australiens jusqu'à la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, viendra retracer le récit mondial des luttes et présenter, extraits de films à l'appui, son dernier livre paru en 2021 *Réveiller les esprits de la terre*. **François Justamente**

Filmer le travail,

du vendredi 4 au dimanche 13 février, Poitiers (86).
filmerletravail.org



© Hugo de Faucompret

Maman pleut des cordes

LES TOILES FILANTES L'incontournable festival jeune public, organisé par le cinéma Jean Eustache de Pessac, met à l'honneur la bande dessinée à l'écran et revient sur la relation féconde entre 9^e et 7^e art.

BULLES ET PELLICULES

Depuis 17 saisons, les organisateurs et organisatrices proposent une programmation ludique, variée et exigeante. Ça n'est pas la moindre des qualités d'un festival jeune public que de réunir réalisateurs, réalisatrices, spectateurs et spectatrices, de créer un temps de rencontres privilégié. Les Toiles Filantes restent un indispensable et rare passeur qui amène les films aux jeunes et aux moins jeunes. On se réjouit du retour de cet événement après l'annulation de l'édition précédente.

Pour sa 17^e édition, la manifestation a souhaité explorer les liens multiples entretenus entre le cinéma jeune public et la BD. Un thème qui permet de proposer des œuvres inspirées du tandem Goscinny/Uderzo (*Astérix. Le Domaine des dieux*), d'Hergé (*Les Aventures de Tintin. Le Secret de la Licorne*), de Joann Sfar (l'acclamé *Petit Vampire*), d'Emmanuel Guibert (un programme *Ariol*) ou de Jacques Tardi (*Avril et le monde truqué*) pour n'en citer que quelques-uns parmi la quinzaine proposée.

Cette année, le festival est présidé par le jeune réalisateur Hugo de Faucompret. Ce diplômé des Gobelins vient présenter son troisième film d'animation *Maman pleut des cordes*, prix du jury d'Annecy. Une œuvre singulière tant par le thème abordé — la dépression — que par la forme — tous les décors (plus de 260) ont été peints à la main et les personnages animés image par image. Hugo de Faucompret revient sur ce choix esthétique : « Pour donner de l'ampleur aux décors, j'ai choisi de les traiter en peinture traditionnelle. Je voulais retrouver la spontanéité du pinceau et la douceur des couleurs. C'était un plaisir de travailler sur papier ; un plaisir humble, agréable et apaisant, comme une forme de méditation où il n'y a pas de distractions. J'avais envie de faire un film "retour aux sources", qui reprend la technique des œuvres qui m'ont plu dans mon enfance (les Disney, les films japonais) et rappelle aussi le graphisme des illustrations de livres pour enfants, riches et généreuses, pleines de détails. »

Autre pan important de l'événement, son volet compétitions et séances spéciales. Une sélection riche et variée associe programmes de courts métrages pour les plus jeunes (3-5 ans) à d'ambitieux longs métrages pour les 6-12 ans. Comme chaque année, des films inédits, de nombreux invités — dont Patrick Imbert, le réalisateur du *Sommet des Dieux* —, des ateliers et des animations pour les enfants et les habituelles séances thématiques complétant le riche programme de la semaine. **Henry Clemens**

Les Toiles Filantes,
du lundi 21 au dimanche 27 février,
cinéma Jean Eustache, Pessac (33).
lestoilesfilantes.org

My Big Bang

20 MIN D'EMS PAR SEMAINE
=
4H DE SPORT

SE SCULPTER / S'AFFINER / DIMINUER LA CELLULITE
RENFORCER LE DOS / RÉDUIRE LE STRESS / SE TONIFIER

SÉANCE D'ESSAI OFFERTE

☎ 05 56 81 24 13
✉ peyberland@my-big-bang.fr
📍 32 place Pey Berland 33000 Bordeaux
📱 @MyBigBangBordeaux
📷 @mybigbangbordeaux

**DEPUIS 26 ANS, TOUJOURS PLUS AU TOP,
TOUJOURS ENCORE PLUS MEILLEUR !!!**

XL IMPRESSION
*La où on vous imprime
vos beaux habits*
(même transparents...)

**MAIS AUSSI DES MUGS,
DES BADGES, DES CASQUETTES,
DES AUTOCOLLANTS,
DES TABLIERS,...**

05.57.95.86.44
20, RUE DU MIRAIL-33000 BORDEAUX
xlimpression@wanadoo.fr
WWW.XLIMPRESSION.COM



SUEUR EN SÉRIE

Le dernier livre d'Antoine Boute n'est pas un livre écrit par Antoine Boute. Ce n'est pas la première fois que le poète belge délègue. Déjà, pour *Les Morts rigolos*, il s'était associé à ses jeunes enfants pour partir plus loin que sa propre logique, pour divaguer et se perdre loin, très loin des sentiers balisés et battus. *On peut boire la transpiration d'un cheval*, recueil – au sens littéral –, est composé de phrases glanées durant des années auprès de « jeunes personnes croisées », certaines dans des « conditions rocambolesques ». On imagine des ateliers, des cours, des *workshops*, des sorties canyoning, des soirées raclette arrosées... Le recueil accumule donc phrases percutantes, saillies folles ou confessions franches. Ça fuse.

« Impossible de se tuer avec une prise électrique. J'ai essayé. »
« Je me suis fait héberger par un SDF. »
« Mon ami imaginaire était un gros fils de pute. »

Au-delà du vertige aussi beau qu'effrayant que ces fusées d'artifice déploient à la lecture, Antoine Boute rafraîchit de nouveau l'espace poétique en procédant à un effacement de la figure du poète comme as de la plume. Il devient catalyseur, collecteur, monteur : ambianceur.

« Il y a une sorte de poésie dans le tri sélectif. »

Plutôt que de lui offrir sa voix, sa poésie place le lecteur en immersion dans un bus bruyant et *dark*, empli de *freaks* aux pensées aussi effrayantes que pétaradantes. En nous bombardant de cette poésie venue d'ailleurs, hors de lui, le poète prométhéen ne vole plus le feu aux Dieux, il nous montre comment les hommes ont su s'en emparer. **Julien d'Abrigeon**

On peut boire la transpiration d'un cheval,
Antoine Boute,
Les petits matins



L'ENFANCE CONFIÉE

Il a fallu attendre 2021 pour qu'il soit enfin réédité. *Le Cœur serré* de René Maran paraît en 1931, soit dix ans après *Batouala*, son premier roman, prix Goncourt. Cette réédition est l'occasion de découvrir un auteur, une œuvre, mais aussi un Bordeaux pittoresque.

Derrière ce titre, l'histoire d'un enfant, Georges Lindre, né au Pérou. Exilé dès l'âge de 6 ans, il débarque à Bordeaux, escorté de ses parents. Il est ensuite confié aux soins de M. le Censeur, homme d'une laideur conciliante, qui arpente les couloirs du lycée de Talence. Pensionnaire, Georges – le petit Jo comme on le nomme – le restera jusqu'à l'obtention de son « bachot ».

Trop jeune, trop innocent pour avoir conscience de ce qui lui arrive, les pleurs de Mamouche et ceux de son papa ne trouvent en lui aucune explication. « La raison des gros chagrins d'enfants échappe presque toujours aux grandes personnes. Comment les enfants réussiraient-ils à mieux comprendre les chagrins de ceux qui ne les comprennent jamais très bien ? »

Soudain, le cœur serré, il ne parle plus de lui à la première personne. Fini le « je » intimiste, personnel, clairement défini. Ses parents sont repartis pour le Pérou. Il demeure seul, en France, dans la peau d'un « presque » orphelin. Ayant perdu tout soutien affectif, Jo devient ce « Il », un peu étranger à lui-même, distant vis-à-vis d'autrui, oubliant son pays, sa famille. Telle est la loi fatidique du temps.

Son enfance chérie, il la sait manquée. Irrémédiablement. Il court après elle, sur les terrains de rugby, la peuple de livres à images, l'entoure de camarades. Jo n'est plus que tendresse. Son besoin d'amour, qui peine tant à s'assouvir, qui ne s'assouvit pas, le tourmente autant qu'il le rend meilleur.

Préférant la solitude, par habitude et pudeur, il développe ses hautes aspirations humaines, son respect du sexe opposé, et de l'Homme. Il coiffe d'idéal ce qui l'environne, et sa candeur grandissante le démarque des autres. Tant et si bien que, devenu bachelier, il sera pris du vertige de l'existence. Victime de sa sensibilité et de son manque d'expériences, il mettra fin à son enfance, dans le gâchis et l'amertume.

À travers ce récit très personnel, quasi autobiographique, René Maran dépeint Bordeaux et ses villes avoisinantes au début du xx^e siècle. Des villes encore empreintes de nature et de ruralité. Le tout dans une langue moderne, élégante et toujours limpide. **Chloé Maze**

Le Cœur serré,
René Maran,
préface d'**Agathe Corre-Rivière,**
Le Festin, collection « Les Merveilles »

En collaboration avec le réseau des Librairies indépendantes en Nouvelle-Aquitaine, JUNKPAGE part chaque mois à la rencontre de celles et ceux qui font vivre le livre dans ce territoire.



LIBRAIRIE DE CORINNE SOULAC-SUR-MER (33)

Corinne Caupene vous accueille tendrement, avec, dans la voix, un quelque chose de mélancolique et heureux à la fois. À bien y regarder, sa librairie convoque sûrement toute la littérature du monde. L'antre est exigü, se plaint-elle, mais absolument chaleureux, se dit-on, alors qu'on devine et entendrait presque le ressac de l'océan à quelques centaines de mètres de là.

La librairie, sans galon ou diplôme, a tout de l'impeccable hôtesse à qui l'on donnerait les yeux fermés son âme de lecteur. La boutique, qu'une belle devanture de bois bleu distingue sur cet angle de rue conduisant à la plage, invite à la déambulation attentive entre les tables chargées. Il est parfaitement dingue de retrouver un semblant de vie sous ces latitudes médocaines, dans la torpeur hivernale d'une ville balnéaire sinon si prisée, bientôt trop prisée.

Ce lieu raconte l'histoire d'une librairie (évidemment) passionnée et totalement attachée à ce bout de terre hulotienne, reliée à la lointaine capitale girondine par un train joliment lent et paresseux. Tranquillement, posément, comme revenue de tout, Corinne Caupene raconte ses vingt-cinq années d'apprentissage à la Bouquinerie. Un quart de siècle achevé sur une rupture moche et douloureuse. Elle renaîtra finalement très vite après l'orage au 7 rue André-Leroux en 2010.

Elle doit beaucoup à la chance, dit-elle, à la pugnacité, se dit-on, et à ALCA ou au CNL qui lui imaginèrent une vie de librairie indépendante à Soulac-sur-Mer. La clientèle locale est acheteuse de *Martine* et repêche pour sa progéniture les œuvres de Georges Chaulet; un rien traditionnelle et très discrète. On la croit sur parole, un peu happé par la somnolence tiède d'une ville qui ressemble étrangement à l'inquiétante Portmeirion, sous l'hivernal soleil rasant.

Corinne Caupene défend la littérature sous toutes ses formes, mais s'attache, comprend-on très vite, à débusquer des textes qui vous emportent et compriment l'âme. On retrouve également un bel assortiment de livres pour la jeunesse,

accompagné de loisirs créatifs, puzzles et autres jeux; un choix érudit de BD, porté par Julien l'autre libraire.

Si la ville paraît bien éloignée des prérogatives de la lectrice prosélyte et de ses envies de partage, la librairie s'est trouvée un copain de combat culturel et tisse quelques liens avec le formidable cinéma Océanic¹.

Elle s'émerveille du passage d'enfants que rien ne prédisposait à la lecture. Bien entendu, elle accueille, après avoir collé les tables pleines contre les murs, les plumes.

Ainsi se réjouit-elle de la venue, en février, de la sensible Sophie Poirier (jadis collaboratrice de JUNKPAGE), qui présentera son attendu *Signal*². Corinne s'exporte parfois jusqu'à Lire en Poche, à Gradignan, où elle retrouve copines et copains de LINA³. La librairie bleue ressemble à un îlot, un phare vaillant et tenace: on s'y réfugie avec gourmandise et sans crainte. **Henry Clemens**

Librairie de Corinne

7, rue André-Leroux
33780 Soulac-sur-Mer
09 75 95 86 54
www.facebook.com/Librairie-De-Corinne-891649807570311

LES RECOMMANDATIONS DU LIBRAIRE

Le Démon de la colline aux loups.

Dimitri Rouchon-Borie (édition Le Tripode). L'histoire d'un gamin violenté par son père, avec le consentement de sa mère. Un environnement dans lequel les gosses semblent être réduits à des bouts de viande humaine. Une situation qui enfantera un être victime de pulsions morbides. Un texte stupéfiant sur la condition humaine.

Je citerai dans un même élan le formidable *Anima* de **Wajdi Mouawad** (Babelio), qui, à l'instar du roman précédant, décrit le rapport de l'homme à l'animal, révèle la part d'animalité en nous.

1. 68, rue de la Plage, 33780 Soulac-sur-Mer - 05 56 09 85 04
2. *Le Signal - Récit d'un amour et d'un immeuble* (INCULTE).
3. Librairie Indépendante de Nouvelle-Aquitaine.



BLAYE AU COMPTOIR À BORDEAUX



RENCONTREZ NOS VIGNERONS !



3 & 4 FÉVRIER
DANS LES BARS À VINS,
CAVES ET RESTAURANTS

PRINTEMPS
DES VINS
DE BLAYE

SAVE THE DATE!
LES 2 & 3 AVRIL
CITADELLE DE BLAYE

www.vin-blaye.com





© Grégoire Grange

LE VOGUE Profitant de la mise en cale sèche de l'i.Boat, le restaurant a fait peau neuve tant dans le décor que dans l'assiette. Vous ne viendrez plus aux Bassins à flot par hasard.

E LA NAVE VA

D'emblée, évacuer l'idée de jeux de mots foireux façon comique troupier. Penser plutôt à la splendeur passée des *dancings* et autres salles de cinéma de l'entre-deux-guerres. Oui, Le Vogue, c'est chic, voluptueux, classe. Confiée aux bons soins de l'atelier d'architecture bordelais King Kong, la réfection complète (bar et restaurant) du premier au deuxième pont joue la carte rétro mais sans nostalgie ostentatoire avec coefficient moisi Instagram de rigueur.

Concrètement : une cinquantaine de couverts répartis en tables version duo ou quatuor, banquettes et très grande table d'hôtes (le *best-seller* des réservations pour rejouer la Cène). Bois clair, mobilier en osier, une note rose poudré dissimulée et des tabourets en velours vert sapin au service d'un bel équilibre. On devine quelques intentions diffuses comme l'esprit – hélas disparu – des riches heures en croisière transatlantique se frottant à l'impératif de se distinguer des tables aux alentours, toutes aussi interchangeables dans leur volonté de pousser la clientèle au suicide.

La formule complète ce jeudi de décembre, qui prenait l'allure d'une scène digne du *Crabe-Tambour* tournée à bord du *Jauréguiberry* en route pour les bancs de Terre-Neuve, déroulait le menu suivant : carpaccio de champignons de Paris (croquants et tendres) & toast de foie gras mi-cuit ; truite teriyaki (fondante à souhait), purée de patate douce & navet safrané (délicieux) ; charlotte ananas & yuzu. Un sans-faute pour 23 € avec un faible pour cette surprenante relecture du dessert, maison évidemment. Si la formule déjeuner change quotidiennement, la carte, elle, joue les saisons. Clairement, l'ambition est de tutoyer l'univers bistronomique tout en respectant les figures imposées (pêche locale et raisonnable, circuits courts et locavores). Du côté de la cave, on musarde entre Cheval noir, Fleur de Pédesclaux, Morgon, Tronquoy-Lalande sans oublier la cuvée maison (2 000 flacons en lisière de Fronsac et vendanges manuelles). Mention spéciale au pain fourni par La Boulange (Lormont), dont on se prend à rêver qu'il soit livré chaque matin en Riva par Tom Ripley... **Marc A. Bertin**

Le Vogue
Bassin à flot n°1. Cours Henri-Brunet
33000 Bordeaux
Du lundi au vendredi : 12h-14h30. Du mardi au samedi : 19h-23h30
www.iboat.eu/le-vogue

LES QUILLES

d'Henry Clemens

CHAPÔ ENTRE-DEUX-MERS, SANS SULFITES AJOUTÉS, AB

On ne présente plus Patrick et Maryse Boudon, tant ces deux ont œuvré pour l'AB en inlassables prosélytes. Le vignoble Boudon propose une myriade de cuvées étonnantes et détonna tes – 17 en tout élaborées à partir de sept cépages – à telle enseigne qu'arrivé sur le stand on ne sait plus où donner du palais ! Un palais vite conquis par la belle tenue des vins parmi lesquels nous retiendrons la cuvée Chapô en appellation Entre-deux-Mers. Un sans soufre que les apports du sauvignon blanc, du sémillon, de la muscadelle et d'un peu de sauvignon gris rangent immédiatement dans la catégorie des vins à trame profonde. En effet, dans le verre, ce vin révèle des notes de citron confit, d'herbe sèche, de jasmin – rien que ça – et en bouche les agrumes mûrs, la chair du pomélo convoquent fraîcheur et tension. Cette dernière impression nôte pas au milieu de bouche un velours tout à fait appréciable, une texture au gras exquis. Voilà un sans soufre pour dérider esprits chagrins ou pisse-froids et ravir les autres.

Vignoble Boudon
Le Bourdieu
33760 Soullignac
05 56 23 65 60
www.vignoble-boudon.fr
Prix TTC : 11,10 €



L'ALLUMÉE VIN DE FRANCE, VIN ORANGE, DEMETER

Le vin orange, dont l'existence remonte à l'antiquité, n'est plus l'apanage des bistrots branchés ! Quel est ce vin à la couleur incertaine et aux arômes parfaitement désalcoolisés ? Nous parlons d'un vin blanc vinifié comme un rouge ! C'est-à-dire qu'ici les raisins fermentent avec leurs peaux et parfois les rafles. Vous accosterez ainsi une île organoleptique inexplorée où vous découvrirez des blancs tanniques ! L'Allumée est une création d'Advinam, exploitation d'Anne et Grégoire Buiatti, vigneronne et vigneron de Saint-Morillon. Ces deux-là militent pour le désengourdissement des papilles, reconstruisent patiemment un vignoble à leur main, repensent les méthodes pour livrer des vins sans chapelle. Quelques hectolitres de plaisirs fins élaborés sous des bannières qui libèrent : AB et Demeter.

Maison Advinam
405, route de Darriet
33650 Saint-Morillon
06 70 93 77 84
06 07 65 99 36
maisonadvinam.com
Prix TTC : 18 €

Le nez est herbacé, possède des notes de zestes d'orange. La bouche charnue convoque anis, agrumes et amers élégants dominés par un gras suave. Ce vin de repas, salivant, est d'une rare complexité.



Chanson
Humour
Danse
Musique
Théâtre
Cinéma

L'ENTREPÔT

LA SCÈNE EST À VOUS

L'ENTREPÔT
SAISON #7 2021-2022
LE HAILLAN



FRÉDÉRIC FROMET
Chanson / humour
22 JANV



MADAME FRAIZE
Humour
28 JANV



THOMAS FERSEN
Chanson
4 FÉV



EDDY LA GOOYATSH
Jeune public
9 FÉV



PASCAL PARISOT
Jeune public
11 FÉV



JEAN-LOUIS MURAT
Chanson
4 MARS

www.lentrepot-lehaillan.fr
05 56 28 71 06

NewYork NewYork

café bar restaurant



Cuisine française faite maison

OUVERT 7/7 DE 10H À 2H

Déjeuner, drinks & dîner
Produits frais & locaux

4 cours pasteur
Tram: musée d'aquitaine

@newyorknewyorkbordeaux

RENCONTRE - DÉBAT - BAR

HAPPY HOUR?

Lobbys : pourquoi sont-ils si méchants ?
Jeudi 13 janvier 2022 à 19h
à Cap Sciences

Événement gratuit



Prochaine rencontre
Jeudi 10 février : « Démocratie française : doit-on s'inquiéter ? »

CAP SCIENCES
Hangar 201, quai de Bacalan
33300 Bordeaux
www.cap-sciences.net

CURIEX! JUNKPAGE mollat

LE MIRABELLE

BRASSERIE

Cuisine de bistrot & Formules du midi
Vins de vignerons & Apéritifs de marque



Ouvert tous les jours de 11h à 02h
31 rue Camille Godard, Bordeaux Chartrons

@LEMIRABELLEBRASSERIE

MARQUIS DE TERME ET WINEGLOBE Ces derniers temps, on a vu apparaître dans les chais bordelais quelques alternatives à la barrique. Effet de mode ou réels révélateurs de vins modernes, amphores, œufs en béton, globes en verre se fraient un chemin parmi barriques ou cuves sous les yeux parfois circonspects d'œnologues aguerris ! Dans le chai impeccable du Château Marquis de Terme, cru classé de Margaux, goûtons avec gourmandise les jus des différents contenants, parmi lesquels le Wineglobe, étrange apparition et dernier né de la Maison Paetzold.



Domaine Combiér

© O. Chomis

LE SYSTÈME HÉLIOCENTRIQUE

Qui de l'œuf, de la barrique ou du Wineglobe ?

Un Médoc viticole nouveau voit peut-être le jour et surgit du chapeau – encore haut de forme – avec quelques velléités à se situer sur le front d'une certaine révolution vinicole. Château Marquis de Terme, que le grand public cantonne, et l'expression se veut noble, à sa dimension œnotouristique, s'est engagé avec un certain volontarisme dans la voie des expérimentations vinicoles.

Une aventure œnologique aux contenants multiples qui contribuent d'abord à ériger de grands vins, rappelant au passage, que nous avons bien à faire à un cru classé de Margaux plusieurs fois centenaire. Une fois rentré dans le chai, on sera rapidement amené à oublier la figure tutélaire du Marquis, pour immédiatement s'étonner de la variété des contenants en ébullition et largement odorifères à cette époque du *process* de vinification.

Suivons Ludovic David, l'élégant patron du chai. Le maître des lieux est un rationnel pur sucre, parfois goguenard, mais toujours à l'écoute. Il expérimente pour prendre des décisions et surtout s'érige en faux contre les idées romantico-journalistiques liées à l'élevage de vins en amphores, en globes de verre ou œufs en béton. Le voyage gustatif – invitation fut faite de goûter aux jeunes produits de chacun des contenants – sera pourtant des plus romantiques. Le 2021, peu acide mais franchement prometteur, – d'aucuns parlent de qualité typiquement bordelaise pour ce millésime –, se frotte avec plus ou moins de bonheur aux contenants alignés dans le chai du Château Marquis de Terme. On aime la fine patine du bois et s'extasie devant la fraîcheur sans détour du Wineglobe.

À cet instant Ludovic David nous rappelle que l'œnologie patiente et minutieuse a fabriqué les grands vins de Bordeaux. Que dire du Wineglobe alors qui semble ériger en règle

d'or le non-interventionnisme et qui importe dans le chai habituellement si secret la notion de transparence ? Que dire sinon que les breuvages cueillis dans cette sphère brillante comme un beau photophore géant procurent un plaisir immédiat... On se demande ce qui a conduit le vibrant chercheur Michael Paetzold à concevoir ces récipients en verre blanc dans un lieu marqué par le savoir-faire (cornaquant) de la tonnellerie ?

Une révolution copernicienne

Michael Paetzold, père élégant flanqué de sa fille Marie, qui préside désormais aux destinées du globe, nous raconte ce qui a prévalu à cette invention : « Le Wineglobe a été conçu pour exprimer la pureté du raisin, respecter le terroir sans maquillage, sans intrant ». Point barre. Nous comprenons que les bons vignerons bataillent pour récolter un fruit sain, un raisin arrivé à bonne maturité, que ces mêmes vignerons doivent également se faire à l'idée qu'il faudra accepter de gommer un peu de cette pureté, de ce fruit au gré des élevages dans des contenants pas toujours parfaits. D'une manière convaincante, Marie garantit aujourd'hui aux vins des Wineglobe des expressions aussi pures que possible. Il y a pourtant quelque chose de contre-intuitif dans l'utilisation d'un contenant hermétique, mais, selon le gaillard, il y a également une forme d'évidence à utiliser le verre : « Il y a dix ans que je cherche un nouveau contenant, convaincu que la barrique a son rôle à jouer mais qu'on pouvait lui adjoindre un autre contenant. Un jour, je rencontre un Bourguignon, qui constate que les lots qui fermentent et sont élevés dans des dames-jeannes améliorent les vins en barriques ! » Pour reproduire cette chose à plus grande échelle, il fallait autre chose que de bien trop fragiles dames-jeannes. La verrerie lourde viendra répondre aux attentes, aux techniques de fabrication très anciennes ! Michael élève son propre vin dans le premier Wineglobe

et c'est une évidence ; il évoque un chemin de pureté, une lumière, une fraîcheur, une énergie. On s'oppose avec peine à l'homélie du bonhomme pourtant bientôt relayée par Stéphane Derenoncourt ou encore Annabelle Cruse du Château Corbin. Au bout de six ans et après la mise en service de 700 globes, aucun accident n'est à déplorer. « Ce qui est contre-intuitif, concède-t-il, c'est l'utilisation de contenants hermétiques – sans consommer¹ et là, on rentre dans le monde de la réduction et de l'oxydation dans lesquels on a peu de savoir. C'est un domaine passionnant qui donnera lieu à d'autres travaux, expériences... » garantit-il souriant !

« Je me suis appuyé sur les expériences – empiriques – du Bourguignon. » Et ces dernières valident le mariage verre-vin. Bientôt les productions du Domaine de l'A, fourniront d'autres indications. En effet là-bas, rappelle Marie tout sourire, « nous aurons la possibilité de regarder les évolutions sur trois millésimes, en blanc et en rouge, pour des vins qui sont toujours en Wineglobe ». Le Wineglobe, qui s'efface devant le vin, nous propose de passer à un système héliocentrique dans lequel le vin est replacé au centre. En soi une vraie révolution copernicienne de chai. **Henry Clemens**

1. Perte de vin ou d'alcool causée par l'évaporation à travers les parois des contenants (barriques, amphores, etc.)

Château Marquis de Terme

3, route de Rauzan
33460 Margaux-Cantenac
05 57 88 86 43
chateau-marquis-de-terme.com

Famille Paetzold

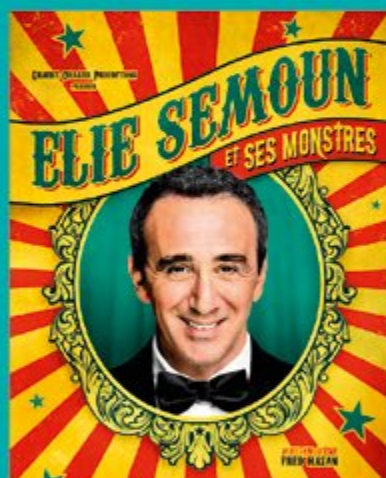
3700, avenue de Toulouse
33140 Cadaujac
05 57 83 85 83
www.wineglobe.fr

SENSATIONS OUVERTES AU PUBLIC

LE PIN GALANT
SPECTACLES & CONGRÈS
MÉRIGNAC
BORDEAUX MÉTROPOLIS



mardi 11/01



merc. 12/01



20 et 21/01



22 et 23/01



mardi 25/01



27 et 28/01



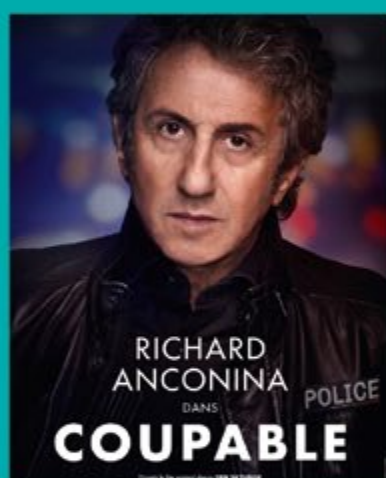
sam. 29/01



mardi 1/02



3 et 4/02



mardi 8/02



merc. 9/02



merc. 2/03

SAISON **21-22**

www.lepingalant.com
Billetterie : 05 56 97 82 82



JEUNES. NOUVELLE- AQUITAINE .FR

Toute l'info jeunesse
DE LA RÉGION



- › FORMATION
- › ORIENTATION
- › EMPLOI
- › ENGAGEMENT
- › VIE QUOTIDIENNE



RÉGION
**Nouvelle-
Aquitaine**

nouvelle-aquitaine.fr